© Humensis

Régis Burnet

LE NOUVEAU TESTAMENT

Troisième édition mise à jour
9e mille

Que sais-je?

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 1 03/02/2021 14:29:01

© Humensis

À lire également en
Que sais-je ?

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Charles Perrot, *Jésus*, n° 3300.
Michel Feuillet, *Vocabulaire du christianisme*, n° 3562.
Michel Feuillet, *Lexique des symboles chrétiens*, n° 3697.
Thomas Römer, *Les 100 mots de la Bible*, n° 4057.
Thomas Römer, *L'Ancien Testament*, n° 4160.

Mes remerciements vont à ceux qui ont accepté l'ingrate charge de me faire part de leurs suggestions : Mmes C. Bizot, C. Lehideux, MM. J.-R. Armogathe, A. Desreumaux, J.-D. Dubois, A. Le Boulluec, S. Mimouni, C. Perrot (†), G. Van Oyen, O.-T. Vénard.

ISBN 978-2-7154-0626-1
ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1re édition : 2004
3e édition mise à jour : 2021, mars

© Presses Universitaires de France/Humensis, 2021
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 2 03/02/2021 14:29:01

© Humensis

Introduction

On lit parfois que le Nouveau Testament serait le « livre fondateur » du christianisme. L'expression n'est pas exacte. Pour caractériser le rôle prééminent de ces 27 livres, qui les distingue de toute la littérature chrétienne écrite à leur époque, il faut trouver une autre formule. En effet, le Nouveau Testament n'a pas « fondé » le christianisme au sens où il l'aurait précédé et l'aurait modelé : la religion et son livre sacré se sont développés au même pas, au point que l'on ne saurait décrire l'un sans parler des tensions et des rivalités qui ont présidé à la naissance de l'autre. Nouveau Testament et histoire du christianisme primitif sont inséparables l'un de l'autre : la perception et la transmission des événements vécus par les premiers disciples constituent des enjeux pour la communauté et la façonnent, car c'est la volonté de transmettre qui fédère cet ensemble de personnes en communauté. Mais en retour, l'évolution des communautés primitives conditionne les moyens et les manières de cette transmission.

I. – De Jésus au Nouveau Testament

Le Nouveau Testament, donc, ne se comprend pas si on le dissocie de ce qui préside à la naissance du christianisme : le témoignage d'un groupe de Juifs de Galilée, selon lequel Jésus, qui prêcha parmi eux la venue du Royaume de Dieu, était le Messie promis par Dieu, était ressuscité et vainqueur de la mort, et annonçait la conclusion d'une nouvelle alliance entre les hommes et Dieu.

1. **Le milieu des Juifs de Judée.** – Cette croyance a éclos chez les Juifs de Judée, à un stade particulier de l'histoire

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 3 03/02/2021 14:29:01

© Humensis

d'un judaïsme marqué par l'Exil (587-538 av. J.-C.), dans un environnement dont on évalue de mieux en mieux depuis une quarantaine d'années la complexité.

De la période concomitante à l'Exil (587-538 av. J.-C.), ce milieu avait retenu les *croyances messianiques* : dans la lignée des prophètes de Juda, et en particulier d'Isaïe, certains milieux attendaient la venue d'un descendant du roi David, un Messie, qui restaurerait l'indépendance politique et religieuse perdue du pays. À une époque plus tardive (autour du IIe siècle av. J.-C.), cette attente, d'abord dynastique, fut portée par de nombreux groupes, tant politiques que religieux.

De la période postexilique provenaient l'institution de la *synagogue* et son instauration progressive à partir du IIe siècle. Sans abandonner le culte sacrificiel du temple, la *synagogue* privilégiait une façon nouvelle de pratiquer la religion : la lecture, la méditation sur les textes, la prière.

Héritier de la période postexilique, ce judaïsme présentait une *multiplicité de visages*. On dit souvent, en répétant l'historien Flavius Josèphe (38-100), que trois tendances le dominaient autour du Ier siècle : les sadducéens, proches du Temple et d'un respect formel de la Loi, les pharisiens qui voulaient substituer un respect moral de la Loi à ce respect social, et les esséniens qui se coupaient du reste du peuple pour vivre en suivant les règles d'une pureté très stricte. Cette caractérisation paraît aujourd'hui très réductrice tant les groupes semblent plus diversifiés et les frontières plus perméables.

Il convient enfin de ne pas oublier qu'au tableau précédent s'ajoute une *diaspora hellénistique*, une « dispersion » des Juifs au sein des terres parlant grec, dont ils avaient adopté la langue : Égypte (en particulier Alexandrie), Syrie et Babylonie, Achaïe et Italie. En Galilée, on employait aussi bien le grec que l'araméen, la langue qui avait remplacé l'hébreu et à bien des endroits les Juifs n'étaient pas en majorité. Ceux qui suivaient Jésus connaissaient donc la culture hellénistique (non juive) et les innovations

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 4 03/02/2021 14:29:01

© Humensis

intellectuelles de la diaspora, dont on garde la trace dans certains livres de la Bible (le Livre de la Sagesse, par exemple), dans certains livres apocryphes juifs (les livres d'Hénoch, le Testament de Moïse, etc.) et dans les écrits de Philon d'Alexandrie (16 av. J.-C. – 50) : la compréhension nouvelle des hautes figures bibliques (Élie, Hénoch…) ; la méditation sur des motifs hérités du prophétisme (la vigne d'Israël, le bon pasteur, l'agneau de Dieu) ; l'exploration de nouvelles formes littéraires comme l'apocalyptique, en remplacement du genre prophétique. Le seul énoncé de ces innovations que l'on retrouve partout dans le Nouveau Testament prouve l'influence de cette diaspora hellénistique.

2. **Jésus de Nazareth.** – Il n'entre pas dans les limites de cet ouvrage de traiter de la figure de Jésus. On rappellera simplement qu'il apparut en Galilée au cours du règne de Tibère sous le mandat de Ponce Pilate (vers les années 27-30), qu'il se présenta sous la triple figure du prophète, du guérisseur et du maître de sagesse, qu'il conduisit une prédication qui lui valut la bienveillance des foules, qu'il fut arrêté sous des motifs politiques et religieux obscurs et qu'il fut crucifié. Immédiatement après sa mort, intervenue probablement en l'an 30 (ou sinon en 31 ou en 33), ses disciples affirmèrent que son corps avait disparu de son tombeau, qu'il était ressuscité et qu'il leur était apparu. Ils mirent alors en avant les paroles qu'il avait prononcées, et particulièrement celles du dernier repas qu'il avait pris avec eux (la « Cène ») et proclamèrent la Bonne nouvelle – c'est le sens du mot « évangile », en grec *euangelion* – de ce qu'ils avaient vécu et de la Nouvelle Alliance que Dieu avait passée en Jésus avec les hommes.

3. **Le témoignage.** – L'histoire de la première communauté chrétienne – et au-delà celle de tout le mouvement chrétien – s'articule autour du concept de *témoignage*. Le christianisme naît en effet de la nécessité d'attester

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 5 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

de la vie et du message de Jésus et se développe en approfondissant ce témoignage. L'écriture, et en particulier l'écriture des livres qui entreront dans le Nouveau Testament, ne se comprend pas dans cette société essentiellement orale sans cette notion clef.

4. **« Nouveau Testament ».** – Avant que le terme *testamentum* (en latin) ou *diathékè* (en grec) ne fût appliqué à des livres, il désignait l'alliance que Dieu avait passée avec Noé, Abraham, Isaac, Jacob et leurs descendants, pour leur accorder soutien et bénédiction. Or, juste avant l'Exil (v. 587 av. J.-C.), Jérémie annonçait déjà que Dieu allait conclure une « nouvelle alliance » (Jérémie 31, 31-33) avec son peuple. Paul, quant à lui, appelait l'alliance passée avec Abraham « ancienne alliance » (II Corinthiens 3, 14) et théorise dans l'Épître aux Galates l'existence de deux alliances : une alliance ancienne et une alliance nouvelle (Galates 4, 21-31). L'auteur de l'Épître aux Hébreux évoquait une « alliance nouvelle » (Hébreux 8, 6 ; 9, 15 ; 12, 24). À partir du milieu du IIe siècle seulement, et par glissement de sens, les chrétiens commencèrent à désigner par « Nouveau Testament » le corpus de ceux de leurs écrits qu'ils jugeaient « canoniques » (voir *infra*, 4e partie, chap. I), ce qui conduisit à nommer « Ancien Testament » les écrits d'Israël qu'ils retinrent.

II. – Composition et étapes de rédaction du Nouveau Testament

Suivant cette dernière habitude, on appelle « Nouveau Testament » un assortiment de livres mis ensemble de manière relativement tardive et reconnus comme canoniques par les communautés chrétiennes. Cette collection connut des rivaux. Des livres non canoniques ou apocryphes, ainsi que des recensions concurrentes ont été conservées que l'historien doit également prendre en compte afin d'être au fait de la totalité des traditions

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 6 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

des communautés primitives – comme les paroles attribuées à Jésus – et éclairer en retour sa lecture du Nouveau Testament.

1. **Composition du Nouveau Testament.** – En suivant l'ordre fixé des livres, on distingue traditionnellement cinq grands ensembles dans le Nouveau Testament.

– Les Quatre évangiles, qui font le récit de la naissance, de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus ; ils sont désignés par le nom de leur auteur présumé, Matthieu, Marc, Luc et Jean. On appelle les trois premiers « évangiles synoptiques », car ils suivent la même trame et peuvent donc se mettre en synopse, en tableau comparatif.

– Les Actes des Apôtres, du même auteur que l'évangile de Luc, font le récit de la première prédication apostolique et des débuts des premières communautés chrétiennes en le centrant sur Pierre et Paul.

– Les épîtres (ou lettres) de Paul, écrites par l'apôtre ou par ses successeurs sous son nom. On distingue traditionnellement les premières épîtres (I Thessaloniciens, II Thessaloniciens), les grandes épîtres (Galates, I Corinthiens, II Corinthiens, Romains), les épîtres « de la captivité » dont l'auteur se dit détenu en prison (Philippiens, Colossiens, Éphésiens et Philémon), les épîtres « pastorales » dont l'auteur adresse des recommandations à des chefs de communauté (I Timothée, II Timothée, Tite). Il faut mettre à part l'Épître aux Hébreux qui recueille en réalité une homélie qui n'est certainement pas de Paul.

– Les épîtres catholiques, ainsi nommées parce qu'elles s'adressent non pas, comme les lettres de Paul, à des communautés ou à des individus, mais à l'Église « universelle » (qui est le sens grec de *katholikos*), ont des apôtres comme auteurs déclarés : une épître de Jacques, deux épîtres de Pierre, trois épîtres de Jean et une épître de Jude.

– L'Apocalypse de Jean, seul livre de style apocalyptique dans le Nouveau Testament.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 7 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

2. **Noms des livres, chapitres, versets.** – Il faut noter que les *noms* que l'on vient de donner sont toujours postérieurs à la rédaction des livres. Les noms des évangiles proviennent de la tradition d'Irénée de Lyon ; les épîtres de Paul sont désignées par leurs destinataires ; les épîtres catholiques sont baptisées à partir de leurs auteurs – même si I Jean n'a pas d'adresse et si II Jean et III Jean s'annoncent comme des lettres de l'« Ancien ». Seule l'Apocalypse porte le nom que lui a donné son auteur dans son premier verset.

Il faut également noter que la *division en chapitres et en versets* date d'une époque tardive. L'idée de diviser la Bible chrétienne en chapitres vient sans doute de Lanfranc, conseiller de Guillaume le Conquérant (vers 1066) : elle imite la pratique des rabbins qui scindèrent la Bible hébraïque en *sedarim*, portions de textes destinées à être lues à la synagogue. La division actuelle procède d'Étienne Langton, professeur à la Sorbonne au XIIIe siècle, qui l'introduisit vers 1225 dans la Bible latine. Le verset est une unité de rythme, de syntaxe et de sens, héritée des Latins qui avaient coutume de faciliter la lecture par des marques indiquant les pauses respiratoires. La subdivision en versets fut effectuée en 1509 par l'imprimeur parisien Henri Estienne pour une édition des psaumes ; son fils Robert Estienne l'étendit à tout le texte dans son édition complète de la Bible latine de 1555. La légende raconte qu'Henri Estienne a élaboré cette partition en versets au cours d'une chevauchée entre Lyon et Paris. Vraie ou fausse, cette histoire exprime la manière « cavalière » dont les bibles modernes sont divisées.

3. **Étapes de rédaction du Nouveau Testament.** – Plutôt que de suivre l'ordre traditionnel des livres, on privilégiera, comme on l'a dit, le développement historique. On distinguera donc plusieurs étapes de rédaction en adoptant l'opinion de la majorité des chercheurs :

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 8 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

– *l'âge « apostolique » (vers 30-70)* : les premiers disciples de Jésus procèdent à la première prédication, s'organisent en communautés, ou, comme Paul, composent les plus anciens écrits du Nouveau Testament ;

– *l'âge subapostolique (70-90)* : la deuxième génération de chrétiens fait face non seulement à la mort des apôtres, mais aussi aux conséquences de la catastrophique révolte juive ; ils écrivent pour conserver l'enseignement apostolique, installer les communautés dans la durée et définir leurs rapports avec les Juifs non chrétiens ;

– *la troisième génération des disciples de Jésus (90-120)* : après presque un siècle d'existence, les problématiques des communautés changent ; elle produit de nouveaux textes pour affronter l'hostilité des non-chrétiens et préciser sa théologie ;

– *après la rédaction finale du* Nouveau Testament *(au tournant du IIe siècle)* : au temps des rédacteurs se superpose celui des éditeurs qui décident quels livres entreront dans le Nouveau Testament et sous quelles versions ; et celui des traducteurs, qui le transmettent dans de multiples langues.

À partir des dernières décennies du XXe siècle, les études néotestamentaires ont connu un fort changement de perspective. Alors que l'on considérait que la séparation entre christianisme et judaïsme était intervenue à une période très précoce – les années 70 et la chute du Temple de Jérusalem formaient souvent un point de départ –, de nouveaux travaux montraient que la séparation fut un processus d'une très longue durée qui ne s'acheva véritablement qu'au début du Moyen Âge et qui présenta des configurations et des temporalités différentes selon les aires géographiques.

La première édition de cet ouvrage tentait d'inscrire la présentation des livres du Nouveau Testament dans une trame chronologique mettant en valeur la diversité des communautés des premiers temps du christianisme.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 9 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

Dix ans après cette première édition, de nouvelles études avaient vu le jour. La deuxième édition a donc bénéficié d'une réécriture substantielle qui a tenu compte des modifications importantes qu'il imposait de faire, aussi bien dans les interprétations que dans la chronologie. La troisième édition poursuit ce travail d'adaptation à la recherche en cours, notamment en ce qui concerne les épîtres et l'Apocalypse.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 10 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

PREMIÈRE PARTIE

L'âge « apostolique » : premiers disciples, premières rédactions

Dispersés par l'arrestation de Jésus, les disciples se réunissent en communauté indépendante sous l'impulsion d'une série de phénomènes extraordinaires : des femmes disent avoir trouvé le tombeau vide ; Marie-Madeleine, Pierre et les Apôtres affirment avoir rencontré Jésus en chair et en os, ce qui fonde leur témoignage en sa résurrection ; le jour de la Pentecôte, les disciples ont eu une expérience mystique ; Paul prétend avoir eu une révélation. Ces événements convergent pour former deux nouvelles croyances : 1/ Jésus est ressuscité des morts ; 2/ il envoie en mission ses disciples pour proclamer que le temps de la Nouvelle Alliance est arrivé. À ces convictions fondatrices se rajoute une troisième : l'attente d'un retour proche de Jésus. L'*urgence* domine donc la vie des premières communautés, ce qui explique largement que leurs membres écrivent peu, ou, comme Paul, ne prennent la plume que sous la pression des circonstances.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 11 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

CHAPITRE PREMIER

Premières communautés et premières traditions

I. – L'évolution des premières communautés

L'histoire des premières communautés chrétiennes a connu une très forte inflexion depuis les années 1960. Après avoir longtemps accordé une entière confiance aux Actes des Apôtres supposés en tracer le portrait fidèle et s'être reposés sur quelques notices iréniques du mémorialiste chrétien Eusèbe de Césarée (v. 265-340, elles datent de 300-320), les historiens insistent désormais sur les oppositions qui les agitèrent. Ils soulignent que, contrairement aux affirmations du XIXe siècle et du début du XXe siècle sur un judéochristianisme (un christianisme « resté juif ») qui s'affronterait à un christianisme grec venu du paganisme et qui ferait sortir le christianisme de l'orbe juif, ces conflits s'inscrivent dans un cadre juif.

1. **La communauté de Pierre et Jacques.** – Dès son éclosion, la communauté primitive s'établit à Jérusalem, du moins selon Luc. Pour ces premiers disciples que rien ne retenait dans la ville sainte, c'était « se jeter dans la gueule du loup » : Jésus ne venait-il pas d'y être crucifié ? C'est dire si ce premier groupe se croyait dès son origine investi d'une mission eschatologique : il faisait encore une fois de la ville sainte le point de départ de la nouvelle ère qu'ils annonçaient. Deux tendances semblent avoir dominé la communauté de Jérusalem autour de deux figures :

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 12 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

Pierre, le chef du groupe des disciples, et Jacques qui bénéficiait d'une sorte de légitimité dynastique puisqu'il appartenait à la famille de Jésus et qu'on le nomme parfois « frère du Seigneur » (le sens exact de « frère » – était-il le fils de Marie ou un simple parent ? – reste en débat parmi les spécialistes). Les témoignages affirment que l'assemblée de Pierre et de Jacques connaissait une vie liturgique intense autour du Temple, en y ajoutant des cérémonies propres : une célébration vespérale particulière le lendemain du sabbat et des commémorations communautaires de la Passion du Christ.

2. **L'irruption d'un nouveau groupe : les Hellénistes.** Bientôt une nouvelle tendance se fit jour, que les Actes des Apôtres présentent comme une nécessité organisationnelle face à l'expansion du groupe – aider au service des tables : les hellénistes, dirigés par Étienne. Qui étaient-ils ? Dans la lignée de l'École allemande du XIXe siècle, on a souvent prétendu qu'il s'agissait de Juifs « libéraux » qui s'étaient détachés du Temple et que leur culture grecque préparait à accueillir la Bonne Nouvelle chrétienne dans un contexte indépendant du judaïsme. Outre que cette valorisation de l'hellénisme par rapport au judaïsme a parfois sa source dans un antisémitisme diffus, affirmer que parler grec suffisait à partager une culture grecque n'avait pas de sens dans l'Antiquité ; il suffit de lire les papyrus grecs d'Égypte ou les écrits de Philon d'Alexandrie pour se rendre compte que leurs auteurs, tout en pratiquant le grec, restaient égyptiens, restaient juifs ; plus que le vecteur d'une prétendue essence hellénique, le grec était un instrument de communication.

En réalité, les revendications hellénistes traduisaient les conceptions du judaïsme de la Diaspora, éloigné du judaïsme palestinien et de la tripartition esséniens-sadducéens-pharisiens déjà mentionnée. Si, vers 36-37, Étienne, le chef des hellénistes, est lapidé et si les hellénistes se replient sur Antioche, les ponts avec la communauté de Jérusalem

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 13 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

ne sont pas rompus, puisque Pierre viendra à Antioche et que le primat de la ville sainte y semble conservé.

3. **Un groupe discret autour du « disciple bien-aimé ».** Un troisième groupe, plus discret, paraît s'être constitué à cette époque. Réuni autour d'un disciple anonyme qui se fera appeler « disciple bien-aimé » et que la tradition identifiera à Jean, ce groupe jouit d'un fort ancrage palestinien. Il a conservé des traditions propres, une théologie exaltant hautement la personne de Jésus et lui vouant un culte particulier.

L'équilibre de cette première communauté de Jérusalem se rompt au cours du milieu de la décennie 40. Les Actes des Apôtres accusent le roi Hérode Agrippa Ier d'avoir mené une « persécution » (Actes 12) que les historiens contemporains ont du mal à expliquer. Toujours est-il que Pierre laisse la place à Jacques pour entreprendre une mission vers la Syrie, Jacques frère de Jean meurt décapité, Jacques « frère » de Jésus et son groupe proche du Temple prennent le contrôle de la communauté de Jérusalem.

II. – Les premières traditions

Pour l'histoire du Nouveau Testament, ces premières communautés revêtent un caractère primordial, mais paradoxal : aucun texte de cette époque n'a été conservé et pourtant les prémices de la tradition chrétienne qui seront à la source du Nouveau Testament y ont été élaborées. En effet, si, selon le témoignage d'Eusèbe de Césarée, Papias, évêque d'Hiérapolis (vers 125), prétend qu'il existait une collection d'écrits en hébreu peu après la mort de Jésus, aucun ne nous a été transmis et personne ne sait ce qu'ils contenaient. L'historien se trouve donc réduit à des échafaudages théoriques et à des reconstructions *a posteriori* partant du texte néotestamentaire qui suscitent des débats passionnés.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 14 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

1. **Premiers récits de la Passion et premières pièces liturgiques.** – De cette époque datent sans doute les premières versions des récits de la Passion repris dans les évangiles. Ils furent probablement composés pour des cérémonies destinées à faire mémoire de l'événement. De cette époque datent également une série d'hymnes ou de fragments hymniques que l'on trouve insérés dans les lettres de Paul et dont il ne semble pas entièrement l'auteur : Philippiens 2, 6-11 ; I Corinthiens 13 ; Romains 3, 24-26 ; 6, 1-11 ; 8, 31-39 ; 11, 33-36.

2. **Les traditions kérygmatiques.** – Le concept de « kérygme » (mot technique grec pour « proclamation de foi ») provient de la constatation que certaines expressions revenaient quasiment à l'identique dans une série d'écrits indépendants et parfois tardifs – majoritairement des lettres, de Paul à Ignace d'Antioche (mort v. 107 ou 117). En outre, ces expressions se rencontrent dans des écrits qui n'évoquent pas explicitement les traditions sur le Jésus historique : les premiers chrétiens semblent avoir donc possédé plusieurs manières différentes de témoigner de leur foi, et l'une d'elles est d'employer des « formules-chocs ». Donner un aperçu des formules kérygmatiques permet de se faire une idée d'une expression ancienne de la foi des chrétiens. *La résurrection* : Dieu a ressuscité Jésus des morts (cf. entre autres Romains 10, 9 ; I Corinthiens 15, 15 ; Actes 3, 15 ; 2, 22. 32 ; 13, 28-30) ou Christ est ressuscité des morts (Romains 6, 4. 9 ; II Timothée 2, 8). *La seigneurie de Jésus* : « Seigneur est Jésus » (cf. I Corinthiens 12, 3 ; Hébreux 4, 14) ainsi que les formules qui traitent de son intronisation à la droite de Dieu (II Timothée 4, 1 ; 1 Pierre 4, 5 ; Actes 2, 33 ; 1 Pierre 1, 21 ; Romains 8, 34). *La mort rédemptrice de Jésus* : « Christ est mort pour nous » (Romains 5, 8 ; II Corinthiens 5, 14 ; I Thessaloniciens 5, 10) ; « mort pour nous, ressuscité pour nous » (II Corinthiens 5, 15 ; Lettre d'Ignace d'Antioche aux Romains 6, 1). *L'unicité de Dieu* : « un seul est Dieu, un seul est Seigneur » (I Timothée 2, 5 ;

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 15 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

Éphésiens 4, 5). *La préexistence du Christ* : caché depuis des éternités en Dieu (Colossiens 1, 26 ; Éphésiens 3, 9), connu avant la création du monde (1 Pierre 1, 20).

Prises séparément, ces expressions n'ont rien de remarquable dans le judaïsme messianique d'alors, c'est leur connexion qui fait la particularité chrétienne : il n'y avait pas de nécessité que le Messie fût ressuscité, que le ressuscité fût Seigneur, etc.

3. **La tradition synoptique et le document Q.** – Dans les évangiles synoptiques, on s'aperçoit que beaucoup d'épisodes se retrouvent, comme si leurs auteurs s'étaient copiés les uns sur les autres et dépendaient d'un document primitif qui daterait de l'âge apostolique. On trouve ainsi des épisodes communs aux trois évangélistes, comme l'épisode de la tempête apaisée (Matthieu 8, 23-26 ; Marc 4, 36-40 ; Luc 8, 22-26). On repère également des épisodes propres à Matthieu et à Marc, comme la question sur le plus grand commandement (Matthieu 22, 34-40 ; Marc 12, 28-34), ou propre à Matthieu et à Luc comme la guérison du possédé muet (Matthieu 9, 32-34 ; Luc 11, 14). On trouve des épisodes propres à un seul évangile, celui de Matthieu, comme la fuite en Égypte (Matthieu 2, 13-23) ou celui de Luc, comme l'Annonciation (Luc 1, 26-38).

Deux hypothèses furent élaborées pour comprendre ces recoupements :

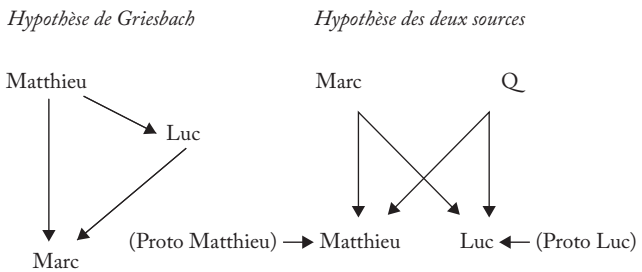
– *la solution de Griesbach (1786)* : Matthieu est le premier évangile, Luc récrit Matthieu, Marc, connaissant Matthieu et Luc, donne une version abrégée de Matthieu. La concision de Marc s'explique donc par une volonté postérieure d'abrègement. Le principal soutien à cette thèse se situe dans les passages où Luc et Matthieu sont d'accord contre Marc, que l'on nomme « accords restreints ». La difficulté majeure réside dans les désaccords entre Matthieu et Luc que Marc ne cherche pas à résoudre : il les omet carrément, comme les récits de l'enfance de Jésus ;

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 16 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

– *l'hypothèse des deux sources* : la brièveté de Marc s'explique cette fois par son antériorité. Marc écrit le premier, Matthieu et Luc écrivent ensuite de manière autonome, en utilisant Marc, éventuellement des traditions qui leur sont propres ainsi qu'un recueil indépendant, le document Q (pour *Quelle*, c'est-à-dire « source » en allemand). L'argument fondamental en faveur de l'antériorité de Marc est que cette hypothèse résout plus de difficultés que la précédente.

Fig. 1. – **Deux théories de rédaction des évangiles**



Pour résumer, tout se passe comme si les rédacteurs avaient eu à leur disposition deux sources de documents ; à l'une, Mt, Mc et Lc ont eu accès : on parle alors de la triple tradition ; à l'autre, seuls Mt et Lc ont eu accès : la source Q.

Il est difficile de dire si Mt et Lc ont utilisé directement la source de la triple tradition ou s'ils ne l'ont rencontrée que par l'intermédiaire de Mc. On admet en tout cas que Mt et Lc ont connu Mc, mais qu'ils sont indépendants l'un de l'autre. Mt et Lc ont traité différemment ce qu'ils découvraient dans Q : Mt en a « parsemé » tout son évangile ; Lc a préféré l'insérer, sous forme de deux grandes incises, dans la trame reçue de Mc. Mt et Lc ont également des textes qui leur sont propres. Mc en a très peu.

Si l'on cherche à savoir, en effectuant une reconstruction, quel serait ce document Q, on s'aperçoit qu'il s'agit

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 17 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

souvent de *logia*, c'est-à-dire des paroles de Jésus. Ces *logia* insistent sur l'urgence de la mission, la nécessité de suivre Jésus quitte à en mourir, la permanence de la Loi juive, et l'exigence de se détacher de cette « génération incrédule » qui pratique la Loi de manière purement formelle.

L'hypothèse des deux sources est adoptée par la très grande majorité d'exégètes, avec parfois des raffinements théoriques. Certains postulent ainsi que le Marc que copient Luc et Matthieu est simplement une première version (*Ur-Markus*) légèrement différente de la seconde édition que nous possédons, ou que Luc et Matthieu n'auraient pas rédigé de manière indépendante puisque Luc aurait eu entre les mains une version de Matthieu.

Déjà vieille de deux siècles, la recherche sur la source Q fut relancée à la fin des années 1980 par les travaux de Kloppenborg, Mack, Crossan et Horsley en lien avec la quête du Jésus historique. Les *logia* de Q étaient-ils purement sapientiels, ce qui orienterait Jésus vers la figure du maître de sagesse ? Avaient-ils une connotation apocalyptique, ce qui en ferait un prophète ? Possédaient-ils une tonalité sociale, ce qui lui donnerait des accents plus contestataires ?

Malgré l'unanimité des chercheurs à adopter l'hypothèse des deux sources, il convient de ne pas perdre de vue que l'écriture du Nouveau Testament prit place dans une culture essentiellement orale où à peine plus de 10 % de la population savait lire. L'hypothèse Q, purement littéraire, conduit à surévaluer l'importance des *rédactions* alors que celles-ci interviennent après une longue élaboration orale. L'étude des civilisations à tradition orale enseigne que la transmission obéit à des règles très éloignées de celles de l'écrit : chaque performance est comprise comme une création nouvelle (ce qui ne remet pas à cause une certaine fidélité) qui s'adapte à son auditoire particulier. De la sorte, il est impossible de remonter à une « tradition primitive » et *a fortiori* à un « document primitif »

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 18 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

à partir desquels seraient composées les différentes performances. Reste également à définir le milieu d'origine de Q. La relative hostilité qu'elle semble manifester pour les villes et leurs institutions suffit-elle à prouver qu'elle fut compilée par des scribes villageois ?

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 19 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

CHAPITRE II

Paul et les lettres pauliniennes

Paul est le premier auteur dont les écrits nous soient conservés dans le Nouveau Testament. Plus que des traités théologiques, ce sont surtout des lettres de circonstance où l'on voit l'apôtre répondre aux questions de ses communautés.

I. – Paul, dans la ligne de la théologie d'Antioche

L'histoire de la vie de Paul est longuement narrée dans l'Épître aux Galates et dans les Actes des Apôtres. Rappelons simplement que Paul, un Juif originaire de Tarse ayant suivi une excellente formation – aussi bien hellénistique que proprement juive –, commence sa carrière en luttant contre la communauté chrétienne. Au cours d'un voyage en direction de Damas, il se « convertit » dans le sens biblique du terme : non pas l'adoption d'une doctrine nouvelle, mais le retour à une plus juste manière de vivre ; en d'autres termes, il comprend que le Jésus qu'il a persécuté à travers ses disciples est bien le Christ, le Messie qu'attend le peuple juif.

Quittant Jérusalem, il se rend à Antioche après une halte à Damas où il devient le second de Barnabé, un des dirigeants de l'assemblée d'Antioche. Il le suit dans une tournée missionnaire d'Antioche à Lystres dont certains épisodes sont racontés par les Actes des Apôtres. Juif de la Diaspora, il vit son christianisme avec une certaine ouverture aux non-Juifs : non pas en abandon-

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 20 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

nant les prescriptions de la Loi, mais en imposant à chacun des concessions mutuelles pour que la vie commune soit possible.

La crise éclate lorsque des Juifs chrétiens venus de Jérusalem refusent de partager la table avec des non-Juifs : une telle hypersensibilité se trouve attestée dans la littérature, mais ne correspond pas forcément à la tendance du judaïsme de la diaspora. Paul est outré de constater que les différences ethniques comptent davantage que le salut commun. Il part à Jérusalem plaider sa position devant les autres apôtres, dont Pierre et Jacques, où il semble avoir conclu une sorte de *modus vivendi* : il deviendrait « apôtre des Gentils », c'est-à-dire des non-Juifs. Il part donc pour une mission qui le conduit à Éphèse, à Thessalonique, à Corinthe puis à Athènes.

II. – Les Épîtres aux Thessaloniciens (v. 51) ou les déconvenues de la prédication

Au cours de son voyage, Paul s'arrête à Thessalonique où il prêche à des Juifs puis à des Grecs visiblement de condition modeste puisqu'il est précisé qu'ils travaillent de leurs mains (I Thessaloniciens 4, 11). Il quitte ensuite Thessalonique pour Corinthe. Peu après lui parviennent de mauvaises nouvelles : une agitation a été réprimée, sans doute davantage pour des motifs sociaux que religieux. Il y a eu des morts dans la communauté ; les Thessaloniciens n'ont-ils pas cédé ? Paul envoie un de ses auxiliaires, Timothée, qui revient avec de bonnes et de mauvaises nouvelles : la foi des Thessaloniciens n'a pas vacillé, mais les événements ont suscité des questions. Paul écrit donc pour affermir leur confiance en son message : c'est la Première Épître aux Thessaloniciens.

1. **I Thessaloniciens.** – Au cours de sa missive, Paul change souvent de ton, ce qui a conduit certains exégètes, minoritaires, à la diviser en plusieurs lettres qui auraient

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 21 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

ensuite été compilées ensemble. On peut repérer trois grands mouvements :

– *la joie de constater que les Thessaloniciens n'ont pas cédé (2, 13-4, 12)*, selon le rapport de Timothée et le *rappel de l'évangélisation de Thessalonique (2, 1-12)*. Paul montre ainsi aux Thessaloniciens qu'il n'avait pas promis que tout serait facile et que les épreuves se trouvent aussi au cœur de la vie chrétienne ;

– *la réponse à la question du retour du Christ (4, 13-5, 11)*. Les Thessaloniciens, comptant de premiers morts parmi leurs rangs, s'inquiètent en effet : vont-ils être sauvés, même si le Christ n'est pas encore revenu ? Ils témoignent ainsi d'une croyance très répandue dans le christianisme primitif : le retour du Christ serait proche. Paul répond en affirmant que les morts ressusciteront d'abord et accompagneront les vivants à la rencontre du Christ ;

– *la réponse aux excès de certains membres de la communauté (5, 12-22)*. Dans son enthousiasme, Paul semble avoir laissé croire que le fait de devenir chrétien ouvrait à une vie sans contraintes matérielles, puisque le Christ allait vite revenir. Certains chrétiens se sont livrés à ce que Paul juge comme des écarts de conduite qu'il tente de réduire par ses recommandations.

2. **II Thessaloniciens.** – La Seconde Épître aux Thessaloniciens pose un problème d'authenticité depuis la fin du XVIIIe siècle. Les arguments en faveur de la pseudépigraphie – le fait d'écrire sous le nom de quelqu'un d'autre – sont nombreux : pourquoi Paul aurait-il rédigé une lettre aussi semblable à I Thessaloniciens ? S'il a jugé bon de le faire, pourquoi a-t-il varié son style en composant des phrases plus longues et plus complexes ? Pourquoi a-t-il conclu son épître en affirmant « ce salut est de ma main à moi Paul. C'est le signe qui distingue toutes mes lettres » (II Thessaloniciens 3, 17), alors qu'il n'a envoyé pour l'heure qu'une lettre, I Thessaloniciens ? Pourquoi revient-il

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 22 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

sur le sujet de la persécution, alors que le temps semble plutôt à l'apaisement dans I Thessaloniciens ?

Si l'on opte pour l'authenticité, il convient de voir dans II Thessaloniciens une manière d'insistance sur la question de la persécution et le retour du Christ : après une action de grâce pour la foi des Thessaloniciens (1, 3-12), Paul reprend son enseignement sur les signes qui précéderont le retour du Christ (2, 1-12) et fait une série de recommandations pastorales destinées à calmer les ardeurs de ceux qui croient que le Christ est en train de venir.

Si l'on opte pour l'inauthenticité, on peut la dater de la fin du 1er siècle, à une époque où les premières hostilités se déclenchent contre les chrétiens. L'impie qui cherche à se faire adorer en s'asseyant sur le trône de Dieu (2, 3-9) serait une figure eschatologique s'opposant au plan de Dieu. Ces versets servent de fondement à la croyance de la venue d'un Antéchrist à la fin des temps. Un chrétien de la mouvance paulinienne aurait par cette lettre ravivé l'enseignement de l'apôtre en rappelant qu'il ne faut pas se tromper sur les signes et ne pas croire à de faux prophètes (2, 3) et qu'il convient de se conduire avec mesure et espérance.

III. – Les années d'Éphèse et la lutte contre les Juifs chrétiens

Après son voyage en Grèce, Paul se fixe à Éphèse dont il fait la base arrière de ses missions ; il se comporte en chef de communauté et réagit par ses lettres aux crises qu'elles traversent, et en particulier la crise « judaïsante », ainsi nommée à partir d'un terme de Paul dans l'Épître aux Galates. En effet, à Antioche, un changement de l'équilibre des influences met la position paulinienne en minorité et fragilise le *modus vivendi* conclu avec l'apôtre. On ne sait si, comme on le disait autrefois, des « contre-prédicateurs » entendent amener les assemblées à la conception de Jérusalem, ou si l'opposition

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 23 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

vient de l'intérieur des communautés. Toujours est-il que l'« Apôtre des Gentils » réagit par une série de lettres qui, tout en restant au sein du judaïsme, posent des distinctions qui, par la suite, furent prétexte à en sortir et peuvent laisser croire que Paul serait le théoricien d'un christianisme détaché du judaïsme.

1. **L'Épître aux Galates (v. 54-56).** – Habitant la région d'Ancyre, l'actuelle Ankara, les Galates sont des descendants de Celtes gaulois venus des Balkans que Paul évangélisa lors de son voyage vers la Grèce. Fruit d'une prédication fortuite (il s'est arrêté à cause d'une maladie), la fondation des communautés de Galatie fut pour Paul une sorte de ratification divine de la légitimité de sa mission vers les non-Juifs. Or, c'est justement en Galatie que certains prédicateurs hostiles à Paul voulurent forcer les chrétiens issus des cultes locaux à adopter des positions juives. Cela explique la violence avec laquelle il répond à ceux qui entendent judaïser la communauté. Après un exorde plein de douloureuse stupéfaction (1, 1-10), Paul contre-attaque en trois points :

– *Paul justifie sa légitimité apostolique (1, 11-2, 14)* : grâce à un récit qui constitue l'une des sources les plus importantes pour comprendre l'histoire du premier christianisme, Paul montre que l'évangélisation des non-Juifs représente son territoire privilégié ;

– *Paul contre ses adversaires en distinguant entre la foi et la Loi (2, 15-4, 31)* : avec certains passages de l'Épître aux Romains et de la Première Épître aux Corinthiens, cette démonstration peut être considérée comme centrale dans la pensée paulinienne. Dans la lignée de Jésus, qui prêchait un respect intériorisé de la Loi juive, Paul affirme le primat de la foi sur la Loi (2, 15-21). Ensuite, il aligne six arguments pour justifier cette position. 1/ Les Galates ont expérimenté des manifestations spirituelles lors de sa prédication. Elles ont ratifié son enseignement alors même que l'apôtre ne leur avait pas parlé de la

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 24 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

Loi. Pourquoi obéir à la Loi deviendrait brusquement nécessaire (3, 1-5), quand la foi suffisait ? 2/ On lit dans l'Écriture (Genèse 15, 6) que les bénédictions accordées à Abraham provenaient de sa foi (3, 5-14), or Abraham n'a pas connu la Loi, venue avec Moïse. 3/ De même qu'un testament ratifié ne peut pas être annulé par une addition ultérieure, de même les promesses faites à Abraham au nom de sa foi ne peuvent pas être annulées par la Loi venue ultérieurement (3, 15-25). 4/ Les Galates ont été appelés à la liberté, pourquoi veulent-ils se mettre sous l'esclavage de la Loi (3, 26-4, 11) ? 5/ Les Galates ont bien traité Paul, pourquoi serait-il devenu leur ennemi (4, 12-20) ? 6/ L'Écriture donne un exemple typologique de la situation présente par les deux femmes du patriarche Abraham. Agar, la servante, ne représente pas les Gentils, mais la Jérusalem actuelle asservie à la Loi, Sara, la femme libre incarne, elle, la Jérusalem céleste libérée (4, 12-31) ;

– Paul conclut par une *exhortation contre ces prédicateurs* et un *éloge de la liberté chrétienne (5, 1-6, 10)*.

Cette épître pose le problème central de la *justification* et de la *justice de Dieu* chez Paul. L'apôtre a hérité ces concepts de la description faite par les apocalypses de la miséricorde divine lors du Jugement dernier. Il faut distinguer deux faces. *La « justice de Dieu »* caractérise le fait que Dieu sauve les hommes par la venue de Jésus-Christ et par la foi que les hommes placent en lui. Le mot « justice » n'a donc pas le sens de justice rétributive, mais celui d'un salut qui « ajuste » le croyant à ce que Dieu veut. *La justification* décrit la nouvelle relation entre Dieu et les hommes que permet la venue du Christ : désormais, les hommes sont « justifiés » devant Dieu, c'est-à-dire acquittés.

2. **L'Épître aux Philippiens (v. 54-56).** – Arguant que Paul se présente comme « prisonnier », les exégètes dataient l'Épître aux Philippiens du dernier emprisonnement à Rome. Il semblerait qu'elle remonte plutôt à une

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 25 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

captivité à Éphèse : la lettre suppose des contacts rapprochés avec Philippes, qui se situe loin de Rome, mais relativement près d'Éphèse. Colonie romaine localisée à l'ouest de Thessalonique, Philippes constituait un important centre commercial où s'étaient établis des vétérans après la Guerre civile romaine. On peut repérer trois grands thèmes dans cette épître, ce qui a parfois conduit certains exégètes à postuler l'existence de trois lettres :

– *Un remerciement pour des subsides que la communauté de Philippes lui a envoyés dans sa prison (4, 10-20)* ;

– *Une introspection sur sa situation en prison (1, 1-3, 1 et 4, 2-9).* Dans ce passage, Paul mène une réflexion sur la mort et sur l'abaissement, en comparant sa souffrance personnelle à la souffrance du Christ qu'il décrit grâce à une hymne préexistante (2, 5-11). Il ouvre ainsi la voie aux méditations, très fréquentes dans le christianisme ultérieur, de l'*imitatio Christi*.

L'hymne de Philippiens a suscité de nombreux commentaires. Elle pose plusieurs questions. Celle de son origine : a-t-elle été composée en grec ou en araméen ? A-t-elle des résonances prophétiques, gnostiques ou sapientielles ? Celle du sens à donner à sa christologie qui tourne autour de la formule : « Étant de la forme de Dieu, [Jésus] n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé. » Décrit-elle un mouvement d'incarnation (passage de la « forme divine » à la « forme humaine ») ? Fait-elle un jeu sur deux figures : celle d'Adam, créé à la ressemblance de Dieu, qui a voulu s'exalter en enfreignant les ordres divins et, chassé du Paradis, a été rabaissé, et celle du Christ, nouvel Adam, lui aussi en forme de Dieu, qui a voulu s'abaisser et a été exalté ?

– *Une polémique contre trois divisions dans la communauté de Philippes* : un conflit interne au sein du groupe entre Évodie et Syntychè (4, 2-3), deux femmes qui ont travaillé

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 26 03/02/2021 14:29:02

© Humensis

avec Paul ; une opposition externe qui reflète peut-être un harcèlement des membres de la communauté (1, 28-29) ; une contestation de certains Juifs chrétiens que Paul nomme « chiens » (3, 2-3).

3. **L'Épître à Philémon (v. 54-56).** – Dans une courte lettre, Paul plaide le cas d'Onésime, un esclave de Philémon venu le retrouver dans sa prison. Rendant publique sa demande, puisqu'il l'adresse à la communauté qui se réunit dans la maison de ce dernier, il fait de l'affaire Philémon un cas pratique de fraternité chrétienne : par sa conversion, Onésime est devenu un frère dans la foi pour Philémon, tout esclave qu'il soit. Deuxième des épîtres « de la captivité », on la situe souvent à Éphèse, et non à Rome, car Paul évoque une rencontre avec Philémon, plausible à partir d'Éphèse, ville localisée à quelques dizaines de kilomètres de Colosses où ce dernier habite. Au XXIe siècle, l'épître nous pose un problème éthique majeur : pourquoi Paul n'exige-t-il pas l'émancipation de l'esclave ? On peut invoquer l'évolution des mentalités qui ont placé la liberté individuelle au cœur des rapports sociaux, mais aussi une croyance théologique formulée en Galates 7, 22 selon laquelle l'appel de Jésus constitue la véritable libération.

IV. – Les crises corinthiennes (v. 53-57)

Il convient d'envisager les épîtres aux Corinthiens pour elles-mêmes, tant les difficultés de la communauté de Corinthe lui sont propres. Fondation paulinienne la plus occidentale, Corinthe a été chère au cœur de Paul ; la vivacité qu'il exprime dans ses lettres l'illustre parfaitement. C'est une assemblée turbulente, marquée par l'intellectualisme et par un recrutement social hétérogène. Corinthe a connu une série de crises qu'éclaire une correspondance complexe ; il paraît en effet très probable que l'actuelle

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 27 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

Seconde Épître aux Corinthiens soit en réalité composée de plusieurs lettres aboutées.

1. **La première crise de Corinthe : I Corinthiens.** Lorsque Paul quitte Corinthe, il laisse derrière lui une communauté nouvelle, mais vivace, avec laquelle il se tient en liaison permanente. Trois facteurs conduisent à la crise. D'après ce que l'on déduit de sa correspondance avec les Corinthiens, Paul désigna un successeur en la personne d'Apollos. Son succès à Corinthe fut foudroyant ; plus philosophe que Paul, meilleur orateur aussi, il plaisait à ces Grecs habitués à la rhétorique. Tant et si bien que se forma à Corinthe un « parti d'Apollos ». Faut-il inventer entre « ceux de Paul » et « ceux d'Apollos » des divergences théologiques majeures ? Probablement pas : Apollos ne chercha jamais à faire « bande à part ». Il s'agit plutôt d'une différence de technique d'évangélisation. Apollos, sans doute par goût et par culture, n'hésitait pas à utiliser toutes les ressources de la rhétorique grecque, contrairement à Paul. À cette première fracture se juxtapose une division sociale : lors du culte, le rang est pris en considération. Enfin, les Corinthiens semblaient interpréter le message évangélique d'après leurs propres canons culturels. La liberté chrétienne que leur prêchait Paul – puisque le Christ est venu sauver l'humanité, aucune autre allégeance ne saurait avoir d'importance – avait été comprise comme une incitation à l'individualisme. De même, l'appel à un monde nouveau était vécu avec exaltation : de nombreux phénomènes mystiques, comme le « parler en langues », interviennent dans la communauté.

Paul reçoit de mauvaises nouvelles et même un appel à l'aide pour gérer la communauté… Il envoie Timothée, son fidèle lieutenant, avec une lettre, l'actuelle Première Épître aux Corinthiens. Celle-ci se compose de deux parties : la première vilipende directement les agissements au sein de l'assemblée de Corinthe, alors que la seconde

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 28 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

bâtit une sorte de « catalogue » de réponses aux questions que se posent les Corinthiens.

Réprimander la communauté (1, 10-6, 20). Au début de la lettre, n'écoutant que l'indignation qui l'a soulevé à la réception des mauvais échos de la communauté, Paul adopte une stratégie qui se révélera déplorable : l'ironie. Il raille ceux qui ont suivi Apollos, en affirmant haut et fort que la foi n'est affaire ni de sagesse ni de rhétorique (1, 19-25). Il persifle la prétention des Grecs à tout vouloir raisonner. À cet orgueil de l'intellect, il oppose une *théologie de la Croix*. L'expression, imagée, dit une nouvelle façon de penser le mystère de Dieu : Dieu élit de manière définitive ce qui n'a pas de valeur aux yeux des hommes. Ainsi est-ce la folie qui devient une sagesse, un crucifié qui devient le Christ, la faiblesse de Dieu qui devient la force de Dieu. Après cette charge, il stigmatise les scandales qu'on lui a rapportés. Tour à tour, il dénonce trois hontes pour la communauté de Corinthe : le fait qu'un homme vive avec la « femme de son père » (probablement sa belle-mère, 5, 1), l'appel aux tribunaux grecs, l'utilisation du slogan « tout est permis » pour couvrir de coupables agissements.

Réponse aux questions posées (12, 1-15, 58). Dans cette seconde partie, Paul réagit à des interrogations qui lui sont adressées : au chapitre 7, il enseigne sur la sexualité, au chapitre 8 sur le problème des aliments sacrifiés aux dieux puis vendus comme viande de boucherie, au chapitre 9, il rétorque aux attaques contre sa vocation, aux chapitres 10 et 11 aux disparités dans la communauté, aux chapitres 12-14 aux manifestations spirituelles. Enfin, le chapitre 15 traite la question de la résurrection du Christ, fondement de la foi du chrétien.

2. **Une série de crises à Corinthe : II Corinthiens.** Paul pense avoir calmé la communauté par son épître, mais à Corinthe, les esprits s'échauffent. La lettre maladroite qu'il vient d'envoyer ne les range pas de son côté, et la plupart des Corinthiens semblent prêts à entendre

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 29 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

d'autres évangélisateurs. D'après ce que l'on peut déduire des indications fournies par la Seconde Épître aux Corinthiens et de ce que l'on peut tirer de la Première Épître, Paul dépêcha Timothée en même temps que sa première missive ou peut-être un peu auparavant pour tester sa propre popularité (I Corinthiens 4, 14-21). Mais les membres de l'assemblée ne lui firent pas liesse (II Corinthiens 7, 12). Aussi l'apôtre envoya-t-il une lettre portée par Tite. Ce dernier, plus diplomate, était investi de la mission de faire revenir les Corinthiens dans le giron des communautés pauliniennes.

La lettre qu'il portait était-elle l'actuelle Seconde Épître aux Corinthiens dans son entier ? Depuis longtemps, la majorité des exégètes a répondu par la négative : de trop grandes disparités d'accent et de thèmes coexistent dans cette Épître et l'argument des sauts d'humeurs de Paul en cours de rédaction ne tient plus. Les sept premiers chapitres ont un ton très différent de la fin de la lettre. En outre, les chapitres 8 et 9 se recoupent partiellement et semblent former une unité à eux seuls : deux billets distincts, ou deux versions du même billet, incitant à la collecte pour les pauvres de Jérusalem. La Seconde Épître aux Corinthiens se retrouve donc composée de plusieurs sous-épîtres : 1/ II Corinthiens 8 ; 2/ II Corinthiens 9 ; 3/ II Corinthiens 1-7 ; 4/ II Corinthiens 10-13. Considérant le ton adopté dans la n° 3, il s'agit probablement de la lettre portée par Tite.

(A) *Paul blessé : la lettre dans les larmes (10-13).* – Les « intrus », voulant prendre la main, ont réussi à convaincre certains membres de la communauté que leurs dons apostoliques sont bien supérieurs à ceux de Paul, et l'envoi de la Première aux Corinthiens semble ne pas avoir arrangé la situation. Paul se sent submergé d'amertume. La lettre qu'il écrit déborde de sarcasmes et de souffrance. On le bafoue ? Eh bien, il va se justifier ! Les trois premiers chapitres sont une apologie personnelle. Il y exprime sa

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 30 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

propre autorité, qu'il ne faut pas confondre avec sa douceur apparente. 2 Corinthiens 13 manifeste l'espoir que les incompréhensions mutuelles cesseront vite.

(B) *Une lettre pour calmer les esprits (1-7).* – La « lettre dans les larmes » semble avoir atteint son but : la situation s'apaise. Dans la première partie de l'actuelle Seconde Épître, Paul emploie un ton pacifié : il n'a plus qu'à se défendre contre une accusation à vrai dire plutôt affectueuse, celle d'avoir promis de venir et de ne pas l'avoir fait. Il répond avec calme en parcourant le fil de la crise : le seul motif de sa « dissimulation » n'était que la délicatesse. Il ne voulait pas intervenir directement. Mettant en pratique les exhortations qu'il faisait dans ses épîtres précédentes, il recommande même la mansuétude pour l'un des fauteurs de troubles de Corinthe : ce dernier est bien assez puni de s'être vu désavoué en public. Averti désormais de la susceptibilité des Corinthiens, Paul écrit une lettre extrêmement diplomatique aux expressions soigneusement pesées et choisies. Dans un chapitre rendu complexe par l'utilisation de termes empruntés aux « spirituels », il tente de leur montrer que le retour à Moïse, tel que les apôtres rivaux de Paul le voulaient, est une entreprise absurde. Dans le livre de l'*Exode*, il est dit que Moïse, l'intermédiaire par excellence de Dieu, se voilait le visage pour ne pas blesser les yeux de ses frères israélites de l'éclat de son visage provenant de la présence du Seigneur sur la montagne : Paul interprète le passage (avec une certaine liberté) en affirmant que ce voile n'était destiné qu'à cacher la disparition de cet éclat. Et ce voilement s'étend pour l'apôtre à tous les livres mosaïques : le voile devient celui de la lecture des Écritures. Une fois opérée la distinction entre les deux partis, il peut juger le conflit à sa juste valeur : tout n'est que question de personnes ! Partant, il fait sa propre apologie, expliquant sa mission d'apôtre et justifiant sa conduite à Corinthe. Il centre ce plaidoyer *pro domo* sur la théologie de la Croix.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 31 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

Lui-même n'est qu'un réceptacle indigne, un vase d'argile : tout son comportement, ses réprimandes, ses actes lui ont été inspirés par le Christ, comme si ce dernier vivait en lui, pauvre intermédiaire. Enfin, dans une exhortation finale, il finit par exalter l'affection qui l'unit aux Corinthiens.

(C) *Deux billets pour lever la collecte.* – Les chapitres 8 et 9 recueillent deux messages de circonstance envoyés par Paul aux communautés d'Achaïe (la région de Corinthe) pour organiser une quête en faveur de la communauté de Jérusalem, plus pauvre que celles de Grèce. Ils marquent la complexité de l'attitude de Paul envers Jérusalem, avec qui il entend maintenir une forme de communion malgré les oppositions à sa mission.

V. – Paul théologien : l'Épître aux Romains (v. 57)

Paul, habitué à la stratégie d'aller de l'avant plus qu'à une consolidation patiente des positions acquises, décide d'ouvrir de nouveaux champs à sa prédication et de gagner Rome puis l'Espagne. Pour préparer son arrivée dans la capitale de l'Empire, il envoie une lettre à l'assemblée de Rome, alors qu'il se trouve à Corinthe, pendant l'hiver 56-57. Il y poursuit trois buts :

- présenter sa doctrine à une communauté dont il espère l'assistance ;
- résoudre un conflit interne à la communauté de Rome (cf. chap. 14-15) entre des « forts » qui récusent certaines prescriptions de la Loi et des « faibles » qui s'en inquiètent ;
- promouvoir la collecte financière en faveur de la communauté de Jérusalem (cf. chap. 16).

Pour cela, il est possible qu'il utilise une *lettre circulaire* qu'il avait déjà envoyée à d'autres communautés ou bien

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 32 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

que l'épître ait servi de lettre circulaire par la suite. En effet, le passage pose plusieurs problèmes textuels. Si tous les manuscrits s'accordent sur les 14 premiers chapitres, les versets 1 à 33 du chapitre 15 sont parfois précédés d'une doxologie et suivis d'un « amen » comme si la lettre se finissait là, tandis que le chapitre 16 est parfois placé différemment : il semble rajouté après coup. En outre, ce chapitre 16 présente une interminable liste de salutations très inhabituelles chez Paul, surtout si l'on s'avise que l'apôtre ne connaissait pas la communauté de Rome. Enfin, parmi ceux qu'il salue longuement figurent Prisca, Aquilas et Épénète qui appartenaient à la communauté d'Éphèse : peut-être la lettre a-t-elle également servi à Éphèse.

Présenter l'Épître aux Romains qui connaît une telle importance depuis Luther – qui s'en servit comme pierre angulaire de sa réforme – excède les dimensions de cet ouvrage ; on donnera un simple guide de lecture.

1. **L'Évangile de Paul (1, 16-8, 39).** – Cette première partie résume la conception paulinienne du salut.

Constatation : tous les hommes ont péché (1, 18-3, 20). Paul commence par faire un « état des lieux » de la condition humaine en montrant que Dieu, s'il suivait la Loi, devrait condamner tout homme soumis ou non à la Loi : le non-Juif ne rend pas gloire à Dieu et a déshonoré son corps et son esprit, le Juif a le cœur endurci (1, 18-2, 16) ; malgré la Loi, il n'y a pas de privilège pour le Juif qui ne peut pas la respecter (2, 17-3, 8) ; Juifs et Grecs sont soumis au péché (3, 9-20). L'homme est donc doublement menacé : la nature humaine est corrompue ; tous les hommes sont coupables de péché et doivent être soumis au jugement de Dieu. La suite montre que Dieu balaie ces deux menaces.

Solution à la situation de péché : tous les hommes sont sauvés par la foi au Christ (3, 21-5, 21). Pour sortir l'homme du péché qui devrait le conduire à la mort, Dieu a envoyé

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 33 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

Jésus (3, 21-26) : seule compte donc la foi en lui, et comme le prouve l'histoire d'Abraham (cf. Galates), la foi seule suffit (3, 27-4, 25). Les hommes doivent donc se réconcilier avec Dieu puisque grâce à Jésus, ils sont d'ores et déjà pardonnés (5, 1-11) : ils doivent se comporter en hommes nouveaux, à la suite du Christ, nouvel Adam (5, 12-21).

Solution à la corruption de la nature humaine : baptême et vie dans l'Esprit (6, 1-8, 39). Dieu ne se contente pas de pardonner une fois les hommes, de sorte qu'ils pourraient de nouveau pécher : il les amende définitivement grâce au baptême et au don de son esprit. Le baptême symbolise la participation à la mort, à l'ensevelissement et à la résurrection du Christ : par le baptême, on meurt au péché et on renaît à Dieu, libre (6, 1-23). Puisque l'homme meurt à son état premier, la Loi qui le régissait n'est plus valable (7, 1-6) ; bien plus, bonne en soi, elle peut devenir pernicieuse quand elle pousse au péché (7, 7-25). Il faut donc se placer sous l'emprise de l'Esprit de Dieu plutôt que sous celle de la chair afin de participer à la gloire divine (8, 1-30).

2. **Le nouvel Israël (9, 1-11, 36).** – L'énoncé de l'Évangile de Paul suscite une difficulté : pourquoi les Juifs, dans leur majorité, ne croient-ils pas en Jésus ? Dieu se serait-il détourné d'Israël ? Paul répond en trois parties :

Dieu n'est jamais infidèle à sa miséricorde (9, 6-29).

Mais Israël a refusé d'entendre l'appel de Dieu (9, 30-10, 21). Le fait est paradoxal : Israël, en poursuivant son espoir de salut a méconnu la volonté de Dieu (9, 30-10, 4). Pourtant, par l'Écriture, Dieu avait annoncé qu'il privilégierait la foi (10, 5-13), et, dans le présent, il a envoyé ses apôtres (10, 14-21).

Dieu sauvera pourtant tout Israël (11, 1-32). Un « reste » tiré d'Israël a accepté la foi (11, 1-10) ; l'endurcissement d'Israël n'a pas été voulu par Dieu pour qu'il disparaisse, mais pour que l'on se tourne vers les Grecs (11, 11-16) ; Israël redeviendra vigoureux comme un olivier qu'on a

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 34 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

élagué pour faire place à un greffon, les non-Juifs, qui le renforce (11, 17-24).

Paul peut donc conclure par une méditation sur le mystère de la conversion d'Israël (11, 25-32) et un hymne d'adoration à Dieu (11, 33-36).

3. **Instructions pour une communauté nouvelle (12, 1-15, 13).** – Après ce passage théorique, Paul propose quelques mises en pratique conformes à la vie nouvelle que permet le baptême.

Règles pour la vie intérieure de la communauté (12, 1-16) : l'idéal du chrétien est de s'offrir à Dieu (12, 1-2) ; chacun doit donc participer à la communauté selon ses dispositions (12, 3-8), en pratiquant la charité mutuelle (12, 9-16).

La communauté et ceux du dehors (12, 16-13, 14) : la charité doit également s'étendre aux non-chrétiens (12, 16-21), il convient de respecter les pouvoirs civils (13, 1-7) et de pratiquer continûment la charité (13, 8-14).

Solution au problème des forts et des faibles (14, 1-15, 13) : pour que « forts » et « faibles » puissent cohabiter, il faut que personne ne juge l'autre (14, 1-12), que personne ne soit la cause de la chute de l'autre (14, 13-15, 6) et que chacun accepte l'autre comme le Christ a accepté tous les hommes (15, 7-13).

4. **Conclusions (15, 14-16, 27).** – Les dernières lignes de la lettre regroupent plusieurs morceaux. Des considérations sur le *ministère de Paul* (15, 14-21) et ses *projets de voyage* (15, 22-33) ; une première série de recommandations et de salutations (16, 1-20), et une seconde série de salutations adressées à des collaborateurs de Rome (16, 21-23) ; une *doxologie* (16, 25-27).

Pour Paul rien ne se passe comme il l'avait prévu. Avant d'aller à Rome, il fait halte à Jérusalem pour y déposer le fruit de la collecte qu'il a menée dans ses communautés en faveur des communautés de Judée. Dénoncé comme agitateur par une faction hostile à sa personne, il est arrêté

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 35 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

par les Romains vers les années 58-59. Mis en prison, il est conduit à Rome quelques années après, selon les Actes des Apôtres. Y meurt-il immédiatement, vers 62 ? Parvient-il à se faire libérer, à partir pour l'Espagne, à revenir à Rome entre 64 et 68 pour y mourir en martyr, comme le veut la tradition rapportée par Eusèbe de Césarée (*Histoire ecclésiastique* II, 25) ?

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 36 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

DEUXIÈME PARTIE

L'âge subapostolique

Les années 60-70 plongent les communautés chrétiennes dans le trouble, tout comme d'ailleurs le judaïsme, mais pour des raisons sensiblement différentes. Deux éléments concomitants viennent en effet bouleverser leur équilibre : la mort de la majorité des premiers disciples et la répression par les Romains des révoltes de Judée, aboutissant en 70 à la prise du Temple par Titus, qui englobe de nombreux Juifs chrétiens.

Depuis le début du siècle, une série de procurateurs ou de gouverneurs maladroits et malhonnêtes se succèdent qui exaspèrent les habitants de la Judée et amplifient l'agitation. Les rébellions se multiplient, les répressions également, au point qu'une insurrection générale se déclenche à partir de 66 que l'on nomma par la suite « la guerre des Juifs ». Le général Vespasien mate la révolte jusqu'en 69 puis, proclamé empereur, laisse à son fils Titus le soin de prendre Jérusalem. L'incendie du Temple qui intervient alors (et qui ne semble pas avoir été voulu par les Romains) marque les esprits.

On ne sait pas exactement quelles furent les conséquences directes de l'événement sur les diverses tendances du judaïsme (dont faisaient encore partie les chrétiens). Les récits d'une reconstitution de la communauté pharisienne à Yavné et de la communauté chrétienne à Pella

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 37 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

(une ville de l'autre côté du Jourdain, dans l'actuelle Jordanie) sont fort tardifs, et des travaux récents montrent que la chute du Temple ne fut pas vécue par tout le judaïsme comme cette catastrophe radicale que l'on décrivait naguère. Pour les communautés chrétiennes, en revanche, il est certain que Jérusalem perdit son rôle prééminent. Le centre de gravité du christianisme se déplaça vers les régions syriennes (et en particulier Antioche), l'Asie Mineure et la Grèce, l'Italie. Des tensions semblent être nées avec les pharisiens pour le contrôle des synagogues, mais elles ne furent pas générales.

Ultime conséquence de cette époque troublée, la disparition des grandes figures de la première génération : Jacques meurt lapidé en 62, Paul entre 62 et 68, Pierre martyr vers 64-68. Ces disparitions constituent bien davantage qu'une succession hiérarchique. Longtemps, les communautés chrétiennes crurent au retour prochain du Christ et hésitèrent à s'installer dans la durée. Avec la mort des apôtres, cette espérance fit long feu et une nouvelle conception du temps chrétien émergea : l'attente se révélait plus durable que prévu et la mémoire de l'enseignement de la première génération se devait d'être conservée.

Que ce soit pour perpétuer le souvenir apostolique ou pour définir la foi face aux autres tendances du judaïsme, un grand nombre d'écrits chrétiens naquirent après les traumatismes des années 60-70.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 38 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

CHAPITRE PREMIER

L'Évangile de Marc

Si l'on en croit la tradition, la rédaction de l'Évangile de Marc s'inscrit dans le processus de conservation de la mémoire qui gagna le christianisme au temps de la mort des apôtres. Selon Papias d'Hiérapolis (vers le IIe siècle), Marc aurait été le secrétaire de Pierre et peut-être le Jean-Marc qui accompagnait Paul et Barnabé dans leur tournée missionnaire ; il avait mis par écrit ses souvenirs de l'enseignement de son maître pour l'édification des nouveaux chrétiens. L'apprenant, Pierre aurait approuvé le projet. Vraie ou fausse, cette tradition reflète bien le programme mémorial de l'évangile et cadre relativement bien avec ce que l'on peut tirer de l'analyse du texte qui a pu voir le jour autour des années 70 (un peu avant ou un peu après). Il puise à un ensemble de traditions « prémarciennes » – mises sous forme écrite, selon quelques savants –, dont un récit de la Passion et un recueil de miracles. Il s'agit d'un ouvrage à destination d'une communauté étrangère au judaïsme palestinien comme pouvait l'être celle de Rome : il explique les usages juifs (7, 3-4 ; 14, 12 ; 15, 42) et traduit les expressions araméennes (3, 17 ; 5, 4 ; 7, 11-34 ; 9, 43 ; 10, 46 ; 14, 36 ; 15, 22-34). Texte populaire, écrit dans un grec rugueux, fortement marqué par l'oralité, il rend bien la couleur locale et manifeste un goût certain pour la narration. Ses premiers mots : « Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu » indiquent son propos : il s'agit de l'Évangile, et de l'Évangile du Fils de Dieu.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 39 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

I. – L'évangile, un nouveau type de textes

Avant d'analyser le texte attribué à Marc, il convient de comprendre ce qu'est l'évangile, ce genre littéraire propre au christianisme, et pour cela de se souvenir de ce qui constituait la spécificité des communautés chrétiennes au sein du judaïsme d'alors : la conviction que la promesse de l'intervention de Dieu pour son peuple, faite aux patriarches et reprise par les prophètes, était en train de se réaliser. Les chrétiens avaient donc une nouvelle à annoncer, une bonne nouvelle : c'est, rappelons-le, le sens du mot grec *euangelion*.

Peut-être sous l'influence des premiers versets de Marc, dès le IIe siècle, le nom qui décrivait le contenu du livre – le récit de l'annonce de cette bonne nouvelle – en vint à désigner le livre lui-même. Ce glissement traduit la difficulté à définir le genre évangélique.

1. **L'évangile comme imitation des biographies gréco-romaines.** – Comme certaines biographies gréco-romaines – on songe aux *Vies parallèles* de Plutarque, v. 50-125 ou aux *Vies des philosophes illustres* de Diogène Laërce, IIIe siècle –, les évangiles brossent le portrait d'un homme présenté de manière louangeuse dans ses origines, ses actions, ses paroles, sa mort. Ces biographies témoignent de la conception antique de l'histoire, plus soucieuse d'édification et de cohérence que d'exactitude chronologique.

2. **L'évangile comme imitation des livres prophétiques.** Un autre parallèle peut être tracé entre les évangiles et certains livres de prophètes, comme celui de Jérémie. On trouve en effet déjà dans ce livre un récit de vocation (1, 4-10), la reprise des paroles et des actes prophétiques de Jérémie, ses mises en garde ainsi qu'une sorte de récit de la passion (Jérémie 26 et 37-38).

3. **L'évangile comme kérygme.** – Si l'évangile est un récit, c'est un *récit théologique* dont tous les éléments sont

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 40 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

agencés pour prouver l'identité souveraine de Jésus, éclairer son enseignement sur la venue du Royaume de Dieu, etc. Ainsi tous les actes peuvent-ils recevoir une interprétation théologique : le prodige des noces de Cana chez Jean rend compte de l'attente par Israël de la manifestation du messie, les récits de miracles illustrent la parole prophétique annonçant que la venue du messie s'accompagnera de guérisons, etc. Cette spécificité « kérygmatique » (qui condense l'essentiel de la foi) rend extrêmement difficile l'utilisation des évangiles comme chroniques historiques, puisque les faits peuvent être réorganisés, interprétés, effacés, en fonction de la visée théologique qui présida à la construction de la narration.

4. **L'évangile comme genre contenant des sous-genres.** L'une des particularités du genre évangélique est de pouvoir accueillir d'autres genres en son sein, d'être une sorte de « super-genre ». On peut ainsi relever de nombreuses catégories.

Récits : récits de miracles, parole mise en scène par un récit (par ex. Marc 10, 13 : « laissez venir les petits enfants à moi ») illustré par une anecdote, récits de controverses avec les autorités, récits de la Passion.

Discours : parabole (explicitation d'une parole théologique par un récit ou une comparaison), maximes, prédictions, sermons.

5. **L'évangile comme témoignage.** – L'évangile est enfin conçu comme l'attestation d'un groupe qui entend remémorer les souvenirs de ceux qui ont connu Jésus, mais aussi authentifier les croyances, la compréhension et la foi de la communauté. Comme tout témoignage, il suppose une attitude de sympathie de la part de celui qui l'accueille : pour le recevoir, il faut adhérer au moins en partie à ce qu'il dit. Cela n'exclut pas une certaine vérifiabilité, y compris historique : le témoignage se fonde sur une expérience inscrite dans l'histoire, confirmée par une tradition. Cette fonction d'attestation explique

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 41 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

le statut complexe qu'occupent les évangiles : ils peuvent être soumis à la critique historique, mais ne peuvent être réduits à un simple document historique. Sans empathie, le lecteur ne saurait comprendre le sens que ces livres peuvent prendre pour les chrétiens.

II. – L'Évangile du Fils de Dieu

L'Évangile de Marc est le premier à faire le lien entre Royaume de Dieu et divinité de Jésus. Pour lui, tout part d'une évidence dans le domaine de la foi : Dieu décide d'intervenir dans le monde parce qu'il envoie son fils unique ; par sa vie même, Jésus illustre le dessein de Dieu. Sans doute est-ce la raison pour laquelle Marc « inaugure » le genre évangélique : les actes de Jésus possèdent en eux-mêmes un caractère théologique et sa vie prouve qu'il est le Fils de Dieu.

1. Le plan de l'Évangile : la révélation de la divinité de Jésus

Prologue au Jourdain (1, 1-13) : dès l'ouverture, Marc met son lecteur dans la confidence : il précise immédiatement que Jésus est le Fils de Dieu et Jean, qui le baptise, l'atteste.

Résistances à la nature messianique (1, 14 à 8, 27) : lors de ses débuts en Galilée (1, 14-45), Jésus annonce la venue du Royaume de Dieu, mais les obstacles s'accumulent : il entre en conflit avec les scribes et les pharisiens (2, 1 à 3, 6) et doit se retirer (3, 7-35). Il amorce alors d'autres manières de prêcher : par des paraboles (4, 1-34), des miracles (4, 35 à 5, 43), d'autres prédications et miracles (6, 1-13), mais, malgré ses questions et ses actes, ses disciples ont du mal à reconnaître son identité (6, 14 à 8, 26).

Première confession de foi : la confession de Pierre (8, 27-30).

Résistances à la souffrance messianique (8, 31 à 10, 52) : si les disciples semblent déceler en Jésus le Messie annoncé, ils peinent à comprendre que ce messie soit un messie souffrant. Pourtant, Jésus prédit ses épreuves futures (8, 31 à 10, 51) et se révèle même transfiguré (9, 2-8).

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 42 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

La montée à Jérusalem et la dernière Cène (11-14). Quittant la Galilée, il part pour Jérusalem (11, 1 à 12, 44) où il commence d'accomplir sa destinée et conclut ses actions par un discours eschatologique (chap. 13) et une célébration de la Pâque (chap. 14) vécue comme un testament.

Jésus accomplit sa mission de messie souffrant et ressuscité (14, 43 à 16, 8), qui s'achève par une seconde confession de foi – celle du centurion (15, 39) – et par le récit de la découverte du tombeau ouvert (16, 1-8).

2. **Un évangile qui traduit les paradoxes de la personne de Jésus.** – Au cours de son évangile, Marc donne à Jésus une série de figures juxtaposées qui disent la complexité de son identité.

Une figure prophétique : comme un prophète, Jésus est décrit sous la triple figure du docteur de la Loi qui prêche aux foules, du prophète eschatologique qui annonce les temps derniers et du faiseur de miracles.

Une figure messianique : prophète, Jésus est aussi présenté comme le Messie, Fils de Dieu, mais trois éléments nouveaux brouillent cette figure ; 1/ le secret messianique : si Jésus est reconnu par les démons et les malades guéris, il leur impose le silence, comme il le fait dans la seconde partie aux spectateurs de la résurrection de la fille de Jaïre (5, 43) ou aux témoins de la Transfiguration (9, 9) ; 2/ un messie souffrant : chez les premiers prophètes, le Messie était censé être le roi victorieux des armées d'Israël, et il faut attendre le Second Isaïe pour que s'ébauche la figure d'un messie souffrant, une figure que ne comprennent pas les disciples ; 3/ le Messie qui vient : dans tous les discours eschatologiques, Jésus annonce son retour prochain pour achever la venue du Royaume de Dieu. Cette promesse de retour alimentera toutes les méditations apocalyptiques du christianisme.

3. **Une énigme exégétique : la finale de Marc (16, 9-20).** Les derniers versets du texte de Marc reproduits dans la

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 43 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

plupart des bibles qui relatent des apparitions de Jésus ressuscité posent un problème : ils ne sont pas présents dans tous les manuscrits et certains témoins présentent des versions très différentes. À la suite d'Origène, Eusèbe de Césarée signale déjà dans ses *Questions évangéliques* que les meilleurs manuscrits ne comportaient pas les versets 9-20. La majorité des exégètes estime que cette finale n'était pas originellement dans l'œuvre de Marc et qu'on l'y a ajoutée au IIe siècle pour atténuer le caractère abrupt du dénouement initialement prévu par l'auteur.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 44 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

CHAPITRE II

Les écrits des chrétiens d'origine juive

Avec les bouleversements des années 60-70, les communautés chrétiennes d'origine juive se trouvaient dans une situation complexe. Elles se battaient en effet sur plusieurs fronts. D'une part, il convenait de convaincre les Juifs non chrétiens que le messie était venu dans la personne de Jésus. Ils entraient ainsi en concurrence avec d'autres tendances du judaïsme : l'insistance que l'on relève dans les textes à se distinguer des pharisiens laisse supposer que la concurrence a pu être vive avec cette tendance à certains endroits, mais l'Épître aux Hébreux montre aussi qu'il fallut se définir par rapport au culte du Temple. D'autre part, il fallait se situer au sein des autres communautés chrétiennes, en particulier face à ceux qui entendaient abandonner une grande partie de l'héritage juif.

I. – Se définir par rapport au judaïsme sacerdotal : l'Épître aux Hébreux

Le premier écrit de cette deuxième génération chrétienne est l'Épître aux Hébreux dont l'auteur dit explicitement qu'il fait partie de ceux qui ont été évangélisés par les apôtres (2, 3). Comme lançait plaisamment un exégète, l'« Épître de Paul aux Hébreux » n'est pas une épître, n'est pas de Paul et n'a jamais été adressée à des « Hébreux ». Il s'agit plutôt de la retranscription d'un sermon auquel une lettre d'accompagnement (chap. 13) est adjointe, prononcé par un chrétien avant la chute du Temple (ou juste

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 45 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

après, à une période où sa reconstruction était encore concevable) – certains manuscrits l'attribuent à Timothée et Barnabé ou Clément de Rome – à l'adresse de chrétiens eux aussi détachés du judaïsme ; la Peshitta, la version syriaque du Nouveau Testament, dit même qu'ils sont en Italie. Sa canonicité a longtemps été remise en cause et son attribution à Paul ne fut que tardive : elle ne figure pas dans les recueils pauliniens anciens et le théologien Origène (v. 185-254) ne l'attribue pas à Paul.

Malgré ses nombreuses difficultés d'interprétation, l'Épître aux Hébreux joue un rôle central dans le Nouveau Testament puisqu'elle pense la Nouvelle Alliance inaugurée par le Christ dans la continuité des différentes alliances passées par Dieu avec le peuple juif, tout en soulignant son caractère définitif. Elle ne cherche donc pas à définir un christianisme en opposition avec le judaïsme, comme on l'a cru parfois, mais explique au contraire comment les Juifs doivent se rallier à la messianité de Jésus et renoncer au culte du Temple. En cela, elle rejoint ainsi les critiques que d'autres tendances juives (par exemple les esséniens) adressaient à un judaïsme sacerdotal centré autour des sacrifices accomplis au Temple de Jérusalem.

Son argumentation consiste donc à reprendre les figures d'autorité des différentes alliances précédentes pour montrer qu'elles sont dépassées par Jésus, figure d'autorité de la Nouvelle Alliance.

1. **La supériorité de la révélation.** – *Le Christ est supérieur aux prophètes (1, 1-3). Le Christ est supérieur aux anges (1, 3 à 2, 18)* : le Christ est supérieur aux anges qui ont donné la Loi à Moïse, car il trône au-dessus d'eux (1, 1-14) et a été exalté au rang de grand prêtre (2, 5-18). *Le Christ est supérieur à Moïse (3, 1-6)* : tandis que Moïse n'est que le serviteur de Dieu, Jésus est le Fils de Dieu. En résumé, *la Nouvelle Alliance en Jésus est supérieure à l'Ancienne (8, 6-13)*.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 46 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

2. **La supériorité du culte.** – *Jésus est le grand prêtre par excellence (4, 14 à 7, 13)* : Jésus, comme Melchisédech, a été élevé au rang de grand prêtre, mais il le dépasse, car, au lieu de jouir de cette dignité à titre transitoire, il est grand prêtre pour toujours.

Le sacrifice de Jésus surpasse celui du Temple (8, 1 à 10, 18) : Jésus est tout à la fois le grand prêtre, la victime (puisqu'il s'est sacrifié), le sacrifice et le Temple. Son sacrifice prévaut sur celui du Temple : il est le grand prêtre inégalable, il offre non pas le sang du bélier, mais le sien propre. Le tabernacle des Juifs n'est que la copie terrestre du sanctuaire céleste où s'accomplit son oblation à Dieu, et surtout, le sacrifice christique ne doit pas être renouvelé, il est valable une fois pour toutes.

3. **La nécessité de la confiance en Jésus.** – Par opposition à la confiance mise dans les sacrifices pour obtenir le salut, l'auteur insiste sur la foi en Jésus qui doit être la conséquence impérative de l'excellence du sacrifice. Il indique l'obligation de devenir le « petit reste » qui continue à croire en Dieu (3, 7 à 4, 13), l'importance de ne pas chanceler dans la foi, car il n'y aura pas de rémission pour ceux qui abandonnent Jésus (5, 11 à 6, 20), l'exigence d'une vie de persévérance à l'imitation de Jésus et d'une conduite en conséquence (10, 19 à 13, 25). Quitter le Christ après l'avoir connu aurait pour l'auteur la pire des solutions. Ses formules sont parfois d'un rigorisme extrême, qui ne saurait s'expliquer que par la volonté de convaincre une communauté tentée d'en revenir au culte du Temple.

II. – Promouvoir un christianisme empreint de judaïsme : l'Épître de Jacques

Traditionnellement attribuée à Jacques « frère » de Jésus, l'Épître de Jacques a été datée des années 80, mais pourrait bien remonter aux années 60-70. Elle prend la forme conventionnelle d'une « lettre encyclique », tout en manifestant

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 47 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

une très grande proximité avec le style de la littérature de sagesse, notamment par son goût pour l'aphorisme, mais aussi la *diatribe*, ce style rhétorique affectionnant les images et les formules frappantes, les appels à l'auditoire. Elle a été rédigée par un chrétien d'origine juive, comme le démontrent les citations de l'Ancien Testament, des écrits de sagesse, de la jurisprudence juive (cf. Jacques 2, 10). Peu utilisée jusqu'au IIIe siècle, cette épître fut acceptée au IVe siècle après de longs débats. Elle développe la position de chrétiens d'origine juive attachés à la Loi.

1. **La critique des excès de certaines communautés.** L'épître désavoue les outrances de certaines assemblées de la Diaspora.

Des églises tournées vers les nantis : comme la communauté paulinienne de Corinthe que Paul lui-même désapprouvait, Jacques vilipende ceux qui font une trop grande place aux riches et oppriment les pauvres (2, 1-9).

Un primat de la foi sur les œuvres qui conduit à de coupables licences : « Jacques » blâme ici ceux qui partent d'une formule tirée de son contexte, « la foi prime sur les œuvres », pour se livrer à une sorte de laisser-aller du comportement.

Un enseignement fait sans discernement : contrairement à l'habitude de la Synagogue et sans doute selon les pratiques charismatiques que Paul lui-même condamne dans I Corinthiens, les membres de cette assemblée prêchent au gré de leur inspiration, ce qui mène à des dérèglements que Jacques proscrit.

2. **Un précieux témoignage des communautés d'origine juive.** – Jacques répond à ces égarements en rappelant les principes juifs.

Une vue traditionnelle de la foi : Jacques définit la foi en remémorant la croyance au monothéisme (2, 19) présente dans le *Shema Israël* (« Écoute Israël », Deutéronome 6, 4).

Le salut par la Loi : contrairement à Paul qui paraissait abandonner la Loi, Jacques rappelle la primauté de la Loi,

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 48 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

et en particulier de la pratique de ce qu'il nomme le « commandement royal » : aimer son prochain comme soi-même. Il argue que sans les œuvres de la Loi, la foi est morte (2, 14-26). La définition de ce « grand commandement » (*klal gadol*) s'inscrit parfaitement dans la tradition et se retrouvera également dans le judaïsme rabbinique.

III. – Plaider pour l'inscription du mouvement chrétien dans le judaïsme : l'Évangile de Matthieu

L'Évangile de Matthieu incarne les préoccupations de chrétiens d'origine juive qui se trouvaient en concurrence avec d'autres tendances du judaïsme : annoncer le messianisme chrétien, et donc prouver que Jésus accomplit les promesses faites au peuple juif au cours de son histoire. Il veut présenter le mouvement chrétien comme un contrepoint du judaïsme pharisien ou rabbinique, mais surtout du judaïsme des synagogues, qui était en train de se réorganiser. Il montre ainsi sa connaissance des Écritures et du judaïsme pharisien, tout en témoignant d'une réelle ouverture aux non-Juifs et en dépeignant à plusieurs reprises Jésus en conflit avec les pharisiens.

Rédigé vraisemblablement après 70 et publié dans sa version définitive dans les années 80, puisqu'il fait des allusions à l'incendie de Jérusalem de 70 (Matthieu 22, 7 ; 23, 35-36), cet évangile constitue peut-être la réécriture d'un premier texte en araméen évoqué par Papias de Hiérapolis (2nde moitié du IIe siècle), cité par Eusèbe de Césarée dans l'*Histoire ecclésiastique* III, 19, qui affleurerait dans certaines tournures de style, répétitions, parallèles, inclusions, groupements numériques. Comme souvent, il est probable que l'actuel Évangile de Matthieu soit le résultat d'une série de réécritures dont on ne connaît que le point d'aboutissement. On n'identifie pas avec exactitude la communauté de destination – s'agit-il d'Antioche

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 49 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

ou d'une autre ville de Syrie-Palestine ? –, mais on peut raisonnablement estimer qu'il s'agit d'une communauté juive qui s'était ouverte aux non-Juifs.

1. **Une démonstration en trois points.** – Pour convaincre les communautés juives d'adhérer au messianisme chrétien, le rédacteur de l'évangile relit l'histoire de Jésus en insistant sur trois points :

– *Jésus est le Messie* : par sa généalogie qui le rattache à David (1, 1-17), par les événements fabuleux qui entourent sa naissance (1, 17 à 2, 23), par la série de citations de l'Ancien Testament destinées à prouver que Jésus accomplit les Écritures par ses actes et ses paroles, l'évangile montre que Jésus est bien le Messie qu'attend le peuple d'Israël.

– *La Loi juive se prolonge par un « agir chrétien » qui se caractérise par la formule « suivre Jésus »* : accomplissant les Écritures – on peut relever un grand nombre de cas où le texte affirme que tel acte de Jésus a été fait pour accomplir un oracle prophétique –, Jésus accomplit également la Loi juive (5, 17). Désormais, « suivre Jésus », c'est-à-dire s'inspirer de son comportement et de son interprétation de la Loi, tient lieu de Loi. Jésus se présente en quelque sorte comme la Loi incarnée qu'il convient d'imiter.

– *La communauté chrétienne, qui prend la relève du peuple élu, prépare le Royaume de Dieu et accomplit l'alliance* : l'Évangile de Matthieu est à la fois l'évangile « communautaire » et l'évangile du « Royaume de Dieu » ; Jésus annonce dans sa prédication la venue du « Royaume de Dieu », c'est-à-dire du gouvernement direct de la terre par Dieu. Dieu agit résolument ici-bas, plaide Jésus, et le lieu propre de cette intervention est la communauté (en grec *ekklèsia*) de ceux qui « suivent Jésus ». La communauté fondée par Jésus est la nouvelle forme du Peuple élu, le *Verus Israël*.

2. **Un plan qui soutient cette démonstration.** – *Prologue (1 à 2)* : par sa généalogie, par sa naissance et par sa confrontation avec Hérode, le roi indigne, Jésus a toutes les caractéristiques du Messie royal.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 50 03/02/2021 14:29:03

© Humensis

Cinq séquences narratives qui énoncent et illustrent le message de Jésus (3 à 25) : 1/ le ministère de Jésus (3 à 4) ; 2/ la suite du ministère de Jésus (8, 1 à 9, 34) ; 3/ l'activité missionnaire des apôtres allant des Juifs aux gentils (11, 2 à 12, 50) ; 4/ les signes du Royaume (13, 54 à 17, 27) que sont la marche sur les eaux, les signes des temps, la bénédiction de Pierre, le didrachme dans la bouche du poisson ; 5/ la montée à Jérusalem (19 à 23).

La Passion, la Résurrection et l'apparition du Ressuscité qui envoie en mission (26 à 28) : cette séquence accomplit la prédiction d'un Messie souffrant et fonde la mission universelle de la communauté des chrétiens.

3. **Cinq grands discours qui contiennent l'essentiel du message de Jésus.** – Contrairement aux autres évangiles synoptiques, qui distribuent l'enseignement tout au long de l'évangile, Matthieu a tendance à le regrouper. Cinq grands discours rythment la narration : 1/ *le sermon sur la montagne (5 à 7)* montre comment l'attitude de respect filial envers Dieu doit structurer également les rapports entre les hommes. On notera particulièrement au sein de ce discours les fameuses « Béatitudes » (5, 3-16), plaidoyer pour la douceur, l'humilité et la pauvreté ; 2/ *le discours d'envoi en mission (9, 35 à 11, 1)* : Jésus insiste sur la nécessité de l'apostolat et les caractéristiques du bon envoyé ; 3/ *le discours en paraboles (13)* : par une série de paraboles, Jésus trace les contours du Royaume de Dieu ; 4/ *le discours communautaire (18)* où Jésus donne les règles à appliquer au sein de la communauté chrétienne ; 5/ *le discours sur le Fils de l'Homme (24 à 25)*, vaste annonce prophétique de la chute de Jérusalem et du retour de Jésus sur terre comme Fils de l'Homme qui trônera au Jugement dernier. Il faut entendre ici l'expression « Fils de l'homme », qui désignait à l'origine un simple être humain, dans son acception messianique connue dès le livre de Daniel : « Fils de l'Homme » est l'un des noms du messie divin.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 51 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

CHAPITRE III

Le réveil des communautés pauliniennes

Si Paul termine son existence de manière plutôt obscure, les bouleversements des années 70-80 laissent un espace aux communautés qu'il a fondées. Privées de l'hégémonie de Jérusalem, les églises chrétiennes cherchent un nouvel équilibre : la voie paulinienne d'ouverture aux Grecs devient alors une alternative prometteuse, beaucoup plus envisageable qu'au temps de la mort de Paul. Profitant de ce regain, les héritiers de l'apôtre produisent une série d'écrits qui illustrent et prolongent sa pensée.

I. – Poursuivre la théologie de Paul : Colossiens et Éphésiens

1. **Le problème de la pseudépigraphie dans le Nouveau Testament.** – Avec Colossiens et Éphésiens, nous rencontrons une difficulté qui avait été effleurée à propos de II Thessaloniciens : la question de la pseudépigraphie, qui n'est pas celle de l'attribution postérieure à un auteur supposé, comme pour les évangiles ou les épîtres de Jean, mais bien le fait d'écrire sous le nom d'un autre. Il s'agissait d'une *pratique ancienne et courante* à la fois dans le judaïsme et dans le paganisme : on trouve aussi bien des lettres parues sous le nom de Socrate que de Moïse, des apocalypses d'Hénoch que de « faux » écrits de Platon. Pour comprendre cette pratique, il semble qu'il faille *abandonner toute une série d'explications anciennes*, comme l'idée que les Anciens n'avaient guère la notion de propriété

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 52 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

intellectuelle ou la croyance que tous les auteurs se considéraient « inspirés » par le grand homme au point d'écrire sous sa dictée. Le plus vraisemblable est plutôt que les successeurs avaient le dessein de *prolonger l'œuvre de l'apôtre* en actualisant sa pensée en fonction d'un contexte nouveau.

2. **L'Épître aux Colossiens.** – Plus les éditions de ce « Que sais-je ? » s'accumulent, plus l'auteur de ces lignes hésite à maintenir le caractère pseudépigraphique de cette lettre, qui semblait indiscutable lors de la première parution. Les arguments traditionnels en faveur de son inauthenticité depuis 1838 (le style et la théologie) paraissent de plus en plus fragiles. Seule, peut-être, la posture épistolaire de son auteur permet encore de se prononcer pour un écrit postérieur à la mort de Paul : contrairement à l'usage de l'apôtre qui est pleinement engagé dans la communication, le « Paul » qui s'exprime ici est évanescent, comme s'il avait déjà disparu. Destinée aux chrétiens d'une ville située en Asie Mineure dans la vallée du Lycus à 200 km d'Éphèse (non loin de l'actuelle Pamukkale), l'épître poursuit un triple but ; 1/ *prolonger la théologie de Paul* en ce qui concerne la christologie et la rédemption. Elle ajoute en effet une nouvelle réflexion sur le Christ comme centre de la création, qui règne sur toutes choses (1, 12-19) ; une reformulation de la doctrine de l'aliénation de l'homme, soumis à l'autorité de puissances néfastes ; un approfondissement du salut pensé comme réconciliation avec Dieu à travers sa réconciliation par le Christ, ainsi qu'une nouvelle compréhension du baptême comme réalisation rituelle de cette réconciliation (3, 1-17) ; une reformulation de l'eschatologie (les derniers moments de ce monde) en termes de mystère « caché », puis « révélé », aux chrétiens (1, 24 à 2, 7) ; 2/ *Exalter un apôtre qui s'éloigne* : dans cette épître, « Paul » se présente comme le véritable révélateur du mystère du Christ à la communauté, et non plus seulement comme le simple apôtre des nations ; 3/ *Répondre à une série de déviations (2, 8-23)*

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 53 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

qui menacent la communauté : l'auteur dénonce le culte d'êtres intermédiaires, principautés, puissances, anges, l'observance de rituels saisonniers et une tendance à l'ascétisme dans lesquels on a vu une critique du gnosticisme et de certains cultes à mystères en vogue à Colosses.

L'Épître aux Colossiens contient deux morceaux que les exégètes ont longuement travaillés : 1/ *une hymne christologique (1, 15-20)* peut-être plus ancienne que la lettre. Elle s'inspire de la littérature de Sagesse pour décrire la préexistence du Christ à toute la création et peut-être aussi de méditations intertestamentaires sur la réconciliation de Dieu avec les hommes. Une de ses difficultés principales est qu'elle utilise un vocabulaire proche de la gnose et des spéculations hermétiques ; 2/ *un « code domestique » (3, 18 à 4, 1)* : héritage des philosophes populaires qui élaboraient des catalogues de règles de bon comportement envers les autorités, les parents, les frères, les époux, ce passage fait la liste des conduites « chrétiennes » qu'une maisonnée doit adopter. Inspiré de certaines pages pauliniennes, mis au goût du jour, ce code domestique recommande la soumission des femmes à leur mari, des enfants à leurs parents, des chrétiens à l'autorité, en prenant comme modèle la subordination que tous doivent à Dieu.

3. **L'Épître aux Éphésiens.** – Classée elle aussi parmi les épîtres de la captivité, Éphésiens pose un problème d'authenticité beaucoup plus aigu que Colossiens puisque « Paul » écrit aux Éphésiens comme s'il ne les connaissait pas (1, 15 ; 2, 1 ; 3, 1) et que la mention « aux Éphésiens » ne se trouve pas dans certains bons manuscrits. On a pu supposer qu'il s'agissait d'une épître aux Laodicéens ou bien d'une lettre circulaire aux communautés d'Asie. Elle est en tout cas sûrement pseudépigraphe et prolonge Colossiens au point de paraître comme sa réécriture : elle achève sa pensée christologique en une réflexion ecclésiologique, puisque le lieu privilégié de la révélation du mystère du Christ est la communauté dont le Christ est la

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 54 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

tête (3, 1-21). Épître pacifiée, elle voit dans la communauté des chrétiens le lieu de la réconciliation ultime : Juifs et Grecs ont été réconciliés en un seul corps, la communauté (2, 11-22). Épître d'exhortation, elle incite les chrétiens à vivre une vie digne de leur appel (4, 1 à 6, 20).

II. – Justifier la mission de Paul aux non-Juifs : l'œuvre de Luc

L'Évangile de Luc et le livre des Actes forment un seul ensemble qui s'annonce comme tel (cf. Actes 1). Il est traditionnellement attribué à Luc, un médecin grec instruit dont Paul cite le nom, et qui aurait écrit sous l'influence de l'apôtre. En réalité, s'il paraît manifeste que l'auteur s'adresse à des chrétiens familiers de la culture grecque et qu'il écrit dans un grec élégant avec un réel talent d'historien, on peut relever de nombreuses innovations comme le rôle prépondérant de l'Esprit saint, ébauché dans la théologie paulinienne. L'attribution ancienne (avant le IVe siècle) qui affirmait que l'ensemble avait été écrit après la mort de Paul apparaît donc plus réaliste, même s'il convient de l'avancer encore puisque l'évangile s'inspire de Marc, ce qui laisse supposer une rédaction aux alentours des années 80. Peut-être faut-il se fier à un prologue du IIe siècle qui garantissait que l'évangile fut rédigé en Achaïe. Outre Marc, l'auteur pourrait utiliser la source Q ainsi qu'un fonds propre issu peut-être d'une première rédaction (le « proto-Luc »). Pour les Actes des Apôtres, tout semble venir d'un fond propre composé sans doute de traditions antiochiennes et de journaux de voyage pour certains passages où le « nous » est conservé (16, 10-17 ; 10, 5-21, 18 ; 27, 1 à 28, 16 ; 11, 28).

1. **La visée de l'œuvre de Luc.** – Le but de l'ensemble formé par l'Évangile et les Actes est de défendre la position paulinienne : les chrétiens, qu'ils soient d'origine juive ou d'origine non juive, se trouvent dans la continuité du

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 55 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

judaïsme et prennent le relais de la promesse ; l'ouverture aux non-Juifs fait partie de cette promesse confiée désormais aux chrétiens. Ce programme théologique s'effectue en deux parties : l'Évangile prouve la fidélité de Jésus à l'enseignement du judaïsme recueilli dans ses livres saints et définit la place qu'il occupe dans la réalisation des annonces prophétiques ; les Actes démontrent la fidélité des apôtres à l'enseignement de Jésus et l'obligation que leur fait l'Esprit de se diriger vers les non-Juifs. Ce programme théologique s'inscrit dans la géographie : l'Évangile conduit son lecteur de Nazareth à Bethléem, la ville de David, puis à Jérusalem, la ville sainte des Juifs, et les Actes de Jérusalem à Rome, la capitale de l'Empire romain.

Cette visée se retrouve dans le plan de l'œuvre :

– *Luc 1 à 2 : les récits de l'Enfance illustrent la double origine de Jésus* : il est à la fois Fils de Dieu et fils de David, héritier de l'espérance du peuple juif ;

– *Luc 3, 1 à 9, 51 : en Galilée, illustration de l'origine divine* avec le baptême, la tentation, le discours de Nazareth. La dualité Juif/Grec est introduite par une prédication chez les Juifs (chap. 5-6) finissant par une profession de foi de Pierre et une parole chez les non-Juifs se terminant par la profession de foi du centurion romain (chap. 7-9) ;

– *Luc 9, 51 à 19, 28 : le voyage de Galilée à Jérusalem révèle le mystère de Dieu.* Après une première prédication sur le mystère de Dieu (chap. 9-16) qui répond à la question « qui est le Christ ? » (chap. 9 à 11) et dévoile la faiblesse humaine (chap. 12 à 13), Jésus prêche sur l'Esprit saint (chap. 14 à 16) et sur la venue du Royaume de Dieu (chap. 17 à 21) ;

– *Luc 20 à 24 : à Jérusalem, réalisation du mystère* : passion, ensevelissement, résurrection, mission, ascension ;

– *Actes 1, 1 à 15, 35 : de Jérusalem à Antioche, les actes de Pierre.* Une série d'événements ayant le plus souvent Pierre comme héros montrent les chrétiens dans la continuité de la prédication de Jésus. La Pentecôte marque la fin

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 56 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

de la division Juif/Grec et lance la mission : fondation et description de la petite communauté et prédication aux Juifs (1, 1 à 11, 26) puis aux Grecs (11, 27 à 15, 35) ;

– *Actes 15, 36 à 28, 31 : d'Antioche à Rome, les actes de Paul*, une narration continue sous forme de récit de voyage ayant Paul comme héros autour de la mer Égée (15, 36 à 19, 21), puis de Jérusalem à Rome (19, 22 à 28, 21), témoignant d'une ouverture toujours plus grande envers les non-Juifs sans abandonner l'espoir que les Juifs rejoignent les chrétiens.

2. **Les principaux traits de Luc-Actes.** – L'œuvre de Luc, influencée par la théologie de Paul et celle d'Antioche, présente quelques traits caractéristiques.

1/ *Un portrait particulier de Jésus* : se démarquant de Marc qui exécutait le portrait de Jésus à partir des réactions de ceux qui le côtoyaient, Luc le pose dans sa dimension eschatologique sous une triple figure : les récits de l'Enfance en font véritablement le Dieu fait homme et sont à la source de la théologie de l'Incarnation ; le reste du texte souligne constamment son rôle d'accomplissement de l'espérance juive ; dans la lignée de Paul, Luc présente Jésus comme le « Sauveur » et comme le « Seigneur ».

2/ *L'insistance sur le salut réservé aux non-Juifs* : dans la continuité de Paul également, Luc met en évidence que la foi prime sur la pratique de la Loi, non seulement chez les Grecs, mais aussi chez les Samaritains, ces descendants sujets de l'ancien Royaume du Nord, méprisés des Judéens (thème du « Bon Samaritain »).

3/ *Une théologie de l'Esprit et de la prière* : dans les écritures juives, l'Esprit de Dieu représentait la puissance de Dieu qui transmettait ses volontés à la Terre et éclairait son dessein dans l'histoire. Chez Luc, il s'individualise davantage et personnifie le lien entretenu par Jésus avec son Père et celui que les chrétiens entretiennent avec Jésus. Aussi peut-on nommer Luc l'Évangile de la prière, « lieu » privilégié de l'action de l'Esprit. Cette théologie

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 57 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

de l'Esprit culminera dans les siècles suivants dans l'identification de l'Esprit comme l'une des personnes de La Trinité (Dieu le Père, Jésus le Fils et le Saint-Esprit).

III. – Remodeler les communautés : les épîtres pastorales

Concomitante à ce réveil des communautés pauliniennes, la rédaction des épîtres pastorales répond au besoin d'organisation qui anime les responsables de ces mêmes communautés pauliniennes.

1. **Les auteurs des Pastorales.** – Placées sous l'autorité de Paul, les épîtres pastorales ne sauraient lui être attribuées : de considérables différences de style, de théologie et d'organisation de la communauté militent pour une écriture tardive (vers 80 ou après). On a souvent prétendu que les destinataires, Timothée et Tite, pourraient en être les vrais auteurs et qu'elles servaient à les conforter dans la succession paulinienne. Les communautés auxquelles elles étaient envoyées demeurent également mal connues : Éphèse ? Crète ? Thessalonique ?

2. **Les thèmes principaux des Pastorales.** – Les trois épîtres pastorales partagent un même souci, celui de réglementer la vie sociale des chrétiens :

– *insérer la maison chrétienne dans l'ordre social romain (I Timothée 5, 1 à 6, 2 ; Tite 2, 1-10)* : l'essentiel de la vie familiale doit reposer sur la *pietas* (le devoir filial), et les chrétiens doivent respecter les hiérarchies sociales ; l'homme est supérieur à la femme, le vieillard supérieur au jeune homme, le maître à l'esclave. Ces règles sont regroupées dans des « codes domestiques » ;

– *se conformer à la hiérarchie de la communauté* : l'épiscope et les anciens constituent la source d'autorité et doivent être honorés (I Timothée 4, 14). Il faut que des diacres soient institués (I Timothée 3, 8-13) ainsi que

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 58 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

des « veuves », une fonction communautaire mal connue (I Timothée 5, 3-16) ;

– *contrôler l'enseignement dans la communauté* : le véritable enseignement repose dans la tradition apostolique (I Timothée 1, 11), et il faut se méfier de certains faux prophètes. Les adversaires que « Paul » vitupère sont difficiles à caractériser. On a proposé plusieurs candidats : des chrétiens d'origine juive, des syncrétismes (le mélange de plusieurs religions) alliant gnose et judaïsme, des membres des cultes à mystères ;

– *le début de la théorie de l'inspiration* (II Timothée 3, 15-16) : « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice. » Il paraît manifeste que l'« Écriture » en question est l'Ancien Testament et que le passage revendique la légitimité d'une exégèse chrétienne. Mais en employant le terme *inspiré* hérité de la religion gréco-romaine, l'auteur oriente de manière déterminante la théologie chrétienne sur les textes sacrés.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 59 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 60 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

TROISIÈME PARTIE

La troisième génération

Soixante ans après la mort de Jésus, après le traumatisme des guerres juives, les rivalités avec les autres tendances du judaïsme, la lente maturation théologique, les préoccupations des communautés chrétiennes se modifient. Ne croyons pas, comme il y a encore quelques années, que cette troisième génération a coupé ses racines judéennes. Le mouvement de rupture s'amorce à peine, il s'opérera dans des temporalités différentes selon les zones géographiques et les communautés, et prendra les formes les plus diverses. Il ne s'achèvera véritablement qu'au début du Moyen Âge. Pour l'heure, les églises se dotent d'institutions propres – on a vu que l'impulsion avait déjà été donnée dans les assemblées pauliniennes –, d'une liturgie et d'une théologie particulières, et continuent à se définir par rapport au monde romain. De nouvelles contestations, internes aux communautés portant sur des conflits d'autorité et d'interprétation théologique, étaient nées dans les églises pauliniennes ; elles s'accentuent dans cette période et culmineront par la suite dans les courants que l'on qualifiera ultérieurement d'hérésies.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 61 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

CHAPITRE PREMIER

Une singularité théologique et liturgique : le corpus johannique

Le corpus johannique, composé autour de la figure de Jean et comptant un évangile, trois épîtres attribuées à l'apôtre et une apocalypse, occupe une place particulière au sein du Nouveau Testament. Avec le corpus johannique, le lecteur se voit aux prises avec une communauté à l'écart, relativement préservée des convulsions de Judée (cf. Jean 9), qui développe une compréhension singulière du message de Jésus et de la place de la collectivité.

Cela ne signifie nullement qu'il s'agit d'une communauté paisible : ses écrits gardent la trace de conflits et de contestations fortes. Ses origines doivent être cherchées en Palestine, où des Juifs reconnaissent en Jésus le Messie davidique ; ils sont dirigés par un homme, inconnu au demeurant, qui a suivi Jésus et deviendra dans la mémoire communautaire son disciple préféré. Cette première assemblée paraît relativement ouverte aux différentes composantes du judaïsme, puisqu'on y rencontre vraisemblablement des Juifs de Judée, d'anciens disciples de Jean-Baptiste ainsi que des personnes apparemment proches des esséniens et des Samaritains, mais aussi des représentants des « gens du pays », qui coexistent avec des prêtres membres des classes inférieures du clergé. Elle développe une théologie de la prééminence de Jésus

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 62 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

comme Christ (Messie) et de la place centrale du Temple dont l'évangile conserve une trace.

Malgré cette composante essentiellement palestinienne, la communauté s'est ouverte aux Juifs de la Diaspora. Une génération après, elle se déplace vers l'Asie Mineure, fait entrer des Grecs en son sein et s'adresse à des chrétiens d'origine païenne. Il n'est pas exclu qu'elle subisse à cette période une influence du paulinisme. L'évangile inclut ainsi une dimension universaliste du salut, proposé à tout homme et non au seul peuple juif, et il expose une relation très individualiste entre le croyant et le Christ.

Il semble qu'à un certain moment de son histoire, la communauté soit entrée en conflit avec les pharisiens ou les rabbins, leurs successeurs. Les chrétiens johanniques d'origine grecque prennent leur distance par rapport à la Judée. On repère dans l'évangile les traces de cette hostilité envers « les Judéens » (*Ioudaïoï*, qu'on traduisait parfois par « les Juifs », cf. le glossaire).

À force de se focaliser sur la divinité de Jésus, le groupe se divise. Certains nient toute humanité à Jésus et ouvrent la voie à des doctrines centrées sur la seule divinité de Jésus que l'on retrouvera dans les siècles suivants dans des écoles que les Pères de l'Église qualifieront d'« hérétiques » : docètes affirmant que Jésus, Dieu, a feint de devenir homme et de mourir, encratistes refusant les relations sexuelles et la génération, gnostiques soutenant la prééminence de la connaissance secrète pour le salut, etc. En réaction, la communauté insiste sur l'humanité de Jésus (v. 80-90), I Jean et II Jean sont écrites pour condamner les fauteurs de troubles. Cette mise au point ne suffit pas, et, à une époque tardive, la communauté johannique achève de se désintégrer : une fraction accepte de rejoindre les églises antiochiennes, rédige la finale de l'évangile (chap. 21) qui réconcilie les figures de Pierre, incarnant la tendance antiochienne, et du disciple, représentant les chrétiens johanniques, ainsi que III Jean,

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 63 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

tandis que les autres membres du groupe développent leurs idées docètes et gnostiques.

Parallèlement, la communauté johannique subit des exactions sous Domitien. Un de ses membres, inconnu, qui se nomme également Jean, compose alors une apocalypse (v. 96) en s'inspirant des formes juives et en reprenant les grands thèmes de la théologie johannique pour rassurer les chrétiens d'Asie Mineure.

Les gnoses

Le terme « gnose » (du grec *gnôsis*, « connaissance ») recouvre un ensemble de doctrines issues de religions diverses – il y eut des gnoses chrétiennes, juives, islamiques – possédant des traits semblables mais recouvrant des mouvements très variés.

1/ *Une conception pessimiste du monde reposant sur un dualisme bien/mal et esprit/corps* : la création est l'œuvre d'un esprit mauvais en opposition avec une puissance bonne. L'homme est emprisonné dans cette création et ne doit son salut que dans la fuite du monde. Pour cela, il doit libérer son être spirituel – seule parcelle de divin en lui – de la création et de la matière physique qui tentent de le retenir.

2/ *Un certain ésotérisme* : ce mouvement d'émancipation ne s'accomplira que par la connaissance offerte par la religion gnostique ; celle-ci propose de divulguer à ses initiés les vérités cachées sur l'homme, la création, le monde. Cette révélation permet à l'initié de trouver son salut.

Les gnoses chrétiennes des premiers siècles nient souvent le caractère divin de la création, récusent l'Ancien Testament, établissent une distinction nette entre l'âme et le corps, rejettent l'incarnation du Christ et son retour prochain. Elles se présentent comme les dépositaires d'un enseignement secret du Christ et des apôtres et prêchent l'ascétisme, l'abstinence.

Il convient de noter que la catégorie de « gnostique » est une étiquette qui sert aux Pères de l'Église à stigmatiser toute une série d'opinions et de doctrines qui n'avaient rien de commun, afin de définir leur propre orthodoxie. Seront ainsi

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 64 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

mis ensemble des spéculations liées au néoplatonisme, des syncrétismes internes au judaïsme, des écrits mystiques, des régulations morales tendant à l'ascétisme.
Si les ecclésiastiques s'opposant aux bogomiles (xe-xiie siècles) et aux cathares (xiie-xiiie siècles) cherchèrent, pour mieux les condamner, des parentés entre ces mouvements et le discours des hérésiologues des premiers siècles, cette continuité fut inventée de toutes pièces. Il en va de même de la filiation réclamée par certaines sectes d'inspiration chrétienne se déclarant « gnostiques » ; elle est totalement fantasmée.

I. – Les Trois Épîtres de Jean et les convulsions de la communauté johannique

Les Trois Épîtres « de Jean » ont pour auteur déclaré un personnage qui se nomme lui-même l'« Ancien » dans II et III Jean ou qui appelle ses destinataires « mes petits enfants » (I Jean). Elles ont été rédigées entre 90 et 110, sans doute par des auteurs différents. Elles combattent toutes des adversaires que l'« Ancien » baptise « antichrists », qui semblent avoir cru à une forme de docétisme prônant que Dieu n'a fait que revêtir une apparence humaine. De style assez incantatoire, ces trois « lettres » (en fait deux lettres et I Jean comme une sorte de poème) ont recours à des procédés rhétoriques non démonstratifs : la présentation des arguments sous la forme d'un savoir préalable annoncé par l'expression « nous savons » ; l'usage d'une rhétorique de l'autorité exhortant à « demeurer » dans les traces de l'Ancien ; l'exposition dualiste des forces en présence : lumière, vérité, vie du côté de l'Ancien, ténèbres, mensonge, mort, du côté de ses adversaires.

1. **I Jean : plaidoyer pour l'humanité de Jésus et la charité.** – I Jean insiste sur le versant théologique de l'opposition aux docètes. On repère trois points de discorde :

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 65 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

– *la christologie* : alors que les docètes s'appesantissent sur la divinité de Jésus, I Jean met l'accent sur son humanité, qui rappelle que le « verbe de Dieu » a pu être appréhendé par les sens des êtres humains (1, 1-5) et que le fait de dénier une nature humaine à Jésus ne vient pas de Dieu (4, 2-3) ;

– *la doctrine du salut* : l'auteur rejette explicitement ceux qui récusent la notion de péché sans doute sous l'influence d'une théorie dualiste qui oppose Bien et Mal et dans laquelle le concept intermédiaire qu'est le péché ne trouve pas sa place (1, 7-10) ;

– *l'autorité de l'Ancien* : le discours revendique trois sources d'autorité pour condamner les hérétiques : l'inspiration prophétique (4, 2-3) ; le fait d'être « de Dieu », c'est-à-dire d'exprimer la pensée divine (cf. 4, 6) ; le fait d'être compagnon de Dieu (cf. 1, 6 ; 2, 6 ; 4, 20). L'autorité de celui qui parle de ses « petits enfants » fait appel non pas à des concepts théologiques, mais à une pratique morale : elle réside dans l'amour des frères chrétiens. Ainsi, par son éloge de la charité, l'Ancien fait passer la division du rang de faute sociale à celui de faute morale puis à celui de faute théologique.

2. **II Jean : exhortation à une assemblée de rester dans la communion.** – Adressée à une dame élue et à ses enfants (II Jean 1) qui figurent sans doute une communauté particulière, cette courte lettre représente le versant ecclésiologique de la stratégie de l'Ancien. Reprenant son avertissement à suivre les commandements anciens et à pratiquer la charité, il appelle à demeurer dans la communion et à ne pas recevoir de fauteurs de troubles.

3. **III Jean : instructions à un chrétien.** – Brève missive envoyée à un certain Gaïus, probablement le chef d'une communauté. III Jean encourage à ce qu'on reste fidèle

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 66 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

à l'Ancien et que l'on se méfie de Diotréphès qui s'est opposé à lui.

II. – Le Quatrième Évangile : un évangile original

Par rapport aux autres évangiles, le Quatrième Évangile occupe une place tout à fait particulière. Il se démarque clairement non seulement de la composition des synoptiques, mais aussi de leur théologie et vraisemblablement – la question est très débattue – de leurs sources. Utilisant un style différent des autres évangiles, très poétique, il recourt à un plan très simple : après un prologue théologique (1, 1-18), il narre l'activité publique de Jésus (1, 19 à 12, 50), combine une série de discours d'adieu autour de la Cène (13 à 17), fait le récit de la passion et de la résurrection (18 à 20) et se conclut par un épilogue en Galilée (chap. 21). Ses principales innovations concernent le portrait de Jésus, sa théologie et sa relation avec les divers groupes de l'époque.

1. **Un évangile détaché des synoptiques.** – Si les quatre évangiles présentent certains points d'accord sur la vie de Jésus – son opposition au Temple, la guérison du fils du centurion, la marche sur les eaux, l'onction à Béthanie, la dernière Cène –, Jean s'éloigne des synoptiques à de multiples reprises.

1/ *Jean omet de nombreux évènements importants* : la tentation, la transfiguration, l'institution de l'Eucharistie, la prière à Gethsémani, etc.

2/ *Jean ajoute certains épisodes* : un ministère en Judée avant celui de Galilée, trois voyages à Jérusalem, trois Pâques.

3/ *Jean fournit une différence de compréhension du miracle* : Jean ne raconte que sept miracles qui prennent chaque fois une dimension particulière : nommés « signes » ou

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 67 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

« œuvres », ils témoignent de l'identité de Jésus et donnent souvent l'occasion à un discours explicatif.

4/ *Jésus selon Jean n'utilise pas de paraboles.*

5/ *L'identité de Jésus n'est pas en question* : ce qui était le centre de l'Évangile de Marc ne fait pas difficulté chez Jean, où Jésus parle librement de lui et de qui il est.

6/ *Le « Royaume de Dieu » n'est pas le cœur de la prédication de Jésus* : cet élément crucial des synoptiques se trouve là encore absent.

2. **Un portrait original de Jésus.** – On repère dans le Quatrième Évangile les traces de l'importance de la christologie qui animait la communauté johannique. Alors que dans les synoptiques Jésus n'évoquait pas sa préexistence à l'Incarnation, Jean mentionne une existence éternelle avant son incarnation et après elle ; alors que les synoptiques ne parlaient jamais directement de Jésus comme Dieu, Jean le fait, ce qui prépare la doctrine de la Trinité.

– *Le « Verbe de Dieu avant tous les siècles »*. Dans son célèbre prologue (1, 1-18), l'évangile dépeint Jésus comme le « Verbe » éternel de Dieu. Cette dénomination mêle la tradition hellénistique du *logos* qui désignait l'esprit et la vie animant l'univers à la tradition postexilique de la Sagesse de Dieu (présente dans le Livre de la Sagesse) qui préexiste à la création du monde ainsi qu'à celle, biblique, de la parole de Yahvé du livre de la Genèse, repris dans Isaïe 55, 10-11, qui indique la manifestation créatrice de Dieu.

– *Jésus est Dieu Fils de Dieu* : c'est en Jean que l'on trouve clairement l'idée que Jésus est Dieu et qu'il partage cette divinité avec son Père. Cette divinité l'autorise à reprendre à son compte des appellations traditionnelles de Dieu – lumière du monde (8, 12), pain de vie (*i.e.* « manne », 6, 35), bon pasteur (10, 11), vie (11, 25).

3. **Innovations théologiques johanniques.** – Outre sa christologie, Jean procède à quelques innovations

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 68 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

théologiques qui joueront un rôle prépondérant dans le christianisme.

– *La doctrine du salut.* Malgré son fort substrat juif, il apparaît clairement que la communauté johannique n'accorde pas à la Loi de vertu salvifique. Le salut éternel vient désormais de Jésus qui se décrit comme « le chemin, la vérité et la vie » et affirme explicitement : « Personne n'ira au Père sans passer par moi » (14, 6). Cette fidélité à Jésus s'exprime par la « demeurance » en lui.

– *Le Paraclet.* Comme Luc, Jean a une théologie de l'Esprit. Cependant, il va beaucoup plus loin que l'auteur de l'évangile et des Actes : cet Esprit de Dieu est compris comme le successeur de Jésus après son départ (cf. chap. 14-16 *passim*) et comme le « paraclet », c'est-à-dire le défenseur de la communauté. Il continue la présence de Jésus au point de légitimer de nouvelles révélations à son sujet (14, 25-26 ; 16, 12-15). Par cette théologie de l'Esprit, Jean fait de la communauté le lieu privilégié du salut et de l'enseignement sur Jésus.

4. **Le rapport avec les autres groupes.** – Fruit de la longue évolution de la communauté johannique, le Quatrième Évangile décrit clairement quelles étaient les relations de celles-ci avec les autres composantes de la société.

– *Des rivaux : les Juifs des synagogues et du Temple.* Dans l'évangile, Jésus entretient des relations houleuses avec les synagogues et le Temple : il est plusieurs fois expulsé des synagogues et prédit l'éviction de ses disciples. Dans le récit de la Passion, Ponce Pilate est pour ainsi dire « lavé » de la mort de Jésus tandis que « les grands prêtres », « les pharisiens » et, plus généralement, « les Judéens » sont désignés comme coupables. Cette argumentation fut sans doute l'un des facteurs d'un certain antijudaïsme chrétien, puisque l'on peut traduire *Ioudaïoï* aussi bien par « les Judéens » que « les Juifs ».

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 69 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

– *Des concurrents : les disciples de Jean-Baptiste et les autres chrétiens représentés par Pierre.* L'évangile insiste à plusieurs reprises sur la position d'infériorité de Jean-Baptiste par rapport à Jésus et sur son rôle de « précurseur » qui n'est pas Messie : on peut y voir les traces des débats qui ont agité la communauté face aux disciples de Jean-Baptiste. De même, il convient de relever la triade Judas, Pierre et le Disciple pour symboliser trois attitudes de foi : la traîtrise (Judas), l'incompréhension et la trahison (Pierre), la foi parfaite (le Disciple). Cette polémique s'atténue cependant dans le dernier chapitre, qui donne à Pierre et au Disciple deux rôles différents, mais complémentaires.

Deux terres de mission : la Samarie et le monde grec. Jean contient deux épisodes qui ne se trouvent pas dans les autres évangiles et qui traduisent l'orientation de la communauté : un voyage en Samarie (chap. 4) où il se fait reconnaître comme Messie par une Samaritaine et la présence de Grecs parmi les disciples de Jésus (12, 20-22).

III. – Inquiéter et rassurer : l'Apocalypse

Explicitement attribuée à un voyant du nom de Jean, l'Apocalypse tient une place à part dans le corpus johannique : si elle partage certains thèmes avec les écrits de la communauté, entre autres l'idée d'un Messie souffrant, le thème de l'Agneau de Dieu, celui du Verbe de Dieu, son style est néanmoins très différent, et bien des références lui sont propres ; il s'agit d'un texte indépendant rattaché ensuite à la communauté johannique. Rédigée très probablement pour des communautés d'Asie Mineure, situées sur la façade occidentale de la Turquie actuelle, elle parle de la persécution de Néron, mais a été composée bien après, sous Domitien, comme le disait déjà Irénée de Lyon (v. 130 – v. 202).

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 70 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

Peu de livres bibliques ont reçu d'aussi radicaux changements d'interprétation que l'Apocalypse. Très longtemps considéré comme un livre annonciateur de catastrophes, il a été compris depuis les années 1950 comme un ouvrage destiné à rassurer des communautés en butte à la persécution. On est aujourd'hui un peu plus prudent quant à cette lecture optimiste.

1. **Le genre apocalyptique : un héritage des derniers siècles avant notre ère.** – Alors que l'Apocalypse en constitue le seul exemplaire dans le corpus canonique, le genre apocalyptique était très répandu dans le judaïsme d'après l'exil. Après le retour d'exil, le peuple ne reconnaît plus de prophètes, « les cieux sont fermés ». Un autre genre littéraire prend donc le relais, l'apocalyptique, qui renoue avec l'imagerie prophétique et sa visée : bien loin de deviner l'avenir, le voyant ne fait que fournir une profondeur au présent. Par des visions de ce qu'il se passe aux cieux et dans les enfers, il révèle ce qui s'est déroulé dans le passé, annonce ce que l'avenir nous réserve, pour finalement donner son interprétation du présent.

Un genre protéiforme. Tout discours critique sur le présent peut donner matière à apocalypse, et les nombreuses apocalypses conservées illustrent la multiplicité des milieux qui les ont produites. Le *Livre d'Hénoch* est ainsi un recueil disparate de pièces de dates (entre 170 av. J.-C. et 50 av. J.-C.) et d'origines diverses (un récit de la chute des anges, un traité d'astronomie, un livre de paraboles, etc.) ; l'*Apocalypse de Moïse* reflète des préoccupations quant à la résurrection ; le *Quatrième livre d'Esdras* (v. 100 apr. J.-C.) pose les questions à Dieu à propos de la chute du Temple ; l'*Apocalypse syriaque de Baruch* (IIe siècle) servait de lecture commémorative pour la chute du Temple et promettait le châtiment de ses responsables.

Un genre qui présente un certain nombre d'invariants. La plupart des apocalypses sont pseudonymes, et toutes

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 71 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

font appel à des visions, à des événements célestes. Elles ont également en commun de mettre en lumière le plan de Dieu sur le monde : malgré leur apparence pessimiste, elles révèlent en réalité que le juste sera sauvé.

2. **Quelques clefs pour lire l'Apocalypse.** – L'Apocalypse échappe aux règles habituelles de la narration. Pour s'y retrouver, il convient de garder à l'esprit les préceptes suivants :

– *construction récapitulative* : le récit obéit usuellement au principe *post hoc ergo propter hoc* (« après cela donc à cause de cela »). L'Apocalypse, elle, juxtapose des éléments qui ne sont pas coordonnés chronologiquement, voire développe le même élément dans plusieurs narrations ;

– *construction millénariste* : l'Apocalypse ne prétend pas décrire le futur, mais un temps intermédiaire, une époque de mille ans, qui constitue le présent de la communauté et qui se déploie entre la mort du Christ et le temps de son retour ;

– *construction imagée* : l'Apocalypse est un livre codé dont les images doivent être déchiffrées : images du pouvoir (la Bête = l'Empire romain ; les cornes = les collines de Rome, etc.) ; images de la communauté (les 44 000 = les chrétiens ; la Femme = la communauté, etc.) ; images de la divinité (l'agneau immolé = le Christ ; le Dragon = Satan ; les cavaliers = les épreuves envoyées par Dieu, etc.). La plupart de ses images sont empruntées à la tradition biblique et à la tradition apocalyptique.

3. **Un plan qui révèle le dessein de l'auteur : rassurer et inquiéter.** – L'Apocalypse poursuit donc un double but : corriger des attitudes de compromission avec l'Empire romain et réconforter ceux qui craignent que cette attitude intransigeante se soldera par une persécution.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 72 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

– *La première vision (chap. 1 à 3) exhorte les communautés terrestres à adopter un bon comportement* : cette première partie est plus proprement *parénétique* (exhortative) qu'apocalyptique. Le voyant a la vision d'un « Fils d'Homme », le Christ, qui adresse sept lettres à sept communautés d'Asie Mineure pour qu'elles rectifient ce qu'il voit comme leurs défauts. Ces sept lettres nous montrent des chrétiens déchirés entre plusieurs factions (certaines très opposées au voyant) et surtout tiraillés entre une position de repli face au monde et une participation aux structures économiques et politiques de l'Empire romain, à sa prospérité, à son idéologie. Le voyant condamne cette aspiration au confort matériel et à la reconnaissance sociale ;

– *la deuxième vision (chap. 4 à 20) révèle ce qui est en train de se jouer en ce monde* : elle doit à son tour être subdivisée. Les sept trompettes et les sept sceaux dépeignent ce qui se passe au ciel (chap. 4 à 11) : au son de la trompette et en brisant les sceaux, Dieu envoie au monde une série d'épreuves qui manifestent sa volonté de jugement, mais un petit reste subsiste qui représente la communauté chrétienne, à qui on confie un livre, l'Évangile. La lutte contre le Dragon et ses séides (chap. 12 à 20) décrit ce qui se déroule dans le monde. Le Dragon, image de Satan, est vaincu une première fois au ciel. Ses avatars, les deux Bêtes, symbolisant l'Empire romain, qui menacent la Femme, symbolisant la communauté chrétienne, sont vaincus et Babylone-Rome est détruite. Enfin, le Dragon est défait une deuxième fois. Ce passage est échafaudé pour démontrer à ceux qui sont tentés de s'allier au système économique et politique romain que ce dernier est sans avenir et qu'ils risquent d'être condamnés avec lui ; il rassure ceux qui craignent les répercussions d'une rupture avec Rome en leur prouvant qu'ils seront récompensés.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 73 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

– *La troisième vision annonce la descente sur terre de la Jérusalem céleste (chap. 21 à 22)* : cette dernière vision montre la descente de la Cité sainte et décrit l'espérance eschatologique de l'humanité comme la cohabitation de Dieu et de son peuple au sein d'une ville.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 74 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

CHAPITRE II

Se définir face au monde : les derniers écrits du Nouveau Testament

Les derniers textes du Nouveau Testament datent de la période 90-120. Tous partagent la même visée : définir la communauté chrétienne face au monde. Ils rejoignent en cela les préoccupations des autres écrits chrétiens qui leur sont contemporains, dont certains furent traités comme faisant partie du Nouveau Testament, mais ne sont finalement pas entrés dans le canon des Écritures comme la Première Épître de Clément de Rome, la Didachè, les lettres d'Ignace d'Antioche et de Polycarpe, l'Épître de Barnabé, l'Épître à Diognète ainsi que les premiers actes des martyrs comme le Martyre de Polycarpe ou les Actes de Félicité et Perpétue.

I. – Se définir par rapport au monde romain : la Première Épître de Pierre

La Première Épître de Pierre est pseudépigraphe pour au moins quatre raisons : l'Épître est composée dans un grec très classique, différent du grec de la Diaspora d'un Paul, et probablement d'un Pierre ; l'Épître manifeste une grande familiarité avec la tradition du Paul des Pastorales ; elle emploie la même configuration épistolaire, répète des expressions pauliniennes comme « en Christ », utilise des « codes domestiques », etc. ; elle est envoyée à des communautés chrétiennes qui ne semblent pas avoir existé du

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 75 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

temps de Pierre, la Bithynie et le Pont, la Cappadoce ; elle est clairement adressée à des chrétiens qui ne savent rien du judaïsme (cf. 1, 14. 18 ; 4, 3).

Puisqu'elle évoque Rome sous le nom de « Babylone », elle date sans doute d'après la chute du Temple – Rome, comme Babylone, a détruit Jérusalem –, et puisque Polycarpe de Smyrne la cite dans son Épître aux Philippiens (*Polyc. Phil.* 1, 3 citant I Pierre 1, 8), elle ne saurait remonter au-delà de 110. Il semble également que la Première Épître de Clément en ait eu connaissance, or elle est datée des années 95. Elle pourrait donc avoir été écrite dans les années 80-90, probablement à Rome.

1. **La communauté chrétienne face à l'animosité de la société.** – Pendant longtemps, on a interprété cette lettre en estimant qu'elle reflétait une persécution impériale, à l'instar de celle de Néron ou de Domitien. Si cela était, pourquoi l'auteur recommanderait-il la soumission aux autorités ? Il faut donc plus probablement songer à une communauté en butte à l'hostilité de la société qui l'entoure. Il y a trois raisons à cette hostilité : 1/ *une raison religieuse* : qu'ils soient issus du judaïsme ou du paganisme, les chrétiens communiaient dans une même idée issue du judaïsme, un monothéisme exclusiviste. Car ce n'était pas le fait de croire à un dieu unique qui posait un problème, de nombreux peuples et philosophes pratiquaient cette sorte de monothéisme ; c'était d'affirmer que le dieu des autres n'existait pas ; 2/ *une raison politique* : dans l'Empire romain, la légitimité de l'empereur était étroitement liée à la religion et au culte de Rome. Remettre en cause ce culte, même pour des raisons religieuses, ne pouvait que soulever la suspicion ; 3/ *une raison sociale* : par un phénomène social courant, le fort communautarisme des assemblées chrétiennes conduisit à la méfiance et même à l'inimitié des autres parties de la société : des légendes couraient contre les chrétiens, égorgement d'enfant, inceste, etc. Des manifestations spontanées d'hostilité eurent lieu.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 76 03/02/2021 14:29:04

© Humensis

2. **La réponse de I Pierre**

1/ *Se comporter avec dignité, mais distance dans une société pervertie.* Par une sorte de réaction communautariste, « Pierre » brosse le portrait d'une société débauchée (4, 3-4) dont il faut se garder et dans laquelle il convient de vivre en étranger comme dans une Diaspora (1, 1 ; 1, 17 ; 2, 11). Pour autant, il s'agit de ne pas donner le flanc aux critiques et donc de se comporter avec dignité en se soumettant aux autorités (2, 11 à 3, 12).

2/ *Se préparer à la souffrance.* Malgré ces gages de bonne volonté, « Pierre » n'a pas d'illusion, les chrétiens souffrent et souffriront l'hostilité : il les exhorte donc à la supporter avec joie (1, 3-13 et 3, 13 à 4, 19), ouvrant ainsi la voie à une théologie du martyre qui sera développée par les siècles suivants.

II. – Définir la foi des communautés : Jude et II Pierre

Ces deux épîtres assez mal connues vont de concert : II Pierre est une réécriture amplificatrice de Jude et les deux lettres combattent de « faux enseignements ».

L'Épître de Jude est attribuée au « frère de Jacques », ce qui en ferait un « frère » de Jésus, mais date sans doute d'une époque ultérieure. Elle fait en effet référence à une foi établie en tradition (Jude 3) comme le faisaient les Pastorales et donne l'impression que les apôtres ont disparu depuis longtemps (Jude 17-18).

L'Épître de Pierre n'est certainement pas de l'apôtre : elle fait allusion aux lettres de Paul comme d'une « écriture » (II Pierre 3, 16), trace d'un début de canonisation, elle témoigne d'une époque où l'on ne croit plus au retour prochain de Jésus (3, 3-10), elle récrit l'Épître de Jude. Son style, très orné, est assez différent de I Pierre.

1. **Les opposants de Jude et II Pierre.** – Les adversaires que vitupèrent Jude et II Pierre partagent des caractéris-

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 77 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

tiques semblables, même s'il n'est pas sûr qu'ils soient identiques.

Ils viennent de l'intérieur de la communauté : ils appartiennent à l'assemblée (Jude 4) et participent à ses célébrations (Jude 12 ; II Pierre 2, 13). *Ils nient le Christ (reproche théologique)* : ils ne croient plus au Christ et n'estiment plus que celui-ci doive revenir. *Ils agissent de manière licencieuse (reproche éthique)* : à partir de ces maigres indices, il paraît difficile de caractériser précisément ces opposants. On se trouve en effet aux prises avec une polémique interne, comportant un certain nombre d'exagérations – peut-on croire, par exemple, que les rivaux ne croyaient plus au Christ ? –, portant sur l'édification d'une communauté chrétienne en train de s'installer dans la durée.

2. **L'utilisation de textes apocalyptiques.** – Pour réduire à néant leurs opposants, les deux lettres reprennent des textes issus des écrits apocalyptiques juifs. L'un et l'autre font usage du Livre d'Hénoch (chap. 6 à 16) qui raconte l'histoire d'anges pécheurs punis par Dieu (Jude 6 ; II Pierre 2, 4) ainsi que de l'Ascension de Moïse qui narre une discussion entre l'archange Michel et le diable (Jude 8-10 ; II Pierre 2, 10-11). Jude utilise également une prophétie d'Hénoch (Jude 14-15 = I Hénoch 1, 9). Ces références aux écritures pseudépigraphiques laissent supposer que les communautés destinataires étaient d'origine juive, et que les opposants avec lesquels elle polémique s'appuyaient sur ces écritures.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 78 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

QUATRIÈME PARTIE

Canonisations et manuscrits

La Seconde Épître de Pierre l'indiquait déjà : dès la fin du 1er siècle, certains écrits faisaient autorité dans les communautés chrétiennes. Après une phase d'écriture vinrent donc une phase d'organisation du canon, et, après la phase de canonisation, une phase d'édition. Distinguées ici pour les besoins de l'exposé, ces phases ne doivent pas être figées, car elles s'interpénètrent : le processus de canonisation a commencé avant l'écriture des dernières lettres du Nouveau Testament, et n'a pu être que concomitant d'une volonté de recopier le « meilleur » texte possible. Il n'a d'ailleurs pas entravé la rédaction de nouveaux écrits concernant Jésus et les apôtres, qui n'ont pas été retenus dans la phase finale de la canonisation.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 79 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

CHAPITRE PREMIER

L'organisation du canon

L'écriture du Nouveau Testament s'accompagna, comme on l'a dit, de la production de beaucoup d'autres textes : autres lettres comme les Épîtres de Barnabé, de Clément, d'Ignace, de Polycarpe ; autres évangiles comme celui de Thomas, des Douze, des Hébreux, des Égyptiens ; autres actes comme ceux de Pierre, de Philippe, de Paul ; autres apocalypses comme celle de Pierre. Quels textes étaient dignes de foi et quels textes ne l'étaient pas ? Quels écrits pouvaient être considérés comme normatifs ? La réponse à ces questions mit plusieurs siècles à être apportée, suivant une lente maturation.

I. – La lente émergence de l'idée de « canon » (IIe-IIIe siècles)

Pour les premiers chrétiens, l'idée de canon, mot venu du grec *kanôn*, « règle », ne s'impose pas : nous avons vu que les écrits du Nouveau Testament peuvent largement être tenus pour des écrits de circonstance composés pour répondre à un problème défini et, en tout cas, comme des écrits particuliers, destinés à une communauté précise.

Certes, dès la fin du Ier siècle, l'idée que tous les écrits ne sont pas équivalents a déjà fait son chemin. La présence de pseudépigraphes illustre l'autorité que certains textes revêtent, puisqu'on cherche à les imiter. Telles pratiques ou expressions trahissent l'existence de collections de textes particulièrement vénérables. Le glissement de sens du mot « évangile », de la parole orale à la parole écrite,

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 80 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

est accompli dans la Didachè, un écrit pastoral de la fin du 1er siècle, qui mentionne deux passages de Matthieu en les appelant l'« Évangile du Christ ». La Première Épître de Clément (v. 90) cite Matthieu et Luc sous le nom de « la parole du Seigneur » (13, 2 et 46, 7-8). Les lettres d'Ignace d'Antioche (v. 110) fourmillent de formules évangéliques. Toutefois, le principe de « canon » valable pour toutes les communautés est loin d'être énoncé.

L'émergence de la notion de canon vint plutôt par la suite, *sous la pression de certaines communautés (qu'on désignera ultérieurement comme « hérétiques »)*, qui, elles, comprirent d'emblée la nécessité de se rendre maître des textes et, par-là, des traditions.

1. **Les docètes ouvrent le feu.** – *Basilide* (v. 125), qui affirmait que le Christ n'avait pas été crucifié – mais remplacé par Simon de Cyrène – et qu'il était remonté immédiatement aux cieux, écrivit les *Exegetica*, une série de commentaires de récits de la vie de Jésus. *Carpocrate* (mort vers 135) aurait mis en circulation, selon une lettre prétendument attribuée à Clément d'Alexandrie, une version modifiée de l'Évangile de Marc. *Valentin* (v. 135-165) et ses disciples gnostiques concurrencèrent le Nouveau Testament par leurs écrits, dont certains furent retrouvés à Nag Hammadi, un site archéologique situé sur les rives du Nil : un *évangile de Vérité*, un *évangile de Philippe*, un *Apocryphon de* Jacques, etc. Héraklion, un disciple de Valentin, fut le premier à faire paraître un commentaire du Quatrième Évangile.

2. **Marcion (autour de 144) revoit les Écritures.** – Un pas décisif est franchi par Marcion. Ce dernier veut rompre avec la tradition juive : il rejette l'Ancien Testament et sa conception d'un Dieu vengeur qu'il qualifie de barbare et exalte la figure de Jésus. Selon lui, le Christ a révélé un Dieu radicalement différent du Dieu

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 81 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

de l'Ancien Testament, un Dieu de miséricorde, qui discrédite définitivement l'ancienne figure. Pour autant, Marcion n'est pas gnostique ; il ne considère pas le Dieu de l'Ancien Testament comme foncièrement mauvais, et il reconnaît à l'Ancien Testament la valeur d'un document historique et d'un code moral. Premier à admettre l'autorité des textes, Marcion se forge son propre canon : un Luc expurgé des chapitres de la Nativité et des passages trop « judaïsants » et dix lettres de Paul remaniées. Il rejette les Pastorales et l'Épître aux Hébreux.

3. **Montan (v. 156-172) et son prophétisme rendent suspects les passages apocalyptiques.** – Le montanisme représente une version ascétique et prophétique du christianisme. Annonçant le retour imminent du Christ, Montan vilipende les relations sexuelles, prononce des oracles et produit de nouvelles écritures sacrées. Il utilise les livres apocalyptiques, dont l'Apocalypse elle-même, ainsi que l'Épître aux Hébreux. Condamné par des synodes locaux, son mouvement jette pour longtemps la suspicion sur tout ce qui est apocalyptique : ainsi s'explique peut-être qu'il n'y ait qu'une seule apocalypse dans le canon du Nouveau Testament, et aussi que l'on se soit durablement méfié de certains livres comme l'Épître aux Hébreux, la Seconde Épître de Pierre ou l'Épître de Jude.

II. – Le développement de l'idée canonique

La fin du IIe siècle et le IIIe siècle virent le développement véritable de l'idée de canon. Deux facteurs hétérogènes se conjuguaient pour promouvoir cette notion : la nécessité de répondre aux entreprises précédentes et de définir un canon « orthodoxe » reçu de tous et faisant autorité ; la croissance de la réflexion chrétienne qui exigeait que l'on s'appuyât sur des élé-

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 82 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

ments solides et que chacun choisît ses références. Cette dualité explique la complexité du concept de canon : d'une part, il est composé tout à la fois d'intentions répressives et de définitions précises et, d'autre part, il s'impose en actes, par les renvois que lui font les Pères de l'Église. Ainsi s'explique que, jusqu'à notre époque, deux théories coexistent ; une théorie de l'inspiration qui trace clairement une frontière entre ce qui est inspiré et ce qui ne l'est pas, et une théorie de l'utilisation qui admet pour canonique tout texte employé de manière universelle et perpétuelle dans l'Église. Le terme de « canon » est lui-même fort tardif puisque son emploi pour désigner le corpus des écrits considérés comme faisant autorité n'est attesté pour la première fois que chez Athanase d'Alexandrie (295-373) dans la *Lettre festale* 39.

1. **La réponse aux hérésies.** – La réaction aux appropriations précédentes partit dans deux directions différentes, qui illustrent les hésitations des communautés en matière de canon.

L'élaboration d'un compendium *des évangiles : le Diatessaron.* En 179, Tatien, disciple de Justin Martyr dont on subodore qu'il utilisait déjà une harmonie évangélique, réalise un « quatre-en-un » (en grec : *dia – tessaron*), une concorde des évangiles, composée à partir des quatre évangiles. Pour l'historien, cette entreprise a un double intérêt : elle souligne la volonté de constituer un ensemble cohérent d'Écritures ; elle prouve que dès cette époque, les communautés reconnaissaient l'autorité de *quatre* évangiles.

Les premières déterminations d'un canon : en ripostant à ce qu'il désigne comme des « hérésies » dans son *Adversus Hæreses* (v. 180), Irénée de Lyon réplique indirectement à Tatien, qu'il ne connaissait probablement pas, en insistant sur la nécessaire pluralité des évangiles et en exaltant l'Évangile *tétramorphe*, l'Évangile à quatre

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 83 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

facettes. Vers la même époque paraît à Rome une première liste de livres intitulée le « Canon de Muratori » du nom de l'historien qui l'a publié en 1740.

2. **La définition en acte d'un canon.** – Parallèlement, on peut relever les traces de l'utilisation du canon. Trois sortes de témoignages peuvent être retenues.

Les citations explicites dans les œuvres des Pères des IIe et IIIe siècles, entre autres Irénée de Lyon, Cyprien de Carthage, Théophile d'Antioche, Méliton de Sardes, Clément d'Alexandrie et Origène.

La reproduction des textes dans les manuscrits (cf. chapitre suivant).

Les discussions canoniques et les listes anciennes : on en trouve par exemple dans les ouvrages d'Origène ou d'Eusèbe de Césarée. Le tableau récapitulatif de la fin du chapitre permet de faire une comparaison (cf. *infra*, p. 86-87).

III. – La clôture du canon

Ce n'est qu'à partir de la fin du IVe siècle que paraissent les premières listes qui closent le canon. En Orient, Cyrille de Jérusalem (v. 315-386) cite dans ses catéchèses un premier canon, Athanase un second dans sa 39e lettre festale. En 350, un concile est réuni à Laodicée qui statue sur une liste. En Occident, ce sont avant tout des synodes locaux qui ferment le canon, en particulier ceux qui sont réunis par Augustin (393 à Hippone, 397 et 419 à Carthage). On trouve également des catalogues de livres apocryphes « interdits » comme le fameux décret du pape Gélase (pontife de 492 à 498), très discuté par les historiens, qui censure beaucoup d'écrits : évangiles apocryphes, apocryphes de l'Ancien Testament, et même œuvres de certains écrivains suspects, comme Tertullien ou Lactance.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 84 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

La première définition pour l'Église entière n'eut lieu qu'au concile de Florence en 1443 et fut réitérée au concile de Trente en 1546.

Il convient de noter que Luther a distingué des hiérarchies dans le canon, entre les meilleurs écrits (Jean, Romains, Galates, Éphésiens, Première Épître de Jean), les écrits « qui font encore avancer le Christ » (Matthieu, Marc, Luc, Actes, le reste de Paul, la Deuxième de Pierre, les autres lettres de Jean) et les écrits à rejeter : Jacques « une lettre de paille qui n'a rien d'évangélique », Jude, « inutile », Hébreux et l'Apocalypse, suspects. Les Églises de la Réforme ne le suivirent pas dans ce remodelage du canon.

© Humensis

	Didaché	Barnabé	Pasteur Hermas	I-II Clement	Marc	Matthieu	Luc	Jean	Évangile de Pierre	Évangile de Thomas	Évangile des Hébreux
Marcion v. 140							M				
Tatien v. 170					O	O	O	O			O
Irénée v. 180			O	O	O	O	O	O			?
Sérapion v. 190									?		
Canon de Muratori v. 200			?		O	O	O	O			
Origène v. 230	?	?	?		O	O	O	O	?	?	?
Lucien v. 260											
Eusèbe v. 311-317	?	?	?		O	O	O	O		X	?
Codex Claromontanus		O	O		O	O	O	O			
Cyril de Jérusalem v. 350					O	O	O	O		X	?
Codex Sinaïticus		O	O		O	O	O	O			
Syriaque					O	O	O	O			
Athanase 367	O		O		O	O	O	O			
Épiphane 370					O	O	O	O			?
Grégoire de Nazianze					O	O	O	O			
Augustin 393					O	O	O	O			
Peshitta v. 400					O	O	O	O			
Vieille Latine					O	O	O	O			
Jérôme		?	?		O	O	O	O	?	?	O
Théodoret v. 423					O	O	O	O			
Codex Alexandrinus				O	O	O	O	O			
Cod. Bezæ					O	O	O	O			
Décret Gélase v. 500			X		O	O	O	O	X	X	
Vulgate 546					O	O	O	O			
Byzantin v. 550					O	O	O	O			
Luther 1546					?	?	?	O			
Trente 1546					O	O	O	O			

Légende : O = accepté ; X = rejeté ;? = débattu ; M = accepté avec des modifications.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 86 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

Actes	Paul	Pastorales	Hébreux	III Corinthiens	Actes Paul	Jacques	I Pierre	II Pierre	I Jean	II Jean	III Jean	Jude	Apocalypse	Apocalypse de Pierre	Laodicéens
	M														?
X	X	O													
	O	O					O		O				O		
O	O	O							O	O	?	O	?	?	?
	?	?	?	?	?	?	O	?	O	?	?	?	O		
								X		X	X	X	X		
O	O	O	?	?	?	?	O	?	O	?	?	?	?	?	
O	O	O		O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	
O	O	O	O			O	O	O	O	O	O	O			
O	O	O	O			O	O	O	O	O	O	O	O		
O	O	O	O			O	O	O	O	O	O	O	O		
O	O	O	O			O	O	O	O	O	O	O	O		?
O	O	O	O			O	O	O	O	O	O	O			
O	O	O	O			O	O	O	O	O	O	O	O		?
O	O	O	O			O	O		O						
O	O	O	?	?	?	?	O	?	O	?	?	?	?	?	?
O	O	O	O			O	O		O						
O	O	O	O			O	O	O	O	O	O	O	O		
						?	?	?	?	?	O	?			
	O	O	O	X	X	O	O	O	O	O	O	O	O	X	
	O	O	O			O	O	O	O	O	O	O	O		O
	O	O	O			O	O	O	O	O	O	O	O		
	O	?	X			X	O	?	O	?	?	X	X		
	O	O	O			O	O	O	O	O	O	O	O		

© Humensis

CHAPITRE II

Les éditions du Nouveau Testament

Tout lecteur du Nouveau Testament se doit de garder présente à l'esprit cette évidence : les textes qu'il parcourt ont été rédigés à une époque bien antérieure à l'imprimerie. Cela a plusieurs conséquences. À une période où il n'existe pas de procédé mécanique de diffusion, la reproduction des textes est soumise à la compétence, ou à l'ignorance, des scribes : fautes de lecture, d'orthographe, de substitution de synonymes, de transposition de lettres ou de mots fourmillent. Bien plus, la distinction nette entre l'auteur, l'éditeur et le typographe, rendue nécessaire par la technique d'imprimerie, n'existe pas : le copiste ou le compilateur s'arroge souvent le droit de compléter, d'amender, de biffer. Le lecteur doit aussi se souvenir de deux principes théologiques fondamentaux des communautés chrétiennes primitives : d'une part, la croyance au retour proche du Christ – pourquoi se préoccuper de pérennisation et de conservation quand on vit un état provisoire ? – d'autre part, la conception de l'Évangile comme une proclamation orale : la parole vivante prime sur le texte écrit et des actualisations sont possibles.

En outre, la transmission des textes est soumise à l'histoire de l'Église et plus justement *des* Églises. Communautés de la clandestinité et des petits centres régionaux dans les quatre premiers siècles, elles multiplient les traditions, les théologies et les textes. Religion officielle de l'Empire romain à partir de la fin du IVe siècle, profitant d'un grand essor intellectuel, elle cherche à améliorer la

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 88 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

situation et à mettre de l'ordre dans ses textes. Église à pouvoir centralisé à la fin de l'Empire romain, regroupée autour de ses monastères et dirigée par ses deux patriarcats principaux (Rome et Constantinople), elle harmonise le texte du Nouveau Testament. Églises aux prises avec la tourmente de la Réforme qui entend revenir au texte original, éclatée en de multiples confessions, elles redéfinissent deux nouveaux standards : le *textus receptus* grec et la Vulgate sixto-clémentine latine. Églises en prise avec la modernité philologique à partir du XVIIIe siècle, mais aussi Églises dépossédées de l'exclusivité du discours sur le Nouveau Testament, elles assistent, et aussi participent, à l'élaboration d'un texte scientifiquement établi.

Parallèlement, l'évolution de la transmission des textes suit le progrès des techniques scripturaires. À l'origine, le texte est transmis sur des papyrus qui ont été découverts par l'archéologie et sont conservés dans un état très fragmentaire. Ensuite vient le temps des textes sur parchemin, qui ont été transmis par l'institution ecclésiale particulièrement monastique : au début *onciaux*, c'est-à-dire écrits en onciale ou majuscule, puis *minuscules*. Enfin, avec l'invention de l'imprimerie, texte mécaniquement reproduit.

L'usage de la critique textuelle consiste à nommer *témoins* toutes les copies antérieures à l'imprimerie, *manuscrits* les textes grecs, *versions* les traductions en latin, copte, syriaque, etc., *recensions* le travail d'édition mené par des érudits pour réduire la diversité textuelle.

I. – Une multiplicité de textes (IIe-IVe siècles)

1. **Un texte primitif ?** – Les premiers états du texte et l'existence d'un texte primitif demeurent hautement conjecturaux et sont de plus en plus remis en doute. Plusieurs questions restent sans réponse : le rôle de l'oral non seulement dans la transmission des traditions sur Jésus,

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 89 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

mais également dans celle des premiers textes ; l'existence d'une ou plusieurs éditions du texte, ainsi, comme nous l'avons vu, pour le Quatrième Évangile ; l'adaptation du texte à des théologies et à des nécessités locales. Les quelques témoins conservés ne permettent pas de résoudre les difficultés, car ils sont très fragmentaires : P^{52} (Bibliothèque Rylands, Manchester), daté de 125, renferme Jn 18, 31-33. 37-38 ; P^{66} (Bibliothèque Bodmer), daté des environs de 200, inclut Jn 1 à 21 ; P^{75} (Bibliothèque Vaticane, auparavant Bibliothèque Bodmer, Genève), daté aussi des environs de 200, contient Lc 3 à 24 et Jn 1 à 15.

2. **Les premières révisions et les premières versions.** *Les premières révisions* ont été accomplies par Marcion et par Tatien (voir chapitre précédent). Quelques fragments de la version marcionite ont été préservés dans le *Contre Marcion* de Tertullien et le *Panarion* d'Épiphane, et on connaît le *Diatessaron* par une traduction arabe, un petit fragment grec du IIIe siècle trouvé à Doura Europos et la traduction arménienne d'un commentaire d'Éphrem écrit en syriaque au IVe siècle.

On connaît une première version latine datant d'avant l'œuvre de Jérôme traduite en latin moins littéraire nommée *Vetus latina*, « vieille latine », ou *Itala*. Elle survit en deux états : un état « africain », qui fut utilisé par l'évêque Cyprien de Carthage, conservé par le Codex k Bobbiensis, et le Codex h Floriacensis (IVe-Ve siècles, provenant respectivement du monastère de Bobbio et de l'abbaye de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire) et un état « européen » conservé par le Codex a Vercellensis, et le Codex b Veronensis (IVe-Ve siècles, provenant respectivement de Vercelli et de Vérone).

On connaît également une première version syriaque baptisée « vieille syriaque », elle est représentée par deux manuscrits : le sinaïtique *sy(r)*^{s}, manuscrit palimpseste de la fin du IVe siècle, découvert au Sinaï en 1892 et le manus-

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 90 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

crit de Cureton *sy(r)*^{c}, manuscrit du ve siècle, publié par William Cureton (1808-1864) en 1858.

L'intérêt pour ces premières versions n'est pas uniquement documentaire : même s'il s'agit de traductions, elles témoignent d'états du texte parfois antérieurs aux premiers manuscrits grecs et permettent de recueillir de précieux renseignements sur la révision des quatre évangiles et sur l'évolution de la composition du canon.

II. – L'Église met un peu d'ordre (IVe-IXe siècles)

1. **Trois recensions forment trois états du texte grec.** Dans les communautés locales, les érudits se mettent au travail et révisent les manuscrits. Trois grandes écoles primitives ont pu être repérées.

En Égypte (Alexandrie), le texte alexandrin. Souvent le plus court, maintenant les incorrections en grec, en particulier le style rude de Marc, il est considéré depuis le XIXe siècle comme le plus fidèle au style originel et sert de base à la plupart des éditions critiques et traductions modernes. Ses principaux représentants sont le Codex Ψ Sinaïticus, datant des années 350, découvert en 1844 au monastère Sainte-Catherine du Sinaï par Constantin de Tischendorf qui se l'approprie avec plus ou moins de délicatesse et le fait offrir à la Russie – elle le vendra au British Museum en 1917 – ; le Codex A Alexandrinus du ve siècle pour les Actes, les Épîtres et l'Apocalypse, copié en Égypte et possédé à partir de 1098 par le patriarche d'Alexandrie, il fut apporté à Londres en 1628 ; le Codex B Vaticanus du IVe siècle, entré à la Bibliothèque vaticane entre 1475 et 1481 ; le Codex C Ephræmi rescriptus du ve siècle, recouvert au XIIe siècle par des traités d'Éphrem le Syrien, conservé à Paris ; le Codex Ψ Athos laurensis du IXe siècle, conservé au mont Athos.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 91 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

À Antioche, le texte syro-byzantin ou occidental. Sa priorité par rapport au texte alexandrin fut autrefois contestée, mais fait généralement l'unanimité. Il multiplie les leçons correctives pour expliquer les difficultés, harmoniser les évangiles et réduire les fautes de style, en particulier dans Marc, asyndètes, ruptures de style, pléonasmes, mots étrangers, etc. Pour les Actes des apôtres, il fournit parfois une version beaucoup plus longue du texte (la plupart du temps mentionnée en notes dans les éditions scientifiques) qui a conduit certains spécialistes à le considérer comme plus ancien. Ses principaux représentants sont pour les évangiles et les Actes le Codex D Bezæ du ve siècle conservé à Lyon à partir du ixe siècle, acquis par Théodore de Bèze en 1561 et donné à l'université de Cambridge en 1581 ; pour les épîtres de Paul le Codex D Claromontanus du vi^e^ siècle, acheté par Théodore de Bèze au monastère de Clermont-en-Beauvaisis. Cette version a été utilisée par les pères latins anciens.

À une période plus tardive, sans doute à Antioche de Syrie, une dernière version fut réalisée : *la version byzantine*. Elle s'inspirait du texte occidental et du texte alexandrin : conservant les leçons expressives, elle manifeste un grand souci d'élégance et d'harmonisation ; elle corrige systématiquement les fautes de style. Passée à Constantinople, elle devint la version officielle du patriarcat d'Orient et sert encore aujourd'hui à l'Église orthodoxe grecque. Ses témoins sont les plus nombreux (presque 90 % du total), on citera, outre une foule de manuscrits minuscules, le Codex A02 Alexandrinus pour les évangiles ainsi qu'une série de *codices* « de luxe » du vi^e^ siècle, écrits sur du parchemin teint à la pourpre parfois à l'encre dorée, Codex N Purpureus Petropolitanus, Codex O Sinopensis, Codex Φ Beratinus.

On mentionnait naguère une quatrième recension, *le texte césaréen*. Les chercheurs tentaient de le reconstruire à partir du Codex Θ Koridethi, longtemps conservé au monastère de Koridethi en Géorgie et datant du ixe siècle, et de deux

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 92 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

« familles » de manuscrits minuscules, c'est-à-dire écrits en minuscule et non plus, comme les précédents, en onciale ou majuscule : f^{1}, famille « Lake » (XIIe siècle) et f^{13}, famille « Ferrar » (XIIIe siècle). Il semble aujourd'hui que si ces manuscrits présentent des similarités éditoriales, il n'est plus possible de les regrouper en une seule recension cohérente.

Trois exemples de divergence entre les recensions

1. **Correction de style.** – Sur la parabole des outres (Mc 8, 21) :
Texte alexandrin (codex ℵ, B, C) : « On ne met pas de vin nouveau dans de vieilles outres ; sinon le vin fait rompre les outres, et le vin est perdu, ainsi que les outres : *on met du vin nouveau dans des outres neuves*. »
Texte occidental (codex D) : « On ne met pas de vin nouveau dans de vieilles outres ; sinon le vin fait rompre les outres, et le vin est perdu, ainsi que les outres. »
Manifestement, le copiste du codex D a estimé que la répétition était maladroite et l'a supprimée pour fluidifier le style.

2. **Harmonisation avec un autre évangile.** – Après la multiplication des pains (Mc 8, 10) :
Texte alexandrin (codex ℵ, B, C) : « Aussitôt après, il monta dans la barque avec ses disciples et s'en alla dans le territoire de Dalmanutha. »
Texte occidental (codex D) : « Aussitôt après, il monta dans la barque avec ses disciples et s'en alla dans la région de Magedan. »
Texte palestinien (codex Θ, f^{1}, f^{13}) : « Aussitôt après, il monta dans la barque avec ses disciples et s'en alla dans la région de Magdala. »
La lecture « la région de Magedan » est reprise du passage parallèle de Matthieu 15, 39 et « Magdala » est la forme la plus courante de cette région. Le nom de « Dalmanutha » n'existe nulle part ailleurs, et sa localisation exacte est inconnue, ce qui explique peut-être que les copistes l'aient changée.

3. **Texte long de la recension occidentale pour les Actes des Apôtres.** – Les licteurs annoncent la libération de Paul et de ses amis, emprisonnés à Troas (Actes 16, 39) :
Toutes les recensions sauf D : « Ils vinrent leur parler, et, en les libérant, ils les prièrent de quitter la ville. »

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 93 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

Recension occidentale (D) : « *Et s'étant rendu à la prison avec de nombreux amis*, ils les prièrent *de sortir en disant : "Nous ignorions vos affaires, et que vous étiez des hommes justes." Et après les avoir fait sortir, ils les pressèrent par ces paroles : "Sortez de cette ville, de peur que ceux qui ont crié après vous ne se rassemblent de nouveau contre vous."* »
D adopte une variante beaucoup plus narrative, qui explicite le raisonnement des licteurs conduisant à libérer les apôtres.

2. **De nouvelles versions.** – Parallèlement à ce travail philologique, les traductions se multiplient.

En latin, la Vulgate. Elle est en partie l'œuvre de Jérôme, né en Dalmatie entre 340 et 350. Homme de culture, il aurait répondu à la demande du pape Damase de produire une version fiable. On est actuellement assez prudent sur les circonstances de cette entreprise, car une partie de la correspondance entre Jérôme et le pape pourrait être apocryphe. Se livrant à un vaste travail d'édition, il traduisit les évangiles, puis une partie de l'Ancien Testament, pour laquelle il s'efforce de partir de la version en hébreu, et non plus de la Septante (en grec) comme la *Vetus Latina* de l'Ancien Testament l'avait fait. Jérôme a un style très littéraire, mais reste fidèle au texte. Il tourne le dos à la version dite occidentale et privilégie le texte byzantin tout en consultant le texte alexandrin. Complété par des traductions faites, entre autres, par Rufin d'Aquilée (vers 345-411), puis adopté par l'Église d'Occident, le texte de la Vulgate fut ensuite constamment revu, quitte à s'écarter des traductions de Jérôme. Le plus célèbre manuscrit est peut-être le Codex A Amiatinus, datant du VIIIe siècle : de très belle facture – on a calculé qu'il fallut près de 500 peaux de mouton pour le confectionner –, il fut découvert au monastère San Salvatore de Monte Amiana, au sud de Sienne.

En syriaque, il faut citer la *Peshitta*, la « simple », notée *sy^p^*, version traduite sur le texte byzantin probablement sous l'épiscopat de Rabboula, évêque d'Édesse (411-435), la

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 94 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

version philoxénienne (sy^{ph}) voulue par Philoxène, évêque monophysite de Mabboug (v. 485), et la *version syro-palestinienne* très influencée par le grec.

En copte (la langue de l'Égypte), on trouve plusieurs versions, en dialectes différents, dont une version en sahidique (*cop^{sa}*) et une version en bohaïrique (*cop^{bo}*).

De nombreuses autres langues peuvent être évoquées : arménien, géorgien, éthiopien, arabe et gothique, l'ancienne langue germanique. La version gothique réalisée par l'évêque wisigothique Ulfila est représentée par le Codex argenteus écrit à l'encre argentée, datant du VIe siècle.

III. – Du texte standardisé au texte imprimé (IXe-XIXe siècles)

Finalement, ce furent les bouleversements ecclésiastiques et politiques qui réduisirent la variété des textes. La conquête arabe mit fin au christianisme égyptien, ce qui entraîna la disparition du texte alexandrin ; l'adoption du texte byzantin avait périmé le texte « occidental », et le schisme d'Orient en fit la version officielle de l'Église orthodoxe ; l'âge d'or des monastères d'Occident, le pouvoir grandissant de la papauté et l'emploi systématique du latin mirent définitivement en honneur la Vulgate. Ce n'est qu'à la Renaissance, qui vit la redécouverte de la langue grecque, et avec la Réforme, qui porta son intérêt sur le texte biblique, que les choses changèrent en Occident.

1. **En grec : du *textus receptus* aux éditions scientifiques.** La redécouverte du texte grec du Nouveau Testament débuta en guerre éditoriale. À Tolède, le cardinal Ximénès de Cisneros mit en chantier un vaste travail d'édition qui aboutit à une bible polyglotte imprimée en 1520 à Alcala. Malgré le sérieux de l'entreprise, cet ouvrage eut peu de succès. En revanche, l'œuvre bâclée d'Érasme – il utilisa des manuscrits tardifs du texte byzantin, se permit des retouches et osa retraduire la finale de l'Apocalypse

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 95 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

à partir du latin – publié en 1516 connut un vif retentissement. Corrigé par Estienne (1551), qui réalisa un remarquable travail d'édition et introduisit la division en versets, puis par Théodore de Bèze, imprimé par la suite par les frères Elzevier en 1624, il passa pour le « texte reçu *[textus receptus]* de tout le monde ».

Ce n'est qu'au XIXe siècle que le texte reçu fut critiqué par les philologues : Griesbach (1745-1812) puis Lachmann (1793-1851) jetèrent les bases d'une édition scientifique du Nouveau Testament qui fut accomplie par Tischendorf (1814-1874) ainsi que par Westcott (1825-1901) et Hort (1828-1892). Parallèlement, le gros travail de H. von Soden (1852-1914) permit d'établir la théorie de regroupement des divers textes, et donna la primauté au texte alexandrin qui est actuellement utilisé comme texte de référence grec dans les éditions Nestle-Aland ou du *Greek New Testament*. Des voix s'élèvent pourtant pour remettre en honneur le texte occidental, et parfois le texte byzantin.

2. **En latin : de la Vulgate sixto-clémentine aux éditions scientifiques.** – La nécessité de procurer une édition plus fiable de la Vulgate fut sentie par le concile de Trente qui demanda en 1546 que parût une version corrigée. Commencé en 1586 par le pape Sixte-Quint, le travail d'édition produisit en 1590 une première version, jugée mauvaise. La tâche fut reprise et achevée sous le pontificat de Clément VIII en 1592, d'où son nom de Vulgate sixto-clémentine, qui fut officiellement approuvée par l'Église catholique. Au début du XXe siècle, une première révision fut demandée par Pie X suivie en 1979 d'une seconde version, la « nouvelle Vulgate », publiée par Jean-Paul II. Parallèlement, une édition scientifique de la *vetus latina* est en cours.

3. **Une multiplicité de traductions.** – Grâce au travail scientifique mené sur le texte du Nouveau Testament et aux progrès de l'art de la traduction, un grand nombre

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 96 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

de versions de la Bible ont vu le jour depuis la Réforme. Luther donnait en effet une impulsion décisive à la traduction en recommandant la lecture de la Bible dans les langues vernaculaires et en la traduisant lui-même en allemand (1510-1522). En France, Jacques Lefèvre d'Étaples (1450-1536), de tendance réformatrice, réalisait la première traduction en français (1523), corrigée en 1535 par Pierre Olivétan (1506-1538). En Angleterre, après la version de Matthew (1537), c'est la Bible du Roi (*King James' Version*) publiée en 1611 qui devint la version officielle de l'Église anglicane.

Aux XIXe et XXe siècles, sous l'impulsion des sociétés bibliques protestantes (Cansteinsche Bibelanstalt puis Württembergische Bibelanstalt et enfin Deutsche Bibelstiftung, British and Foreign Bible Society, Alliance biblique française), le Nouveau Testament fut traduit dans plus de 500 langues, et certains passages dans 1 978 langues. On estime que de 1815 à 1984, près de trois milliards d'exemplaires auraient été tirés.

En français, on dispose d'une multiplicité de traductions, chacune visant un public différent. On peut mentionner :

La Bible de Lemaitre de Sacy. – Ancienne traduction datant de 1667. D'inspiration janséniste, elle fut longtemps contestée, mais servit fréquemment de référence.

La Bible de la Pléiade (Gallimard). – Publiée en trois volumes dirigés par Édouard Dhorme de 1956 à 1971, ses notes sont plus philologiques que théologiques, mais ses traductions sont inégales. La célèbre collection de la Pléiade contient aussi les *Écrits intertestamentaires*, dont beaucoup viennent de Qumrân, les *Écrits apocryphes chrétiens* (2 vol.) et les *Écrits gnostiques*.

La Bible de Jérusalem (Le Cerf). – D'inspiration catholique, elle est parue en fascicules de 1946 à 1954 sous la direction des Dominicains de l'École biblique de Jérusalem, éditée en un volume en 1956, révisée en 1973 et en 1998. Très proche du texte original, elle privilégie l'exactitude à l'élégance.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 97 03/02/2021 14:29:05

© Humensis

La Bible Segond 21 (Alliance biblique universelle). – Parue en 2007, elle est la dernière révision d'une traduction réalisée au début du xxe siècle par le pasteur Louis Segond et qui connut un grand succès chez les protestants. La traduction, assez classique, est accompagnée de notes et d'un apparat critique de bonne qualité.

La Traduction œcuménique de la Bible ou TOB (Le Cerf et l'Alliance biblique universelle). – Elle a été menée conjointement par des protestants et des catholiques à la fin des années 1960. Parue en 1975, révisée en 1988 puis en 2010, elle « colle au texte » comme la Bible de Jérusalem, mais manifeste un plus grand souci d'élégance.

La Bible Osty (Éditions du Seuil). – Parue en 1973, elle est l'œuvre de deux prêtres catholiques : le chanoine Émile Osty et le P. Joseph Trinquet. Même si les notes sont parfois datées, cette version est sans nul doute la plus remarquable : fidèle au texte, elle manifeste une grande élégance.

La Bible en français courant (Alliance biblique universelle). Réalisée en 1978 et révisée en 2019, elle cherche, selon les éditeurs, moins de rendre le texte mot pour mot que de trouver dans la langue cible une expression qui rende compte de la réalité exprimée par l'auteur biblique.

La Bible Parole de Vie (Alliance biblique universelle). Traduction menée de 1996 à 2000 et révisée en 2017 par une équipe œcuménique, elle s'adresse aux lecteurs francophones qui ont de la peine à maîtriser le français.

La Bible, nouvelle traduction (Bayard, 2001). – Elle est le fruit d'un travail de collaboration entre des spécialistes de la Bible et des écrivains agnostiques, juifs ou chrétiens. Elle a pour ambition d'offrir une version nouvelle, plus littéraire, qui rompt avec les habitudes de traduction.

La traduction liturgique catholique. – Rendue indispensable par le choix du concile Vatican II de lire les textes bibliques dans les langues vernaculaires, elle fut achevée pour le français en 1974 et entièrement révisée en 2014. Cette traduction est avant tout destinée à la proclamation : elle cherche la simplicité et l'euphonie.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 98 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

ANNEXE 1

Mémento pour se repérer au sein du Nouveau Testament

Où se trouve le miracle de la Tempête apaisée ? Quel évangéliste parle des mages venus d'Orient ? Pour comprendre un tableau, une référence littéraire, il est souvent bien utile de pouvoir se repérer au sein des évangiles, et cette introduction ne serait pas complète sans un petit « guide de localisation ». Il n'a pas d'autre prétention que d'être un aide-mémoire pratique et simple.

Contrairement aux synopses classiques, il est thématique et ne cherche pas à concilier la chronologie des quatre évangiles.

I. – Le canevas commun des Évangiles

Les quatre évangiles, on l'a dit, ne peuvent pas se mettre rigoureusement en parallèle. Ils s'accordent cependant sur un même schéma chronologique en trois moments : l'inauguration de la prédication publique, l'arrestation de Jésus et sa Passion, son crucifiement et sa résurrection.

	Matthieu	*Marc*	*Luc*	*Jean*
Jésus est baptisé par Jean-Baptiste Le baptême de Jésus constitue le début de la vie publique de Jésus	3, 1-17	1, 2-11	3, 1-23	1, 15-34

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 99 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

	Matthieu	*Marc*	*Luc*	*Jean*
Jésus appelle des disciples Le nombre et le nom de ces disciples (souvent désignés comme « les apôtres ») varient selon les évangiles	4, 18-22	3, 13-19	6, 12-16	1, 35-51
Jésus fait une entrée triomphale à Jérusalem Monté sur ânon, Jésus fait une entrée royale à Jérusalem : Matthieu lie cette entrée à une prophétie d'Isaïe	21, 1-11	11, 1-11	19, 29-44	12, 12-19
Jésus chasse les marchands du Temple Épisode commun à tous les évangiles, même si Jean le place à la fin de la vie publique, il fournit une explication politique à la mort de Jésus : ce dernier met en péril les ressources financières de l'aristocratie. Jean en fait une lecture théologique	21, 12-16	11, 15-18	19, 45-48	2, 14-25
Le dernier repas Commun aux quatre évangiles, le dernier repas est traité différemment. Marc, Luc et Matthieu y placent un récit de l'institution de l'Eucharistie. Jean, qui remplace cette institution par celle du lavement des pieds, en fait le lieu d'un cycle de grands discours	26, 17-35	14, 12-31	22, 7-38	13-17
Conspiration contre Jésus, trahison de Judas. Judas est désigné par Jésus au cours du dernier repas	26, 14-16 et 21-25	14, 1-11 et 18-21	22, 1-6 et 21-23	13, 21-30

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 100 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

	Matthieu	*Marc*	*Luc*	*Jean*
Annonce du reniement des apôtres	26, 31-35	14, 27-31	22, 31-38	13, 36-38
Arrestation	26, 47-56	14, 43-52	22, 47-53	18, 1-12
Jésus devant Caïphe, le grand prêtre Jésus est condamné par les Juifs	26, 57-68	15, 53-65	22, 54	18, 15-23
Reniement de Pierre	26, 69-75	14, 66-72	22, 55-62	18, 25-27
Jésus devant Ponce Pilate, le procurateur Jésus est condamné par les Romains	27, 2-14	15, 1-5	23, 1-5	18, 28-38
Barabbas Barabbas est un brigand que la foule préfère à Jésus pour exercer son droit de grâce	27, 15-26	15, 6-15	23, 13-25	18, 39-40
Condamnation	27, 26	15, 15	23, 25	19, 13-16
Crucifiement	27, 32-38	15, 22-28	23, 33	19, 17-24
Mort de Jésus	27, 50	15, 37	23, 46	19, 28-30
La sépulture	27, 57-66	15, 42-47	23, 50-55	19, 38-42
Les femmes au tombeau	28, 1-7	16, 2-7	24, 1-8	20, 1-18

II. – Les récits d'enfance

Les évangiles se séparent à propos de ce qui précède la vie publique. Marc ignore totalement les événements, Jean remplace le récit par un prologue théologique qui assimile Jésus au Verbe (*logos*) de Dieu, Matthieu centre

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 101 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

son récit sur Joseph, l'adoration des mages et la fuite en Égypte, Luc, le plus disert, sur les deux annonciations (à Marie, à Zacharie) et sur les deux présentations au Temple (quelques jours après la naissance et à l'adolescence).

2. 1. JEAN : LE LOGOS

Le Verbe	1, 1-14

2. 2. MATTHIEU : LES MAGES ET LA FUITE EN ÉGYPTE

Généalogies	1, 1-17
Soupçons de Joseph	1, 19-25
Adoration des Mages	2, 1-12
Fuite en Égypte & retour d'Égypte	2, 13-23

2. 3. LUC : DEUX VISITATIONS ET DEUX ANNONCIATIONS

Jean-Baptiste annoncé à Zacharie	1, 5-25
Annonciation	1, 26-38
Visitation	1, 39-56
Naissance de Jean-Baptiste	1, 57-80
Nativité	2, 1-20
Présentation au Temple	2, 22-39
Jésus parmi les docteurs	2, 41-50
Vie à Nazareth	2, 51-52

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 102 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

III. – Principaux événements de la vie de Jésus en dehors du canevas commun

On essaie ici de suivre l'ordre de la narration.

3. 1. PENDANT LA VIE PUBLIQUE

	Matthieu	*Marc*	*Luc*	*Jean*
Tentation au désert	4, 1-11	1, 12-13	4, 1-13	
« Tu es Pierre »	16, 13-20	8, 27-30	9, 18-21	
Zachée			19, 1-10	
Mort du Baptiste	14, 1-12	6, 14-29	9, 7-9	
La pécheresse pardonnée			7, 36-50	
La femme adultère				8, 1-11
Jésus chez Marthe et Marie			10, 38-42	

3. 2. GUÉRISONS ET MIRACLES

	Matthieu	*Marc*	*Luc*	*Jean*
Les noces de Cana				2, 1-11
Multiplication des pains	14, 13-21	6, 30-44	9, 10-17	6, 1-15
Multiplication des sept pains	15, 31-39	8, 1-10		
Miracle du didrachme	17, 24-27			
Tempête apaisée	8, 23-27	4, 35-41	8, 22-25	
Marche sur les flots	14, 22-36	6, 45-52		6, 16-21
Transfiguration	17, 1-13	9, 2-12	9, 28-36	
Guérison de la belle-mère de Pierre	8, 14-17	1, 29-31	4, 38-39	
Guérison de la fille de Jaïre	9, 18-26	5, 21-43	8, 40-56	

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 103 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

	Matthieu	*Marc*	*Luc*	*Jean*
Guérison à la piscine Probatique				5, 1-47
Guérison de lépreux	8, 2-4	1, 40-45	5, 12-14	
Guérison du serviteur du centurion	8, 5-13		7, 1-10	
Guérison du démoniaque sourd et muet	12, 22-37	7, 31-37	11, 14-26	
Guérison de la fille de la Syrophénicienne	15, 21-28	7, 24-30		
Guérison des aveugles de Jéricho	20, 29-34	10, 46-52	18, 35-43	
Résurrection du fils de la veuve de Naïn			7, 11-17	
Résurrection de Lazare				11, 1-45

3. 3. PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS

	Matthieu	*Marc*	*Luc*	*Jean*
Entretien avec Nicodème				3, 1-21
Entretien avec la Samaritaine				4, 4-42
Sermon sur la montagne	5, 1-7		6, 17-49	
Discours de la mission	9, 11-35	6, 7-13	9, 1-6	
Discours sur le Pain de Vie				6, 22-72
Discours sur la pureté intérieure	15, 1-20	7, 1-23		
Discours sur la vie fraternelle	18, 15-35			
Prédication au Temple				7, 11-53
Discours sur le Fils de Dieu				8, 12-59
Discours sur le Bon Pasteur				10, 1-21
Discours évangélique			12, 1-59	

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 104 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

3. 4. PARABOLES

	Matthieu	*Marc*	*Luc*	*Jean*
La semence	13, 3-23	4, 2-25	8, 4-18	
Le bon grain et l'ivraie	13, 24-43			
Le sénevé	13, 31-32	4, 30-34		
Le levain	13, 33			
Le trésor caché	13, 44			
La perle	13, 45-46			
Le filet	13, 47-51			
La brebis perdue, la drachme perdue, le fils prodigue	18, 12-14		15, 1-32	
Le Bon Samaritain			10, 25-37	
Le figuier stérile			13, 1-9	
Le festin			14, 7-24	
L'économe infidèle			16, 1-18	
Le mauvais riche			16, 19-31	
Les ouvriers de la vigne	20, 1-16			
Les deux fils	21, 28-32			
Les vignerons homicides	21, 33-46	12, 1-12	20, 9-19	
Les invités aux noces	22, 1-14			
Les dix vierges	25, 1-13			
Les talents	25, 13-30			

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 105 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

IV. – Passages célèbres hors du Nouveau Testament

4. 1. ACTES DES APÔTRES

L'Ascension : Ac 1
La Pentecôte : Ac 2
Étienne et son martyre : Ac 6-8
Philippe et l'eunuque : Ac 8, 26-40
La « conversion » de Paul : Ac 9, 1-31
Paul raillé par les philosophes d'Athènes : Ac 17, 16-34
Le naufrage de Paul : Ac 27

4. 2. LES LETTRES

Les souffrances des apôtres : I Co 4, 1-13 et II Co 6, 3-13
« Tout m'est permis, mais tout ne m'est pas profitable » : I Co 6, 12-20
« Juif parmi les Juifs, Grec parmi les Grecs » : I Co 9, 19-23
Les dons de l'Esprit : I Co 12
L'hymne à la charité : I Co 13
Le kérygme et la Résurrection des morts : I Co 15
Les visions de Paul et l'épine dans la chair : II Co 12, 1-10
« Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie *Abba*, Père » : Ga 4, 1-7
L'hymne de l'Épître aux Éphésiens : Ép 1, 3-14
L'armure de Dieu : Ép 6, 10-20
L'hymne de l'Épître aux Philippiens : Ph 2, 5-11
L'hymne de l'Épître aux Colossiens : Col 1, 15-20
Le sort des morts : I Th 4, 13-18
« J'ai combattu le bon combat » : II Tm 4, 6-8
La langue, cause de mal : Jc 3

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 106 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

« Pierre vivante » : I P 2, 4-10
Le commandement ancien et le commandement nouveau : I Jn 2
Vivre en enfant de Dieu : I Jn 3
Reconnaître ce qui vient de Dieu : I Jn 4

4. 3. APOCALYPSE

L'Agneau de Dieu : Ap 5
Les sept sceaux : Ap 6-8
Les sept trompettes : Ap 8, 6-11, 19
La femme et le dragon : Ap 12
Les deux bêtes : Ap 13
La grande prostituée : Ap 17
La Jérusalem nouvelle : Ap 21, 9-22, 5

© Humensis

ANNEXE 2

Méthodes et acteurs de l'interprétation du Nouveau Testament

Comme tous les textes littéraires, le Nouveau Testament a été soumis à une grande variété d'interprétations. Les exégètes ont souvent suivi l'évolution de la critique littéraire et l'ont parfois précédée. Ils se sont tout d'abord majoritairement intéressés aux auteurs et à leur contexte de production pour ensuite s'occuper du texte pour lui-même et de ses lecteurs.

I. – L'analyse des circonstances de production : le monde en arrière du texte

La première forme de critique cherche à inscrire le texte dans l'histoire : qui en est l'auteur ? Quelles sont les influences qu'il a subies ? Comment se rapporte-t-il au contexte social et culturel de l'époque ? Quoique diverses, les différentes techniques d'analyse sont souvent regroupées sous le vocable de *méthode historico-critique*.

La critique des sources. – Première venue dans l'interprétation du Nouveau Testament, la critique des sources naît dès le XVIIIe siècle. Elle recherche quelles sont les sources utilisées par l'auteur du texte. Elle tente donc de distinguer les influences hébraïques, juives (en particulier du judaïsme de la Diaspora), gréco-romaines, orientales, etc. Elle s'intéresse également aux documents exploités par les auteurs : premières rédactions des évangiles,

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 108 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

traditions, recueils de paroles de Jésus, etc. L'une des grandes préoccupations de la critique des sources a été l'identification et l'analyse de la source Q pour résoudre le problème synoptique. Plus récemment, elle s'est lancée dans de nouveaux domaines comme l'investigation de la littérature intertestamentaire (écrite entre la fin de la rédaction de l'Ancien Testament et celle du Nouveau Testament) ainsi que dans l'appréciation de l'éclairage apporté par les textes apocryphes.

*L'École de l'Histoire des Formes (*Formgeschichte*).* – Elle naît à la fin du XIXe siècle sous l'impulsion des travaux de Gunkel et se reconnaît deux ouvrages fondateurs, *Die Formgeschichte des Evangeliums* de M. Dibelius (Tübingen, 1919) et *Die Geschichte der synoptischen Tradition* de R. Bultmann (Göttingen, 1921). Elle s'intéresse prioritairement à la formation des évangiles en postulant que le genre évangélique est en fait un cadre artificiel combinant une série de petites unités (les péricopes) aux formes bien stéréotypées. Chacune de ses formes s'explique par le contexte de production (le *Sitz im Leben*) : la *Formgeschichte* l'assimile, et cela lui fut beaucoup reproché, à des groupes chrétiens d'origine populaire prompts à forger des récits et des traditions. On doit à cette école l'identification de nombreuses formes distinguées en paroles et récits. Au sein des paroles, on peut repérer les apophtegmes (paroles encadrées par un récit) et les sentences de Jésus (paroles prophétiques, apocalyptiques, paraboles, etc.). Parmi les récits, les légendes biographiques et les miracles. Bultmann a par exemple analysé la forme du récit de miracle en trois étapes (*Die Erforschung der synoptischen Evangelien*, Berlin, 1966) : une exposition de l'état du malade, le récit de la guérison proprement dite et la conclusion en deux temps ; émerveillement des témoins et attestation du succès de la guérison.

*L'École de l'Histoire de la Rédaction (*Redaktionsgeschichte*).* – Venant à la suite de la critique des sources et de la *Formgeschichte*, la *Redaktionsgeschichte* tente

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 109 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

de cerner la part personnelle du rédacteur dans l'établissement du texte : comment a-t-il interprété ses sources ? Cela suppose bien évidemment que l'on ait une idée de ses sources que l'on découvre la plupart du temps par reconstruction théorique. On citera deux classiques de la *Redaktionsgeschichte* : *Der Evangelist Markus* de W. Marxsen (Göttingen, 1956) et *Die Mitte der Zeit* de H. Conzelmann (Tübingen, 1954).

Les méthodes des sciences sociales. – Elles se focalisent sur le contexte social et culturel du christianisme primitif en utilisant les approches employées par les sciences sociales et ce que les Français nomment la « nouvelle histoire » : définition des conditions économiques, description des classes sociales, des conditions de vie, des conditions matérielles de l'écriture. Ces méthodes insistent ainsi sur l'origine majoritairement urbaine des premières communautés et sur la composition sociale des mouvements chrétiens. Elles font appel à l'anthropologie sociale et à l'ethnologie.

II. – L'analyse du texte en tant que texte : le monde du texte

Si les textes du Nouveau Testament sont des témoignages historiques, ce sont aussi des ouvrages littéraires. L'interprétation néotestamentaire s'inspire donc également des méthodes issues de la critique littéraire.

La critique textuelle. – La critique textuelle remonte, on l'a vu, aux premières recensions néotestamentaires. Son but est de restituer le « meilleur » texte, c'est-à-dire le texte le plus proche de l'original. Elle procède par recoupement des témoignages (rouleaux de papyrus, codex, etc.) et par analyse des variantes.

Les méthodes structurales. – Inspirée du structuralisme et de son application à la littérature par Greimas, la sémiotique étudie le texte dans son « immanence », c'est-à-dire

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 110 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

en dehors de toute considération extérieure au texte. Elle postule que le sens du texte s'engendre au sein du texte lui-même par l'interaction de ses différents éléments. À un premier niveau se manifestent des figures stylistiques, des jeux avec la temporalité grammaticale, des lieux, etc. À un deuxième niveau se dégagent des structures formelles superficielles. Ce deuxième temps repère la structure logique du texte : les acteurs, les liens de cause à effet, les liens temporels, etc. Ainsi, un récit se développe autour de quatre temps : la *manipulation*, où l'on convainc un acteur d'effectuer quelque chose, la *compétence*, où l'acteur acquiert la possibilité d'accomplir l'action, la *performance* ou réalisation de l'action, la *sanction* ou appréciation de l'état nouveau produit par l'action. À un troisième niveau se révèle la structure profonde du texte qui permet de rendre compte globalement de la structure sémiotique du texte étudié.

Les méthodes narratives. – Ces méthodes s'inspirent de l'analyse narrative née dans les années 1970 autour de Gérard Genette et, dans le domaine philosophique, de Paul Ricœur. On cite souvent le livre de Robert Alter, *The Art of Biblical Narrative* (New York, 1981), comme leur point de départ. Elles étudient le monde du texte pour lui-même sans porter de jugement sur l'existence historique des événements qu'il raconte et des personnages qu'il crée. La critique narrative analyse les différents aspects de l'histoire à l'aide des concepts littéraires de narrateur, de personnage, d'intrigue, de péripétie et met en lumière les techniques littéraires employées par l'auteur.

La critique rhétorique. – La critique rhétorique part d'un postulat simple : les œuvres antiques ont été largement inspirées par un *ars rhetorica* ayant pour but de fournir à l'orateur ou au rédacteur les procédés éprouvés (et théorisés dans un second temps) destinés à emporter la conviction d'un auditoire ou d'un lecteur. Elle confronte donc les textes avec les traités de rhétorique et les ouvrages des orateurs, afin de déceler les influences qu'ils ont pu exercer.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 111 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

III. – L'analyse de la réception du texte : le monde en avant du texte

Traditionnellement, les chrétiens ont lu la Bible non comme un livre d'histoire ou une œuvre littéraire, mais comme un texte porteur d'une signification religieuse. La théologie a toujours considéré le texte dans son actualité, en tentant de dégager le sens qu'il pouvait avoir pour le lecteur contemporain. Depuis les années 1980, de nombreuses lectures, en grande partie issues d'outre-Atlantique, ont adopté ce point de vue. La plupart se réclament d'une approche « postmoderne » qui revient à critiquer les lectures précédentes au nom de l'hétérogénéité des lecteurs possibles. Elles remarquent en effet que la majorité des interprètes de la Bible ont été des hommes blancs occidentaux : quelle lecture peut faire une femme ? un Noir ? un habitant du Tiers Monde ?

De nombreuses critiques idéologiques ont ainsi vu le jour. On citera particulièrement la critique féministe qui se reconnaît souvent une fondatrice en E. Schüssler-Fiorenza et son livre *In Memory of Her* (New York, 1983) : après avoir constaté la mainmise patriarcale qui pèse sur le Nouveau Testament, cette critique met en avant l'influence des femmes dans le christianisme primitif (en particulier à travers Marie et Marie-Madeleine) et plaide le plus souvent pour une reconsidération de leur rôle dans les Églises actuelles. On mentionnera également les critiques tiers-mondistes qui insistent sur le caractère libérateur du message de Jésus. On citera enfin les critiques dites « des minorités » (homosexuelles, raciales, etc.) qui recherchent dans l'analyse du texte des arguments en faveur de leurs revendications.

À côté de cette attention portée aux *lecteurs*, un autre courant, inspiré des théories herméneutiques de Hans-Georg Gadamer s'est intéressé aux *lectures* et à leur *his-*

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 112 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

toricité : l'*histoire de la réception* du texte, illustré par exemple, par le projet lancé par l'École biblique de Jérusalem d'une Bible enrichie des différentes lectures qu'on a pu en faire, la *Bible en ses Traditions*.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 113 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

CHRONOLOGIE

Événements politiques	*Événements liés au christianisme*
Auguste (–27 à 14)	
21 septembre 19 av. J.-C. : Mort de Virgile.	
5 février 2 av. J.-C. : Auguste est nommé « père de la patrie » par le Sénat.	Vers 6 av. J.-C. : Naissance de Jésus.
3 apr. J.-C. : Expédition contre les Parthes qui se sont emparés de l'Arménie.	4 av. J.-C. : Mort d'Hérode le Grand.
9 : Les Germains massacrent l'armée de Q. Varus en Germanie dans la forêt de Teutobourg.	6 : Annexion de la Judée.
Tibère (14 à 37)	
26 septembre 14 : Drusus arrive en Pannonie à la tête d'une armée.	
15 : Séjan est nommé préfet du prétoire.	
10 octobre 19 : Germanicus neveu et fils adoptif de Tibère meurt empoisonné à Antioche.	
20 : Suicide de Pison.	
Janvier 21 : Tibère se retire en Campanie.	
	26 : Ponce Pilate est nommé préfet en Judée.
	30 ou 33 : Condamnation et exécution de Jésus en Judée.
17 octobre 31 : Arrestation, condamnation et exécution de Séjan.	Vers 30-37 : Martyre d'Étienne et migration des hellénistes vers Antioche. Conversion de Paul (v. 34 ?) et première visite à Jérusalem (v. 37 ?).

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 114 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

Événements politiques	*Événements liés au christianisme*
Caligula (37 à 41)	
38 : Suicide de Macron, préfet du prétoire.	
Janvier 39 : Procès et condamnations de nombreux citoyens romains.	
2 septembre 39 : Caligula destitue les deux consuls en exercice.	
Juin 40 : Instauration de taxes destinées à rétablir les finances publiques.	
Claude (41 à 54)	
43 : La Bretagne (Angleterre) devient province romaine.	44 : Décapitation de Jacques.
48 : Conjuration de Messaline contre Claude.	44 : La Judée redevient province romaine.
	46-51 : Série de tournées de Paul et Barnabé autour d'Antioche.
	49-50 : Expulsion des Juifs de Rome. « Assemblée » de Jérusalem (?).
	v. 51 : Première Épître aux Thessaloniciens.
Néron (54 à 68)	
Février 55 : Assassinat (empoisonnement ?) de Britannicus, fils de Claude.	v. 54-58 : Activité missionnaire de Paul. Écriture de la correspondance avec les Galates, les Corinthiens, les Philippiens, Philémon, les Romains.
57 : Campagne de Corbulon en Arménie contre les Parthes.	58-60 : Paul est emprisonné à Jérusalem puis à Césarée. Il part pour Rome.
Mars 59 : Assassinat d'Agrippine par ordre de Néron.	

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 115 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

Événements politiques	*Événements liés au christianisme*
60 : Révolte de Boadicée (Boudicca) contre l'occupation romaine en Grande-Bretagne.	
19 juin 62 : Octavie est exécutée sur ordre de Néron. Mariage de Néron et de Poppée.	62 : Mort de Jacques de Jérusalem.
18 juillet 64 : Incendie de Rome (jusqu'au 27 juillet), début des persécutions contre les chrétiens de Rome. avril 65 : Échec de la conjuration de Pison, exécution des conjurés. Suicide de Sénèque impliqué dans la conjuration.	Entre 60 et 68 : Mort de Paul 64 ou 68 : Mort de Pierre.
	66 : Début des troubles à Césarée puis à Jérusalem. Vespasien est envoyé en Judée pour réprimer la révolte.
	Août 66 : Prise de la forteresse Antonia par les rebelles. Massacre de la population juive à Césarée.
68 : Soulèvement de Galba, gouverneur en Espagne Tarraconaise.	3 juin 68 : Les armées de Vespasien arrivent devant Jéricho.
Les trois empereurs (de 68 à 69) Vespasien (69 à 79)	
	Juillet 70 : Les armées de Titus entrent dans Jérusalem.
	8 septembre 70 : Prise et incendie de Jérusalem par les armées romaines.
	2 mai 73 : Prise de Massada, dernière ville révoltée de Judée.
	Vers 65-75 : édition de l'Évangile de Marc, écriture de l'Épître aux Hébreux et de l'Épître de Jacques.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 116 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

Événements politiques	*Événements liés au christianisme*
Titus (79 à 81)	
24 août 79 : Éruption du Vésuve entraînant la destruction de Pompéi et d'Herculanum.	Années 80 : Édition des Évangiles de Matthieu et Luc + Actes des Apôtres. Écriture des épîtres pastorales, de la Première Épître de Pierre.
80 : Inauguration du Colisée par Titus.	
Domitien (81 à 96)	
83 : Campagne de Domitien en Germanie.	Fin des années 80 : Écriture des épîtres de Jean (?).
	93 : Sanctions contre les Juifs, les chrétiens et l'opposition sénatoriale. Vers 96 : Écriture de l'Apocalypse qui fait référence aux exactions sous Domitien.
Nerva (96 à 98) Trajan (98 à 117)	
105 : Seconde guerre de Dacie (jusqu'en 107).	Vers 100 : Dernière rédaction de l'Évangile de Jean.
114 : Début de la campagne contre les Parthes (jusqu'en 117).	115-117 : Insurrections juives en Diaspora.
Hadrien (117 à 138)	
122 : Début de la construction du « mur d'Hadrien ».	Vers 120 : Écriture de la Deuxième Épître de Pierre.
123 : Traité de paix avec les Parthes.	
	132 : Début de la révolte juive en Judée sous l'impulsion de Simon Bar-Kokhba.
	135 : Écrasement de la révolte juive.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 117 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

GLOSSAIRE

Quelques termes utiles pour les études bibliques

Anciens

Dirigeants des communautés primitives. Le terme grec *presbyteros* a donné le français « prêtre ».

Apocalyptique

Genre littéraire né autour du IIIe siècle av. J.-C. portant sur la révélation d'événements et de connaissances obtenues par songe ou par vision. La plupart du temps, ces révélations concernent les fins dernières du monde et de l'humanité (eschatologie).

Apocryphe

Désigne les ouvrages qui ne sont pas rentrés dans le canon chrétien : il y a des évangiles apocryphes, des lettres apocryphes, des apocalypses apocryphes, etc. Parfois, ces livres ont été considérés comme hérétiques par les courants majoritaires des communautés chrétiennes des premiers siècles, mais ce n'est pas toujours le cas.

Assemblée de Jérusalem

Réunion des principaux chefs des communautés rapportée par l'Épître aux Galates et les Actes des Apôtres. Intervenant probablement à la fin des années 40, elle aurait eu pour but d'évaluer la mission de Paul aux non-Juifs.

Canon

Liste des livres du Nouveau Testament.

Diaspora

Ensemble des Juifs vivant hors de Judée. Ils sont souvent plus imprégnés par la culture gréco-romaine.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 118 03/02/2021 14:29:06

© Humensis

Didachè

Titre d'un livre découvert en 1873 à Constantinople (en grec, *Didachè* signifie « enseignement »). Il s'agit du plus ancien manuel de discipline ecclésiastique : il donne des instructions sur le baptême, l'eucharistie, les dirigeants de la communauté.

Disciple bien-aimé

Nom donné à un des disciples de Jésus dans l'Évangile de Jean. Le Disciple bien-aimé a souvent été confondu avec l'auteur du Quatrième Évangile.

Divino Afflante Spiritu

Encyclique du pape Pie XII datant de 1943. Elle est souvent considérée par les biblistes catholiques comme un tournant vers une exégèse réconciliée avec les méthodes historiques.

Docétisme

Ensemble de pensées chrétiennes affirmant que Jésus n'aurait pas réellement pris chair ou ne serait pas réellement mort sur la Croix. L'humanité du Christ n'aurait donc été qu'une illusion (en grec, *dokein* = « paraître »).

Église

Pour désigner les communautés chrétiennes, les textes néotestamentaires utilisent le terme *ekklèsia* qui signifie « assemblée ». Par le truchement du latin *ecclesia*, le terme donnera « Église ». Nous privilégions ici le terme « communauté » qui est moins théologiquement connoté.

Épiscope

Titre des dirigeants des communautés primitives chargés de la surveiller (*épiskopein* = « garder un œil sur quelque chose »). *Épiskopos* a donné « évêque ».

Esséniens

Tendance du judaïsme du temps de Jésus. Les esséniens, considérant le Temple souillé par la nomination d'un Hasmonéen comme grand prêtre, se retirèrent au désert pour y vivre une vie ascétique et communautaire influencée par des croyances apocalyptiques.

Exégèse

Art de l'interprétation de la Bible.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 119 03/02/2021 14:29:07

© Humensis

Fils de l'Homme, Fils de Dieu

Titres messianiques attribués à Jésus.

Gentils ou païens ou nations ou Grecs ou « ceux de la circoncision »

Ces diverses expressions que l'on retrouve dans les textes néotestamentaires ou qui sont héritées de l'histoire désignent tous ceux qui ne sont pas Juifs d'origine.

Gnose

Autrefois considérée comme une tendance du christianisme désignée comme « hérétique » par les Pères de l'Église comme Irénée de Lyon ou Épiphane de Salamine. La gnose mettrait en avant la primauté du savoir pour parvenir au salut. Il semble aujourd'hui que cette désignation est essentiellement polémique. Elle permettait aux hérésiologues de regrouper dans une même détestation des communautés diverses : mystiques, tendances philosophiques, mouvements hyperascétiques refusant les relations sexuelles, etc.

Judaïsme synagogal

On a longtemps eu tendance à identifier le judaïsme des synagogues avec le judaïsme pharisien ou rabbinique, mais des travaux récents tendent à montrer que les rabbins ne prirent le contrôle définitif de l'ensemble des synagogues qu'à une période assez tardive (pas avant le ve siècle). Pendant les premiers siècles de notre ère coexistèrent donc le mouvement chrétien, le mouvement pharisien puis rabbinique, ainsi qu'un « judaïsme synagogal » encore mal connu.

Juif/Judéen

Les textes anciens ne distinguent pas entre les Judéens, les personnes originaires de la Judée, et les Juifs, pratiquant la religion judéenne ; ils ne parlent que de *Ioudaïoi*. En effet, il s'agit d'une distinction moderne puisque le concept de religion n'existe pas et que les croyances religieuses sont toujours liées à une origine géographique, ethnique et sociale. Nous avons conservé l'habitude de parler des « Juifs » pour désigner ceux qui croient en Yahvé, mais il faut toujours garder à l'esprit que le terme a aussi une signification ethnique : les « Juifs » sont ceux qui habitent la Judée ou en sont originaires et observent les coutumes venues de Judée.

Jour (ou Jour du Seigneur)

Moment crucial de l'eschatologie : celui où le Christ revient sur terre pour juger les vivants et les morts et régner sur le monde.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 120 03/02/2021 14:29:07

© Humensis

Kérygme

Ensemble de formules-choc héritées de la prédication qui condensent l'essentiel de la première théologie chrétienne.

***Logos* (ou Verbe)**

Nom, signifiant « parole », donné à Jésus dans le Prologue de l'Évangile de Jean (Jn 1).

Parousie

Retour de Jésus sur terre lors du « Jour du Seigneur ». En grec, *parousia* signifie « présence ».

Pastorales (épîtres)

Groupe d'épîtres attribuées à Paul (Première et Seconde à Timothée, épître à Tite), ainsi dénommées car elles se focalisent sur la conduite de la communauté.

Pères de l'Église, patristique

Les Pères de l'Église sont les écrivains et théologiens des premiers siècles du christianisme. La patristique est la discipline scientifique qui les étudie.

Péricope

Passage de la Bible sélectionné pour l'étude.

Pharisiens

Tendance du judaïsme du temps de Jésus qu'on considère traditionnellement comme l'ancêtre du judaïsme rabbinique d'aujourd'hui. Selon Flavius Josèphe (*Antiquités juives,* 13 et 18), ils se distinguent par trois traits : en plus de la Loi écrite, ils respectent une Loi orale constituée par l'interprétation de la Loi écrite ; ils croient à la Résurrection ; ils estiment que les actions humaines sont à la fois conditionnées par la volonté de Dieu et la liberté humaine. Les Évangiles les présentent comme un groupe hypocrite, ou bien parce que l'enseignement de Jésus rejoignait le leur sur de nombreux points et qu'il fallait se distinguer d'eux, ou bien parce qu'ils entraient en concurrence avec les chrétiens dans certaines synagogues.

Pseudépigraphe

Cet adjectif est un quasi-synonyme de « pseudonymique » : les ouvrages pseudépigraphes n'ont pas pour auteur réel celui sous le nom duquel ils sont placés. Ainsi l'Épître aux Éphésiens ou les épîtres

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 121 03/02/2021 14:29:07

© Humensis

pastorales de Paul ont-elles été attribuées à Paul alors qu'elles sont presque certainement d'un de ses disciples.

Q (source)

Fonds d'anecdotes et de paroles de Jésus reconstitué par les chercheurs utilisé par Matthieu et Luc, mais non par Marc.

Quatrième Évangile

L'Évangile de Jean, quatrième dans l'ordre des Évangiles.

Qumrân

Lieu de la découverte en 1947 des « manuscrits de la mer Morte » attribués à la secte des esséniens.

Sadducéens

Tendance du judaïsme du temps de Jésus très mal connue. Flavius Josèphe les assimile à des Juifs de haut rang : « Cette doctrine n'a atteint que quelques-uns ; ceux-ci, cependant, occupent le premier rang » (*Antiquités juives,* 18, 17). Il leur attribue trois croyances : l'âme ne survit pas à la mort (ils ne croient donc pas à la Résurrection) ; les hommes sont totalement libres de faire le bien ou le mal ; il n'y a pas d'autre règle à suivre que celles qui sont inscrites dans la Torah (il n'y a pas de loi orale comme chez les pharisiens).

Synoptiques

Désigne les trois Évangiles qui peuvent être mis en synopse (en parallèle) : Marc, Matthieu, Luc.

Talmud

Compilation des interprétations de la Torah réalisée à partir de 200 apr. J.-C.

Targum

Traduction-interprétation de l'Ancien Testament destinée aux Juifs ne comprenant pas l'hébreu, mais parlant araméen.

Torah

Nom hébreu de la Loi juive.

Vaticinium ex eventu

Caractéristique fréquente du discours apocalyptique : il s'agit d'une sorte d'illusion rétrospective par laquelle le narrateur feint de se

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 122 03/02/2021 14:29:07

© Humensis

placer avant la venue d'événements qui se sont déjà déroulés (en s'identifiant par exemple à Adam) pour paraître les annoncer et les justifier.

Verset

Division du texte biblique. Comme la division en chapitre, la division en versets est très tardive. Dans les études bibliques, on a coutume de donner une référence en citant l'abréviation du nom du livre – la liste de ces abréviations est en tête de toutes les bibles –, le numéro du chapitre et le numéro du verset.

Vulgate

traduction latine de la Bible commencée par saint Jérôme et révisée au cours des siècles.

© Humensis

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie sur le Nouveau Testament est immense. La liste qui suit suggère les ouvrages introductifs et les principaux usuels utiles pour un premier contact.

LIVRES GÉNÉRAUX D'INITIATION

Focant Camille et Marguerat Daniel, *Le Nouveau Testament commenté*, Paris, Bayard, 2013.

Nobel Ludovic, *Introduction au Nouveau Testament*, Paris, Cerf, « Mon ABC de la Bible », 2017.

Nodet Étienne, *L'Odyssée de la Bible*, Paris, Cerf, 2014.

POUR L'ÉTUDE DU TEXTE

Benoît Pierre et Boismard Marie-Émile, *Synopse des quatre Évangiles*, Paris, Cerf, 2015, 5e éd. Une synopse met en parallèle les textes des quatre Évangiles.

Concordance de la Bible TOB (1993), Paris, Cerf/Société biblique française, 2002. Une concordance énumère tous les mots du texte et donne leur contexte.

Duff Jeremy, *Initiation au grec du Nouveau Testament*, Paris, Beauchesne, 2010.

Nestle Eberhard et Erwin, Aland Barbara et Kurt, Karavidopoulos Johannes, Martini Carlo M. et Metzger Bruce M., *Novum Testamentum græce*, Stuttgart, Deutsche Bibelstiftung, 2012, 28e éd. Édition scientifique du texte grec.

INSTRUMENTS D'ÉTUDE

Léon-Dufour Xavier (dir.), *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Paris, Seuil, « Livre de Vie », 131, 1996, 3e éd.

–, *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 2013, 14e éd.

Parizet Sylvie (dir.), *La Bible dans les littératures du monde*, Paris, Cerf, 2016.

SUR L'ENVIRONNEMENT HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

Baslez Marie-Françoise, *Jésus. Dictionnaire historique des Évangiles*, Paris, Omnibus, 2017.

Boyarin Daniel, *La Partition du judaïsme et du Christianisme*, Paris, Cerf, 2011.

–, *Le Christ juif. À la recherche des origines*, Paris, Cerf, 2013.

Grappe Christian, *Initiation au monde du Nouveau Testament*, Genève, Labor et fides, 2010.

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 124 03/02/2021 14:29:07

© Humensis

Isbouts Jean-Pierre, *Atlas historique du monde biblique*, Paris, Prisma, « National Geographic », 2016.
Mimouni Simon Claude, *Le Judaïsme ancien du VIe siècle avant notre ère au IIIe siècle de notre ère : des prêtres aux rabbins*, Paris, Puf, 2012.
Mimouni Simon Claude et Maraval Pierre, *Le Christianisme des origines à Constantin*, Paris, Puf, 2006.
Perrot Charles, *Jésus*, Paris, Puf, « Que sais-je ? », n° 3300, 2019, 7e éd.

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 125 03/02/2021 14:29:07

© Humensis

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 3

I De Jésus au Nouveau Testament 3
II Composition et étapes de rédaction du Nouveau Testament 6

PREMIÈRE PARTIE
L'âge « apostolique » : premiers disciples, premières rédactions

CHAPITRE PREMIER
Premières communautés et premières traditions 12
I L'évolution des premières communautés 12
II Les premières traditions 14

CHAPITRE II
Paul et les lettres pauliniennes 20
I Paul, dans la ligne de la théologie d'Antioche 20
II Les Épîtres aux Thessaloniciens (v. 51) ou les déconvenues de la prédication 21
III Les années d'Éphèse et la lutte contre les Juifs chrétiens 23
IV Les crises corinthiennes (v. 53-57) 27
V Paul théologien : l'Épître aux Romains (v. 57) 32

DEUXIÈME PARTIE
L'âge subapostolique

CHAPITRE PREMIER
L'Évangile de Marc 39
I L'évangile, un nouveau type de textes 40
II L'Évangile du Fils de Dieu 42

CHAPITRE II
Les écrits des chrétiens d'origine juive 45
I Se définir par rapport au judaïsme sacerdotal : l'Épître aux Hébreux 45

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 126 03/02/2021 14:29:07

© Humensis

II Promouvoir un christianisme empreint de judaïsme : l'Épître de Jacques 47
III Plaider pour l'inscription du mouvement chrétien dans le judaïsme : l'Évangile de Matthieu 49

CHAPITRE III
Le réveil des communautés pauliniennes 52
I Poursuivre la théologie de Paul : Colossiens et Éphésiens 52
II Justifier la mission de Paul aux non-Juifs : l'œuvre de Luc 55
III Remodeler les communautés : les épîtres pastorales 58

TROISIÈME PARTIE
La troisième génération

CHAPITRE PREMIER
Une singularité théologique et liturgique : le corpus johannique 62
I Les Trois Épîtres de Jean et les convulsions de la communauté johannique 65
II Le Quatrième Évangile : un évangile original 67
III Inquiéter et rassurer : l'Apocalypse 70

CHAPITRE II
Se définir face au monde : les derniers écrits du Nouveau Testament 75
I Se définir par rapport au monde romain : la Première Épître de Pierre 75
II Définir la foi des communautés : Jude et II Pierre 77

QUATRIÈME PARTIE
Canonisations et manuscrits

CHAPITRE PREMIER
L'organisation du canon 80
I La lente émergence de l'idée de « canon » (IIe-IIIe siècles) 80
II Le développement de l'idée canonique 82
III La clôture du canon 84

361482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 127 03/02/2021 14:29:07

© Humensis

CHAPITRE II
Les éditions du Nouveau Testament 88
I Une multiplicité de textes (IIe-IVe siècles) 89
II L'Église met un peu d'ordre (IVe-IXe siècles) 91
III Du texte standardisé au texte imprimé (IXe-XIXe siècles) 95

ANNEXE 1
Mémento pour se repérer au sein du Nouveau Testament 99
I Le canevas commun des Évangiles 99
II Les récits d'enfance 101
III Principaux événements de la vie de Jésus en dehors du canevas commun 103
IV Passages célèbres hors du Nouveau Testament 106

ANNEXE 2
Méthodes et acteurs de l'interprétation du Nouveau Testament 108
I L'analyse des circonstances de production : le monde en arrière du texte 108
II L'analyse du texte en tant que texte : le monde du texte 110
III L'analyse de la réception du texte : le monde en avant du texte 112

Chronologie 114

GLOSSAIRE
Quelques termes utiles pour les études bibliques 118

Bibliographie 124

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

1482SRI_TESTAMENT_CC19_pc.indd 128 03/02/2021 14:29:07